

Femmes de pouvoir, aventurières,  
intellectuelles, guerrières, scientifiques...

# Ces pionnières qui ont fait l'histoire



M 09588 - 49 - F: 7,50 € - RD



Les Grands Dossiers

des SCIENCES HUMAINES

# HISTOIRE

HORS-SÉRIE N° 6

## La grande histoire du christianisme

Chez votre marchand de journaux dès le **1<sup>er</sup> décembre**

M 03066 - 6H - F: 8,50 € - RD



[www.scienceshumaines.com](http://www.scienceshumaines.com) / HORS-SÉRIE N° 6 - DÉCEMBRE 2017 - JANVIER 2018 - 8,50 €  
BEL/LUX 9,35 € - SUISSE 16,10 CHF - CANADA 16 \$CAN - ESP - GR - ITA - ALL - PORT (CONT) 9,90 € - DOM / S 9,40 - TOM/S 1350 F/CFP

**Pour recevoir ce numéro, commandez ou abonnez-vous**

Si vous êtes déjà abonné en formule « simple » ou « complet »,  
souscrivez à « l'option 2 Hors-séries/an » page 15.

Si vous êtes abonnés à la formule Papier + Numérique ou 100 % Numérique,  
ce hors-série est déjà inclus dans votre abonnement.

Par téléphone au **03 86 72 07 00**

Sur Internet : **[www.scienceshumaines.com](http://www.scienceshumaines.com)**

# LES FEMMES, ACTRICES DE L'HISTOIRE

Nous aimons tous les grands récits. Ils ont l'avantage nous donner une grille de lecture certes schématique, mais néanmoins éclairante. Il en est ainsi pour les femmes : pendant des millénaires, elles ont été cantonnées au rôle d'épouse et de génitrice, dans le cadre d'une domination masculine qui instaurait une hiérarchie entre les deux sexes. Ce n'est que depuis deux siècles qu'elles ont commencé à s'émanciper de cette condition, dans un formidable mouvement social inédit dans l'histoire, qui a irrigué toute la planète, encore inachevé aujourd'hui. Mais de tels phénomènes ne surgissent pas *ex nihilo*. Depuis l'Antiquité – et peut-être même avant ? –, certaines d'entre elles ont transgressé les normes, sont sorties du statut qui leur était normalement assigné.

Femmes de pouvoir, guerrières, révolutionnaires, aventurières, intellectuelles, scientifiques ou artistes... Chacune d'elles, à sa manière a décidé de se consacrer à ses passions ou de lutter pour ses convictions. Certaines ont brillé par leur intelligence, leur curiosité, leur talent, leur indépendance ; d'autres par leur détermination ou leur ambition et leur goût du pouvoir. Les femmes présentes dans ce dossier sont toutes des pionnières de l'émancipation qui, souvent sans le savoir, posaient les jalons de l'égalité des rôles entre les deux sexes. Elles n'étaient d'ailleurs pas les seules. À côté de ces figures marquantes, on trouvera des Amazones en armes dès l'Antiquité, des pirates et des militaires (souvent travesties) dans les armées, des « femmes savantes » qui ont produit et diffusé les savoirs, de nombreuses reines ou favorites dont la compétence n'eut rien à envier aux hommes, des abbesses qui dirigeaient d'importants couvents, des militantes et des rebelles...

Pour autant, elles n'ont pas, à leur époque, dynamité les préjugés sexistes. Certaines ont même

payé de leur vie ces transgressions : Jeanne d'Arc a fini au bûcher, Olympe de Gouges a été décapitée... Et encore au 20<sup>e</sup> siècle, Marie Curie, Alexandra David Neel, Simone de Beauvoir ou Simone Veil ont essuyé les lazzis les plus humiliants. Un autre cas de figure a consisté à les voir comme des séductrices qui ne gagnaient leurs lettres de noblesse que parce qu'elles appartenaient au « beau sexe ». Ce fut le cas de Cléopâtre ou d'Émilie du Châtelet, dont la célébrité s'est longtemps résumée à son rôle d'amante de Voltaire.

Il faut dire que, jusqu'à il y a peu, l'histoire a été écrite au masculin, par et pour le sexe mâle qui régissait le pouvoir intellectuel. Aujourd'hui, ces travaux sont réévalués.

On commence à admettre que les femmes ont toujours été des actrices de la grande histoire. À leur manière, certaines en s'appropriant les attributs de la masculinité, d'autres en jouant de leur féminité, d'autres encore en décidant d'être tout simplement elles-mêmes. En profitant aussi de l'air du temps. C'est ainsi que de la Renaissance à l'âge des Lumières, les femmes ont bénéficié d'une « parenthèse enchantée ». Les « qualités féminines » étant censées adoucir les mœurs, certaines portes se sont ouvertes aux intellectuelles et aux artistes, avant de se refermer au cours du très viril 19<sup>e</sup> siècle. Durant le 20<sup>e</sup> siècle, elles ont profité des évolutions sociales et de la démocratisation des valeurs et se sont massivement engagées dans les études et dans la vie professionnelle.

Ce n'est pas une histoire hagiographique que l'on trouvera ici, ni une sorte de tableau enthousiaste d'une émancipation qui se serait faite à marche forcée. Mais plutôt des récits de vie souvent surprenants, qui montrent en quoi les femmes, dans leur diversité, ont contribué à écrire l'histoire de l'humanité. ●

38, rue Rantheaume, BP 256  
89004 Auxerre Cedex  
SAS Sciences Humaines communication  
Principal associé Jean-François Dortier

**REPRÉSENTANT LÉGAL ET DIRECTEUR DE PUBLICATION :** Jean-François Dortier

**VENTES ET ABONNEMENTS**

03 86 72 07 00 Bénédicte Marrière -  
Magaly El Mehdi - Mélina Lanvin - Sylvie Rilliot

**RÉDACTION**

**RÉDACTRICE EN CHEF**

Héloïse Lhéreté - 03 86 72 17 20

**RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT**

Christophe Rymarski - 03 86 72 07 10

**CONSEILLÈRES DE LA RÉDACTION**

Martine Fournier - Martha Zuber

**RÉDACTEURS**

Hélène Frouard - 03 86 72 17 31

Nicolas Journet - 03 86 72 07 03 (chef de  
rubrique Lire)

Jean-François Marmion - 03 86 72 07 09

Maud Navarre - 03 86 72 07 16

(cheffe de rubrique Point sur)

Alizée Vincent - 03 86 72 07 04

Louisa Yousfi - 03 86 72 03 05

**SECRÉTARIAT DE RÉDACTION  
ET RÉVISION**

Renaud Beauval - 03 86 72 17 27

Brigitte Ourlin

**DIRECTION ARTISTIQUE**

Brigitte Devaux - 03 86 72 07 05

**ICONOGRAPHIE**

Laure Teisseyre - 03 86 72 07 12

**DOCUMENTATION**

Alexandre Lepême - 03 86 72 17 23

**SITE INTERNET**

Clément Quintard

clement.quintard@scienceshumaines.com

Webmestre : Steve Chevillard

steve.chevillard@scienceshumaines.com

**MARKETING - COMMUNICATION**

**DIRECTRICE COMMERCIALE ET**

**MARKETING**

Nadia Latreche - 03 86 72 07 08

**PROMOTION** Patricia Ballon - 03 86 72 17 28

**PUBLICITÉ**

L'Autre Régie 28, rue du Sentier - 75002 Paris

Tél. : 01 44 88 28 90

**DIFFUSION**

• En kiosque : Presstalis. Contact : À juste

titres, Benjamin Boutonnet - 04 88 15 12 40

• En librairie : Pollen/Dif'pop - 01 40 24 21 31

**ÉDITIONS SCIENCES HUMAINES**

Véronique Bedin - 03 86 72 17 34

Agathe Guillot - agathe.guillot@

scienceshumaines.fr

Patricia Ballon - 03 86 72 17 28

**SERVICES ADMINISTRATIFS**

**RESPONSABLE ADMINISTRATIF**

**ET FINANCIER**

Annick Total - 03 86 72 17 21

**COMPTABILITÉ**

Jocelyne Scotti - 03 86 72 07 02

Sandra Millet - 03 86 72 17 38

Coraline Quimbre

**FABRICATION - PHOTOGRAVURE -**

**PRÉPRESSE**

Natacha Reverre - 06 01 70 10 76

natacha.reverre@scienceshumaines.fr

**IMPRESSION**

AUBIN imprimeur à Ligugé



Origine du papier : Suède

Taux de fibres recyclées : 0%

Certification : FSC, PEFC

« Impact sur l'eau » : Ptot 0.004 kg/tonne

**CONCEPTION GRAPHIQUE ET**

**CONCEPTION DE LA COUVERTURE**

Isabelle Mouton

Couverture : DR

Titres et chapôs sont de la rédaction.

Commission paritaire : 0218 K 87599

ISSN : 1777-375X

Dépôt légal à parution

Un encart «La Recherche» et «Médecins sans frontières»  
sont posés sur une partie des abonnés France.



## SOMMAIRE

Les Grands Dossiers des sciences humaines n° 49 Décembre 2017/janvier-février 2018

# Ces pionnières

## 6-23 ACTUALITÉ

**Histoire - Qui a découvert l'Amérique (pour de vrai)?**

**Lieux de savoirs - Le Musée des moulages, une plongée dans l'histoire de la dermatologie**

**26 Ève, Vénus, Gaya**  
**Les femmes aux origines du monde**

JEAN-FRANÇOIS DORTIER

**28 Les reines au pilori**

MARTINE FOURNIER, GEORGES MINOIS ET BRUNO DUMÉZIL

**32 Jeanne d'Arc**  
**La combattante**

GEORGES MINOIS

**34 Mary Read et Ann**  
**Bonny Femmes pirates**

MARIE-ÈVE STÉNUIT

**36 Thérèse d'Avila**  
**Le pouvoir et la grâce**

GEORGES MINOIS

**38 Christine de Pisan**  
**Le Trésor de la cité des dames**

GEORGES MINOIS

**39 La marquise de Sévigné**  
**Épistolière malicieuse**

SABINE MELCHIOR-BONNET

**40 Ninon de Lenclos**  
**La libertine**

MICHEL VERGÉ-FRANCESCHI

**42 Émilie du Châtelet**  
**Femme de sciences**

ÉLISABETH BADINTER

**44 Catherine II**  
**Modernisatrice de la Russie**

ANNA MORETTI



The Granger Collection/Alamy

**46 Olympe de Gouges**

DOMINIQUE GODINEAU

**48 Cixi**  
**Impératrice de Chine**

DANIELLE ELISSEEFF

**50 George Sand**  
**Une autre manière d'être femme**

MICHELLE PERROT

**52 Marie Curie**  
**Première femme prix Nobel**

HÉLÈNE MERLE-BÉRAL

**54 Hannah Arendt**  
**Le courage de la pensée**

CATHERINE HALPERN

# qui ont fait l'histoire

DOSSIER COORDONNÉ PAR MARTINE FOURNIER

**56** Camille Claudel  
L'ombre et la lumière

BRUNO GAUDICHON

**58** Melanie Klein  
La psychanalyse de  
l'enfant

SARAH CHICHE

**60** Alexandra David-Néel  
Une Parisienne à Lhassa

MARTINE FOURNIER

**62** Maria Montessori  
Enseigner autrement

MARTINE FOURNIER



François Lochon/Gamma Rapho



Musée Rodin

**64** Simone de Beauvoir  
*« On ne naît pas femme, on  
le devient »*

MARTINE FOURNIER

**66** Deux siècles de luttes  
féministes

MARTINE FOURNIER

**68** Rosa Parks  
Rester assise pour  
se tenir debout

FLORENCE LADD

**70** Germaine Tillon  
Ethnologue engagée

MAUD NAVARRE

**72** Margaret Thatcher  
Le leadership au féminin

KARINE RIVIÈRE-DE FRANCO

**74** Margaret Mead  
Libres enfants de Samoa

NICOLAS JOURNET

**75** Les femmes dans  
les sciences humaines

MARTINE FOURNIER

**78** Bibliographie

# Qui a découvert l'Amérique (pour de vrai) ?

Longtemps, on crédita Christophe Colomb de la découverte de l'Amérique. Puis on reconnut que les Amérindiens étaient arrivés les premiers. Tout en évoquant aussi les Vikings, Inuits, Africains, Polynésiens, Chinois... Décryptage d'une question identitaire.

**C**hristophe Colomb est une légende. Il est l'homme qui a découvert l'Amérique et inauguré les Temps modernes. Pourtant, en 1492, peu de gens auraient parié une piastre sur le succès de ce beau parleur. Prudents, les monarques d'Espagne eux-mêmes ne lui ont pas avancé beaucoup d'argent pour sa première expédition, moins du dixième des sommes qu'ils consacraient alors à épurer l'Espagne des présences musulmanes et juives.

## Le récit canonique de l'Europe

Colomb, marin génois devenu explorateur mercenaire pour la couronne espagnole, avait présumé que la Terre était ronde – ce que savaient tous ses contemporains un tant soit peu lettrés – mais il s'était abusé sur son diamètre. Il pensait que naviguer un mois vers l'ouest lui permettrait d'atteindre les rivages de Chine, de convertir le Grand Khan évoqué par Marco Polo au catholicisme, de récolter l'or qui abondait là-bas, d'accumuler assez de richesses pour lever une nouvelle croisade qui reprendrait Jérusalem... Colomb s'était persuadé d'être le nouvel Élie, le prophète qui allait hâter le jour du Jugement dernier. Et Colomb a trébuché sur un Nouveau Monde. Nouveau pour les Européens. Il était peuplé depuis au moins 15 000 ans par des « indigènes ». Colomb a défendu jusqu'à son lit de mort qu'il était arrivé dans les Indes, il n'admit jamais être le « découvreur » d'un Nouveau Monde, et ces indigènes devinrent Indiens. Quand la méprise devint évidente, à savoir que les

Amériques – ainsi nommées parce que le premier opportuniste à les avoir mentionnées sur une carte, Vespucci, se prénommaient Amerigo – n'étaient pas l'Asie, on parla d'Indes occidentales et d'Amérindiens.

## Amérindiens, le grand escamotage

Ces Américains d'origine, donc, payèrent le prix fort de la rencontre. Ils étaient arrivés là depuis l'Asie, et on le sait avec certitude car l'essentiel de leur ADN en fait des parents des populations mongoles et sibériennes. Leur voyage avait précédé la domestication du bétail. Ils étaient passés par le grand Nord, le grand froid, à l'époque où la mer était à 120 m au-dessous de son niveau actuel, son eau étant piégée dans une calotte glaciaire qui couvrait la moitié des terres de l'hémisphère Nord. Leur arrivée semble avoir coïncidé avec le réchauffement du climat, leur permettant un essor démographique important. En quelques milliers d'années, ils ont colonisé toutes les terres s'étendant entre Canada et Patagonie. Piégés entre le climat bouleversé et une chasse intensive, la quasi-totalité des grands animaux disparaissent des Amériques il y a dix millénaires. Conséquence : les Américains n'ont pas pu domestiquer de gros bétails, à l'exception du lama, car peu d'animaux de grande taille étaient disponibles. Contrairement aux gens de l'Ancien Monde (Asie-Amérique-Afrique), ils n'ont pas connu les germes liés à la coévolution avec les animaux. Le premier Espagnol à avoir éternué sur la plage du premier débarquement, sur l'île de San Salvador, alors qu'une poignée d'Indiens lui faisaient face, a dû vaporiser le pire cocktail

bactériologique conçu par l'histoire : une analyse y aurait trouvé trace de variole, peste, grippe, oreillons, rougeole... Des tueuses de masse, qui trouvèrent dans les populations amérindiennes, dépourvues d'anticorps, un terrain fertile. Ceux qui survivaient à la première maladie, affaiblis, périssaient à la suivante. Un siècle plus tard, les Amérindiens étaient réduits au dixième de leurs effectifs, passant de 50 ou 60 millions de personnes en 1500 aux alentours de 5 millions vers 1600. L'Amazonie, qui abritait 5 à 10 millions de personnes, fut dépeuplée. Quand les Espagnols s'y aventurèrent, ils la déclarèrent forêt vierge. Vierge de présence humaine, comme le reste des Amériques. Bon pour la conquête, qui en fut facilitée. À défaut d'avoir vraiment découvert le Nouveau Monde, Colomb resta dans l'histoire comme le premier humain à avoir globalement altéré les écosystèmes planétaires. Un symbole pour notre temps. Les images accompagnent leur époque, et en 1992, un malaise devint perceptible. Les gouvernements des pays d'Amérique latine voulurent célébrer le 500<sup>e</sup> anniversaire de la « découverte » de Colomb. Or les minorités amérindiennes, désormais politiquement organisées, défièrent leurs élites de souche européennes, et remportèrent cette bataille des idées. De héros explorateur, Colomb devint honteux exploiteur. 1992 marque une date importante dans les processus de reconnaissance des droits des peuples autochtones à exercer quelques droits sur les terres dont leurs ancêtres furent spoliés, à se voir symboliquement reconnus comme premiers occupants. Mais le dossier était loin d'être clos.



Cicero Moraes

Modelage de l'artiste brésilien Cicero Moraes fait à partir du crâne de Luzia, squelette trouvé en 1975 et vieux de 11 000 ans.

### Kennewick: *cold case* dans la réserve

En 1996, au nord des États-Unis, un glissement de terrain mit au jour un crâne bien conservé. Le paléanthropologue qui enquêta sur le site lui trouva des caractères caucasiens – comprendre qu'il considérait cet homme de Kennewick comme de type européen. Or l'analyse montra que le squelette, entre-temps exhumé dans sa quasi-intégralité, était vieux de près de 12 000 ans ! Il n'en fallait pas plus pour déclencher une guerre des médias opposant quatre camps : les suprématistes blancs, désireux de faire croire que des Européens avaient peuplé l'Amérique avant les Amérindiens ; les Amérindiens, revendiquant l'homme de Kennewick comme un ancêtre qu'il convenait d'inhumer sur-le-champ ; les paléanthropologues, soucieux de continuer à examiner ce fossile

exceptionnel ; et l'État fédéral, qui mit tout le monde d'accord en mettant sous séquestre, par un système compliqué impliquant un partage de clés entre différentes parties, les ossements. Il fallut attendre 2015 pour une analyse ADN, qui confirma que l'individu était bien Amérindien.

### De quoi Luzia est-elle le nom ?

Simultanément à celui de l'homme de Kennewick, un autre squelette défraya la chronique. Celui-là était brésilien, découvert en 1975, analysé à partir de 1995. Une jeune femme, morte voici 11 000 ans, que l'on prénomma Luzia. Certains des paléanthropologues qui l'examinèrent estimèrent que Luzia était d'origine africaine, allant jusqu'à penser que des peintures rupestres découvertes à proximité montraient des navires préhistoriques capables de traverser la haute mer. Les expertises

s'enchaînèrent, les passions se déchaînèrent. Il se trouva des gens pour défendre qu'un squelette si gracile était forcément d'origine européenne, et d'autres pour lui trouver un air de parenté avec les Aborigènes d'Australie. Le Brésil, pays multiracial par excellence, se passionna pour Luzia, chacun revendiquant l'ascendance qu'il lui aurait plu d'avoir. Mais les fouilles menées dans ce pays, et d'autres d'Amérique du Sud, révélèrent progressivement un fait dérangeant. La théorie dominante voulait que les peuples mongoloïdes soient arrivés d'Asie *via* le détroit de Béring puis un couloir apparu miraculeusement au milieu des glaces qui couvraient alors le Canada, en une migration qui aurait pris place entre 25 000 et 14 000 ans de cela. Si cette théorie était exacte, les sites les plus anciens auraient dû se trouver aux États-Unis, et la chronologie avancer au fur et à mesure que l'on descendait vers le sud. Or les sites

latino-américains se révèlent, encore aujourd'hui, bien antérieurs aux Nord-Américains. Le fait fut longtemps occulté dans la littérature scientifique, les revues de référence étant contrôlées par des paléanthropologues américains, il était difficile de publier quelque article qui allât contredire le schéma dominant. Aujourd'hui, reconstituer les différentes étapes de peuplements des Amériques oblige encore à des prodiges de spéculation.

### Inuits et Patagons, aux marges du monde

À bien y regarder, d'autres peuples ont découvert, il y a longtemps, les Amériques. Ainsi les ancêtres des Inuits (ne dites plus Esquimaux, ils le prennent mal) et de leurs cousins Aléoutes ont suivi les traces des premiers Amérindiens, en vagues successives venues de Sibérie depuis plusieurs milliers d'années. Ces cultures ont peuplé le Canada, le Groenland, s'adaptant à des conditions extrêmes en développant progressivement une technologie adaptée aux grands froids (kayak, harpon flottant, igloo...) et à la chasse aux grands mammifères marins, baleine comprise. Eux ont survécu au froid en se couvrant de peaux animales, en exploitant les vertus isolantes de la glace, en s'enduisant de graisses animales.

À l'autre extrémité des Amériques, des Amérindiens s'adaptèrent au grand froid selon des stratégies différentes. Les peuples de Patagonie, Selknam, Máneken, Yámana, Káwesqar, ont peuplé des îles stériles, balayées en permanence par des vents glaciaux et des pluies battantes, jusqu'à l'infamale pointe du cap Horn. Aujourd'hui disparus, ils vivaient nus, s'enduisaient de graisse d'otarie et se déplaçaient sur de fragiles canots d'écorce, avec toujours un feu sous la main pour conserver un peu de chaleur vitale. La Terre de Feu est ainsi nommée depuis le passage de Fernand de Magellan, qui vit briller dans la nuit des milliers de foyers alors qu'il «découvrait» le détroit

qui porte son nom et autorise le transit de l'Atlantique au Pacifique. Inuits ou Patagons, s'esquissent avec eux deux stratégies distinctes d'adaptation réussie à un milieu tellement hostile que, depuis l'arrivée des Blancs, soldée par la destruction de ces sociétés par la sédentarisation forcée et les maladies, il n'est plus peuplé. Malgré toute leur technologie, les sportifs explorateurs d'aujourd'hui peinent à survivre à ces environnements passés l'été, lorsque ces peuples «primitifs» parvenaient à s'y maintenir quotidiennement.

### Les Vikings, figurants d'Effondrements

*Skrælingar* – c'est par ce terme pluriel méprisant que les Vikings désignaient les peuples indigènes à l'embouchure du fleuve Québec, là où ils établirent quelques fermes entre les 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. Partis de Norvège, ils avaient peuplé l'Islande à la faveur d'une vague de chaleur, l'optimum climatique médiéval, qui dura du 9<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle. De là, après avoir gagné leur indépendance contre la métropole, ils exilèrent peu avant l'an mil un des leurs, Éric le Rouge, pour meurtre. Celui-ci gagna des terres qu'il appela Groenland, «pays vert» – un bon slogan publicitaire qui permit d'attirer les colons. Quand le froid revint, au 14<sup>e</sup> siècle, les Vikings évacuèrent leurs colonies. S'opposant à la thèse avancée par le biologiste Jared Diamond dans son livre *Effondrements*, les archéologues estiment que les Vikings du Groenland ne périrent pas faute de savoir s'adapter au retour du froid. Ils choisirent plutôt de se replier, mais eux avaient la possibilité de migrer face au changement climatique.

### Le Mali, entre Ouest sauvage et Est sacré

Petit conte africain : au début du 14<sup>e</sup> siècle, un mauvais monarque monta sur le trône de l'empire du Mali. Il envoya une flotte de 200 navires vers l'ouest, qui ne revint pas. Il en fit construire une nouvelle, de

2000 bateaux, et fit voile avec elle pour ne jamais revenir. Son successeur, lui, devait regarder dans la bonne direction, vers l'est. Mansa Mûsa, tel était son nom, est considéré comme un bon monarque – peu importe qu'il fût arrivé sur le trône en égorgeant sa parentèle, car il se convertit à l'islam. Regarder vers l'est, quand ses prédécesseurs antérieurs regardaient vers l'ouest, les anciens dieux. Mansa Mûsa partit en pèlerinage à La Mecque, et se montra si prodigue de son or que la monnaie égyptienne en fut dévaluée.

Au 20<sup>e</sup> siècle, l'historien Ivan Van Sertima défendit que les Maliens, et avant eux bien d'autres peuples d'Afrique, avaient traversé l'Atlantique et peuplé l'Amérique – les statues olmèques que l'on y trouve, avec leurs grosses lèvres, ne pouvaient selon lui qu'être africaines. Selon des postulats similaires, l'archéologue Thor Heyerdahl présuma que les Amérindiens avaient peuplé le Pacifique – les *moai*, ces statues d'ancêtres divinisés qui parsèment l'île de Pâques, étaient selon T. Heyerdahl l'œuvre de sculpteurs forcément andins.

### La recette polynésienne du poulet aux patates douces

La communauté scientifique, avec une belle unanimité, renvoie les thèses de T. Heyerdahl, d'I. Van Sertima et autres Gavin Menzies (*encadré*) au rayon de la pseudo-histoire. Mais un étonnant constat s'est fait jour depuis vingt ans. Des Polynésiens, vers l'an mil, ont traversé le Pacifique, 4000 km de mer ininterrompue, et touché terre vers l'Équateur. En attestent des os de poulets, des oiseaux originaires d'Asie qui ont pourtant été élevés dans les Andes des siècles avant l'arrivée des Espagnols. Et encore plus étonnant. Ces Polynésiens ont fait le voyage retour, diffusant dans le Pacifique la culture de la patate douce, des siècles avant que Magellan connecte la Patagonie aux Philippines. Reste que cet échange poulet contre patate douce fut sans lendemain.

# Non, les Chinois n'ont pas découvert l'Amérique !

Imaginez. Au 15<sup>e</sup> siècle, Zheng He, un amiral chinois musulman, eunuque de taille colossale, est investi d'une mission ostentatoire aux dimensions inédites. Faire voile vers l'ouest, contourner l'Indochine, l'Inde, atteindre l'Arabie et l'Afrique, en suivant les voies commerciales séculaires qui irriguent cette « Méditerranée asiatique », histoire de rappeler aux roitelets locaux que l'empereur de Chine est bien plus puissant qu'eux. La flotte dont il prend le commandement pour sept voyages comprend peut-être jusqu'à 20 000 hommes, dont des dizaines de « navires-trésors » : des jonques de taille colossale, d'au moins 60 mètres de long (le double des bateaux européens), alignant de quatre à neuf mâts, protégées par des cloisons doubles, embarquant une artillerie sans rivale à l'époque. La flotte mettra en déroute les armées du Sri Lanka, atteindra le Mozambique, et ramènera même une girafe, cadeau d'un monarque africain à l'empereur de Chine. Celui-ci fut ravi, y voyant un kirin, cette licorne supposée n'apparaître que pour manifester la gloire d'un souverain exceptionnel. Tout cela appartient à l'histoire, et est déjà incroyable.

Gavin Menzies, capitaine de sous-marin à la retraite, a imaginé une *sequel* en s'appuyant sur un ensemble disparate de cartes et sur ses connaissances des courants marins. À l'en croire, l'armada chinoise est descendue vers le sud de l'Afrique, a contourné le cap de Bonne-Espérance sept décennies avant les caravelles de Bartolomeu Dias. Puis elle aurait atteint l'archipel du Cap-Vert, avant de se séparer en deux. Une flotte aurait fait le tour du Groenland par le nord, avant d'inaugurer le passage du Nord-Est, au-dessus de la Russie et de la Sibérie,

pour revenir en Chine – un itinéraire alors pris par l'épaisse banquise du petit âge glaciaire, qui ne fut ouvert à la navigation qu'à la faveur du réchauffement planétaire et de l'invention des brise-glace atomiques de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Les jonques en bois de l'époque, peu maniables et fragiles, auraient été bien incapables de cette fantaisie.

L'autre flotte aurait mis cap au sud, cartographiant les côtes américaines, ralliant les Malouines, où elle se serait séparée en deux. Une escadre aurait passé le cap Horn, exploré les côtes est de l'Amérique avant de gagner l'Australie à travers les immensités du Pacifique ! La seconde escadre aurait traversé le non moins interminable Atlantique Sud, de la Patagonie à l'Australie ! Depuis l'Australie, les deux flottes seraient rentrées en Chine, en s'offrant évidemment des détours en Indonésie et en Amérique du Nord pour commercer.

Mêlant des vestiges archéologiques de toutes origines aux spéculations les plus débridées, G. Menzies entraîne son lecteur dans un tourbillon de références ésotériques et de traversées improbables pour mieux servir sa thèse. Dans un second tome, intitulé *1434. The year a magnificent Chinese fleet sailed to Italy and ignited the Renaissance* (non traduit en français), il explique comment les flottes de Zheng He ont finalement mis le cap sur l'Italie pour y allumer le feu de la Renaissance ! Pendant qu'ils y étaient, les Chinois auraient eu tort de se priver. ● L.T.

## À lire

- **1421, l'année où la Chine a découvert l'Amérique**  
Gavin Menzies, Intervalles, 2012.

## Le mastodonte inattendu

En 2017, une nouvelle découverte a encore complexifié le scénario de la découverte des Amériques. Les ossements d'un mastodonte, un cousin des éléphants, auraient été manipulés par des mains humaines il y a 130 000 ans, en Californie. Une datation unique et donc questionnable, mais qui pousse à s'interroger. Quelle espèce humaine aurait pu alors s'être aventurée là ? La nôtre, *sapiens*, n'est même pas supposée être sortie d'Afrique à cette date (encore que d'autres découvertes récentes, d'hybridation précoce avec Néandertal, laissent planer le doute). Doit-on supposer que Néandertal, ou Denisova, un autre cousin disparu que la génétique a récemment identifié, aurait trouvé l'Amérique avant nous ? Notre

orgueil se relèvera-t-il de l'humiliation, si tel est le cas ?

Au final, on aura compris qu'une découverte n'est jamais qu'une rencontre qui a connu une suite. Et plus cette suite a exercé un impact conséquent, plus le processus a des chances d'être célébré comme un événement. Ce pourquoi la traversée de Colomb a marqué les esprits, et non celle, bien plus aventureuse au demeurant, des Polynésiens. Il s'est trouvé des gens pour reprendre cette histoire, la magnifier, en célébrer la mémoire, faire de Colomb un modèle. Nous avons tous en nous un peu de cet aventurier génois, les yeux fixés sur un horizon inconnu, même si ses pensées millénaristes devraient nous rester à jamais étrangères... Quoique ? ●

LAURENT TESTOT

## POUR ALLER PLUS LOIN

- **1492. L'année admirable**  
Bernard Vincent, Aubier, 1991.
- **Christophe Colomb. Héraut de l'apocalypse**  
Denis Crouzet, Payot, 2006.
- **1491. Nouvelles révélations sur les Amériques avant Christophe Colomb**  
Charles C. Mann, Albin Michel, 2007.
- **1493. Comment la découverte de l'Amérique a transformé le monde**  
Charles C. Mann, Albin Michel, 2013.
- **Cataclysmes. Une histoire environnementale de l'humanité**  
Laurent Testot, Payot, 2017.

## DÉBAT

# Plus de maîtres ou moins d'élèves par classe ?

Les conditions d'encadrement des élèves alimentent depuis longtemps nombre de revendications. Réduire les effectifs en primaire est-il un serpent de mer ou une vraie piste d'amélioration de l'école ?

## 1 Quels dispositifs existent dans les écoles ?

Parmi les mesures récemment mises en place, deux font l'objet de vives discussions, en partie parce qu'elles se trouvent actuellement en concurrence. D'abord, le dispositif « plus de maîtres que de classes » (PMQC). Instauré sous le quinquennat de François Hollande, son ambition est de susciter de nouvelles organisations pédagogiques en affectant un enseignant supplémentaire dans des écoles accueillant un public socialement défavorisé. Des indications sur les modalités de travail des maîtres surnuméraires (privilégier les interventions au sein de la classe et sur le temps scolaire, par exemple) ont été données mais les équipes pédagogiques conservent une grande liberté. Ensuite, le dédoublement des classes de cours préparatoire mis en place à la rentrée 2017. Selon la volonté du ministère, les effectifs des classes de CP de 2500 écoles de réseau d'éducation prioritaire (rep) ont été limités à 12 élèves ; 56 000 élèves sont concernés et le dispositif sera étendu progressivement à tous les CP et CE1 en rep aux rentrées 2018 et 2019. Sur le terrain, la mesure n'a pas toujours été simple à appliquer, faute de locaux suffisants (14% des écoles n'ont pu le faire).

## 2 Quelle efficacité ?

Deux études récentes présentent une synthèse des recherches internationales sur le sujet les plus robustes au plan scientifique : elles



Guillaume Bonnefont/1P3/MaxPPP

neutralisent notamment les biais de sélection (concernant l'affectation des élèves dans les classes) et comparent l'évolution des compétences des élèves entre le début et la fin de l'année scolaire. Les chercheurs de l'Institut des politiques publiques (IPP) dégagent un effet globalement positif de la réduction de la taille des classes sur les performances des élèves, même quand les enseignants ne sont pas spécifiquement encadrés au plan pédagogique. Ce bénéfice paraît particulièrement élevé pour les enfants socialement les plus défavorisés et plusieurs des études suggèrent en outre que ces effets opèrent à plus long terme sur les trajectoires scolaires et l'insertion professionnelle. Bruno Suchaut insiste sur le fait que passer de 23 à 21, ou même de 25 à 20 élèves par classe, n'est pas suffisant : c'est une réduction forte des effectifs qui se révèle favorable aux apprentissages et le dédoublement des classes est donc fondé. Le dispositif PMQC donne

jusqu'à présent des résultats plus décevants. Certes, les enseignants impliqués y sont attachés mais on ne connaîtra qu'à la fin de l'année le bilan de son efficacité pédagogique (l'évaluation du ministère est en cours). Les dispositifs comparables à l'étranger montrent que les enseignants en surnombre dans les écoles n'ont profité ni aux titulaires en place, ni aux élèves, dont les performances ne se sont pas améliorées. Le seul dispositif du même principe évalué en France (arte, aide à la réussite de tous les élèves) n'avait pas été jugé plus efficace selon B. Suchaut ; le chercheur conclut que cette mesure, par rapport à une réduction massive de la taille de la classe, apparaît d'une efficacité plus incertaine si sa mise en place n'est pas fortement cadrée.

## 3 Combien ça coûte ?

Les coûts, comparables pour les deux mesures (ils sont principalement fonction de dépenses en personnel enseignant), sont élevés.



DR

## BRUNO SUCHAUT

Directeur de l'Unité de recherche pour le pilotage des systèmes pédagogiques (canton de Vaud) et professeur à l'université de Lausanne. Ses domaines de recherche concernent l'évaluation des politiques éducatives et l'analyse des compétences des élèves au regard de l'organisation des écoles et des classes.

### La mesure «CP à 12» mise en place dès cette rentrée scolaire devrait progressivement se substituer à la mesure «plus de maîtres que de classes». Ce changement est-il justifié et pertinent ?

D'après les résultats des recherches internationales, il apparaît clairement qu'une forte réduction des effectifs d'élèves par classe entraîne des effets positifs sur les apprentissages des élèves. La mesure mise en place est d'autant plus pertinente qu'elle concerne les populations d'élèves socialement les plus défavorisées et cible les premières années de l'école élémentaire, deux éléments mis en avant dans les recherches. Il en est tout autrement du dispositif «plus de maîtres que de classes» dont on peut douter de l'efficacité au regard des expérimentations

L'IPP estime à environ 5 milliards d'euros le coût annuel du dédoublement de l'ensemble des classes de CP et CE1 en France, soit l'équivalent de 7% du budget de l'Éducation nationale. Dans ces conditions, et dans un objectif d'équité, il est justifié de réserver ce dispositif aux élèves les plus défavorisés socialement qui

## Trois questions à Bruno Suchaut

### Davantage d'opportunités pour apprendre dans les petites classes.

réalisées dans certains pays, aux États-Unis et en Angleterre principalement. La substitution du dispositif «plus de maîtres que de classes» par les «CP à 12» paraît donc tout à fait justifiée en termes d'efficacité pédagogique mais aussi sur le plan économique car elle n'entraîne pas de coûts supplémentaires.

### Comment peut-on expliquer qu'une des mesures paraisse plus efficace que l'autre, alors que toutes les deux s'appuient sur un meilleur encadrement des élèves ?

Si l'on raisonne de manière globale, à l'échelle d'une école par exemple, on peut effectivement penser que les deux dispositifs offrent des conditions d'enseignement comparables puisque, dans les deux cas, le taux d'encadrement (le rapport entre le nombre d'élèves et le nombre d'enseignants) est amélioré. La différence réside dans l'utilisation qui est faite du maître supplémentaire. Dans un cas, on utilise cette ressource pour diviser en deux les classes de CP, dans l'autre cas, l'enseignant additionnel peut partager son temps entre plusieurs classes de l'école, notamment pour faire du coenseignement, une pratique qui recueille l'adhésion des enseignants mais qui est loin d'avoir fait ses preuves sur la base des résultats des recherches internationales.

### Quel est le lien entre réduction des effectifs et pédagogie ?

sont aussi les plus fragiles sur le plan scolaire. En ciblant les seules écoles de l'éducation prioritaire (rep et rep+), le coût annuel serait ramené à 700 millions d'euros, et selon les auteurs de l'étude, constituerait un investissement rentable pour l'avenir. Cette année, les deux dispositifs cohabiteront, chacun devant faire ses preuves, au risque de devoir

### Suffirait-il de modifier le contexte de la classe (en l'occurrence instaurer le dédoublement) pour faire évoluer les pratiques pédagogiques et les rendre plus efficaces ?

La réduction massive des effectifs par classe conduit à modifier certains aspects des pratiques pédagogiques. Ainsi, l'enseignant consacra, de fait, plus de temps à chaque élève en le sollicitant davantage. Le temps individuel de l'élève se trouve donc maximisé et on sait que c'est une condition essentielle aux premiers apprentissages en lecture. Le fait que l'enseignant sollicite plus fréquemment les élèves et que ceux-ci puissent disposer de davantage de temps d'interaction avec les enseignants est une condition d'efficacité pédagogique reconnue. Bien sûr, les pratiques elles-mêmes conservent leur importance, mais la transformation du contexte d'enseignement et d'apprentissage avec une classe à effectifs réduits est une condition qui se suffit à elle-même en termes d'efficacité sur les progrès des élèves. C'est sans doute le message qu'il faut faire passer aux enseignants qui, pour certains, peuvent se sentir paradoxalement déstabilisés face à des classes à faibles effectifs. Il faut que ceux-ci saisissent complètement cette opportunité qui leur est offerte de consacrer plus de temps et plus d'attention à chaque élève. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR C.L.

s'effacer devant l'autre et de lui céder ses moyens. ●

CHRISTINE LEROY

Adrien Bouguen *et al.*, «La taille des classes influence-t-elle la réussite scolaire ?», *Les Notes de l'IPP*, n° 28, septembre 2017

Bruno Suchaut, «Plus de maîtres que de classes. Analyse des conditions de l'efficacité du dispositif», *Journées de l'innovation*, Unesco, mars 2013.



Alexandre Marchi/PhotoPOR/LEst républicain/MaxPPP

## ÉDUCATION

# Qui mange bien apprend bien

Dans son nouveau rapport sur la qualité de vie à l'école, le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) rappelle cette équation : les élèves bénéficiant d'un déjeuner nourrissant et équilibré sont plus attentifs, dans de meilleures conditions pour apprendre et moins absents pour cause de

maladie. Hélas, les élèves issus de familles défavorisées sont deux fois plus nombreux à ne pas manger à la cantine que les collégiens issus de familles favorisées. Un repas chaud, équilibré, est alors rarement au rendez-vous, et l'attention en cours est ensuite moins bonne pour ceux-là mêmes qui sont déjà pénalisés par de moindres ressources culturelles à la maison. Quelles solutions ? Appliquer par exemple une politique tarifaire modulable en fonction du niveau de vie de la famille et du nombre d'enfants scolarisés. Le bon sens, sauf que 55% des structures du second degré reconnaissent ne pas y avoir recours. Bien sûr, on s'arrange au cas par cas, et les chefs d'établissement cherchent souvent des solutions à l'amiable en proposant des aides sociales complémentaires pour le financement de la restauration. Mais il arrive que la désinscription soit tout bonnement effectuée pour ceux qui ne peuvent pas payer. Il faudrait donc viser plus haut, indiquent les chercheurs, c'est-à-dire impliquer les collectivités locales responsables. Aujourd'hui, aucune réglementation ne les oblige à mettre en place un système de réduction de coût ou de gratuité en cas de besoin. La balle est dans le camp politique pour y remédier... et « restaurer » un peu plus de justice sociale à l'école. ●

SOPHIE VIGUIER-VINSON

Michèle Belot et Jonathan James, « Healthy school meals and educational outcomes », *Journal of Health Economics*, vol. XXX, n° 3, mai 2011.

# Réforme des rythmes scolaires : premières évaluations

Alors que la mise en place de la semaine scolaire sur 5 jours, effective dans les écoles depuis la rentrée 2014, avait été laborieuse et conflictuelle, le ministre de l'Éducation nationale a laissé libre choix aux communes cette année de revenir à l'organisation précédente. C'est ce qu'ont fait 43% d'entre elles qui ont donc renoué avec la semaine de 4 jours, au moment même où paraissait la première évaluation réalisée par la DEPP.

Les objectifs de cette évaluation des acquis des élèves, des pratiques d'enseignement et du ressenti des familles étaient ambitieux, parce que les marges de manœuvre locales devaient aller de pair

avec des organisations du temps scolaire (OTS) variées. Il est vrai que plusieurs organisations ont été identifiées sur le terrain : mercredi matin ou samedi matin travaillé, après-midi de même durée ou non, pause méridienne plus ou moins longue... Cependant, celles-ci n'ont que des effets très limités, voire inexistantes, sur les apprentissages des élèves de CP comme de CM2, largement inférieurs en tout cas à l'influence des variables sociales ou culturelles. Les pratiques pédagogiques des enseignants ne sont quasiment pas modifiées, notamment la réorganisation des enseignements sur la semaine. Quant aux parents d'élèves, ils

apparaissent très partagés... Mais finalement, pouvait-on s'attendre à ce que cette évaluation, pourtant toujours sur la semaine de quatre jours et demi, mette en évidence des écarts importants ? Difficile d'évaluer sans comparer... En revanche, le retour cette année d'un grand nombre d'écoles à la situation antérieure autorise une réelle comparaison des effets respectifs de la semaine de 4 jours et de la semaine de 4,5 jours sur les apprentissages des élèves ; il est donc urgent de renouveler l'évaluation... ● c.l.

François Alluin et al., « Les organisations du temps scolaire à l'école issues de la réforme de 2013 : quels effets observés ? », *Les Dossiers de la DEPP*, n° 207, juin 2017.



## PSYCHOLOGIE

## Les fœtus capables de distinguer les visages ?



Pontishead1/Stock/Getty

Dès la naissance, le nouveau-né est attiré par les visages humains, même si son acuité visuelle est 10 à 30 fois inférieure à celle d'un adulte. Quelques heures d'éveil plus tard, ce petit d'homme parvient même à reconnaître le visage de sa mère. Qu'en est-il du fœtus ? Observe-t-on une même capacité à repérer les visages humains alors que l'enfant est encore niché dans le ventre de sa mère ? Pour y répondre, une équipe de chercheurs de l'université de Lancaster a redoublé d'ingéniosité. Ils ont exposé le fœtus (ou plutôt la paroi utérine de leur mère) à trois points lumineux rappelant la configuration d'un visage humain (deux points en haut et un point en bas). Lors de la diffusion, les fœtus tournaient la tête dans la direction des points. À l'inverse, la réaction de ces bébés était moindre lorsque les points lumineux étaient inversés (un point en haut et deux points en bas). Il faut savoir que ce protocole, très expérimental, n'a pas fait l'unanimité des chercheurs. Certains estiment que celui-ci ne suffirait pas à démontrer la préférence visuelle des fœtus pour les visages humains. ● H.J.

Vincent Reid *et al.*, « The human fetus preferentially engages with face-like visual stimuli », *Current Biology*, vol. XXVII, n° 12, 19 juin 2017.

## Troubles du comportement : les perturbateurs endocriniens mis en cause

Déjà, dans les années 1950, les perturbateurs endocriniens attiraient l'attention des chercheurs. Cette large famille de composés interfère avec notre système hormonal, occasionnant des effets complexes et encore mal cernés, tant sur le plan physiologique que psychologique. Soixante ans plus tard, ces perturbateurs endocriniens continuent à être utilisés à différentes fins : dans les plastiques (phtalates, bisphénol, DBP), les cosmétiques (triclosan, parabènes), les solvants (étain et dérivés) ou encore les pesticides (organochlorés). L'Inserm a mené une étude d'envergure pour mieux saisir leurs effets sur les comportements des petits garçons âgés de 3 à 5 ans. Entre 2003 et 2006, 529 femmes enceintes de garçons furent soumises à un prélèvement d'échantillon d'urine pour déterminer leur taux d'exposition aux phénols et aux phtalates (à noter que l'interdiction du bisphénol dans les contenants alimentaires en France date de janvier 2015, soit neuf ans après ces prélèvements). Puis, aux 3 ans et aux 5 ans de leur enfant, elles furent invitées à remplir le « Questionnaire des forces et difficultés » (Strength and Difficulties Questionnaire – SQD). L'objectif ? Évaluer certains aspects du comportement de l'enfant, tels que l'hyperactivité, les troubles émotionnels et les troubles relationnels. De 70 % à 100 % des femmes



Robert Daly/Stock/Getty

enceintes étaient exposées à un taux détectable de différentes substances. De l'ordre de 1 µg par litre pour le bisphénol A, au minimum, à 200 µg par litre pour le méthylparabène, au maximum. En croisant les données des questionnaires et les résultats d'échantillons urinaires, les chercheurs ont associé l'exposition prénatale à ces substances avec les troubles du comportement à l'âge préscolaire, induit probablement par une altération du fonctionnement des hormones. ● H.J.

Claire Philippat *et al.*, « Prenatal exposure to nonpersistent endocrine disruptors and behavior in boys at 3 and 5 years », *Environmental Health Perspectives*, vol. CXXV, n° 9, septembre 2017.



## SOCIÉTÉ

## La solitude des jeunes

Quand on est jeune, il semble naturel d'avoir des amis et une vie sociale. Néanmoins, «*si les personnes âgées de 75 ans et plus sont effectivement les plus touchées par la montée des solitudes en France, le phénomène d'isolement social n'épargne pas les jeunes*», relève une étude du Credoc. 700 000 d'entre eux, soit 6 % des 15-30 ans, vivent une situation objective d'isolement. Autrement dit, ils n'ont aucun contact (au-delà du simple «*bonjour*») avec au moins un réseau de sociabilité : famille, amis, voisins, collègues, camarades de classe ou personnes rencontrées dans une association. Certains jeunes sont également considérés en situation de vulnérabilité car ils ne passent régulièrement du temps qu'avec les membres d'un seul réseau. C'est le cas de 1,4 million de jeunes, soit 12 % des 15-30 ans. Ils fréquentent souvent plus leur famille que des amis. Mais cette définition de l'isolement ne correspond pas toujours avec le



Image Source/Alamy

ressenti des jeunes. Le Credoc note qu'«*un jeune peut être sans réseau et ne pas se sentir seul*». Seulement 28 % des personnes considérées comme isolées

ou socialement vulnérables éprouvent régulièrement un sentiment de solitude, contre 24 % pour l'ensemble des 15-30 ans. L'étude qualitative montre que certains jeunes assument cet isolement, notamment pour se protéger des autres (sources de souffrance), privilégier leur famille ou leur travail, ou encore se reposer. Qu'il soit subi ou non, l'isolement crée une fragilité sociale. 60 % des jeunes vulnérables se sentent inutiles (contre 51 % des 15-30 ans). Il peut aussi affecter la confiance dans ses capacités : seulement 37 % des jeunes vulnérables pensent pouvoir résoudre seul un problème (44 % des 15-30 ans). De fait, ceux qui ont un unique réseau de sociabilité disposent de moins de contacts à mobiliser en cas de souci. ●

FLORINE GALÉRON

Étude du Credoc pour la Fondation de France, «*T'as pas d'amis, tu sers à rien*» : être jeune et isolé en 2017, septembre 2017.

## Les Français réconciliés avec la science

Les Français aiment la science ! C'est ce que tend à montrer une récente étude faisant apparaître 88 % d'opinion favorable à l'égard de la recherche scientifique. Et pour 84 % du panel, celle-ci est même source d'espoir, dans le secteur des transports (82 %), de la santé (81 %), de l'environnement et des énergies renouvelables (77 %), et même des médicaments (68 %) ou de la défense (62 %). «*Nous ne nous attendions pas à de si bons scores*», reconnaît Frédéric Micheau, directeur des études chez OpinionWay. Et pour cause, les derniers sondages avaient souligné plus de réserve, comme celui de 2011 (Ipsos) montrant qu'une majorité de Français n'avaient pas confiance dans les scientifiques pour dire la vérité sur les résultats et les conséquences de leurs travaux, par exemple. Certains domaines de la recherche inquiètent toujours, comme la robotique, l'intelligence artificielle, la génétique (pour 50 % des sondés), et surtout le nucléaire (65 %) ou l'alimentation et les OGM (68 %). Les jeunes (18-24 ans) sont aussi plus sceptiques que leurs aînés et

l'on note d'ailleurs une désaffection constante des filières scientifiques dans les études. Toutefois, «*même ce dernier point pourrait évoluer, à en croire la perception positive de la recherche scientifique en tant que secteur professionnel*, note F. Micheau, pour 88 % des personnes interrogées globalement et 81 % des jeunes en particulier». Cela peut s'expliquer par des progrès technologiques rapides et tangibles, avec des cycles d'innovation/application plus courts. Cela change l'image du chercheur, bien ancré dans le réel et dans une économie porteuse qui participe de la fierté nationale. Il n'y aurait donc plus qu'à s'engager et à soutenir ce secteur. Si les pouvoirs publics et les entreprises sont considérés comme les pourvoyeurs de fonds les plus légitimes, plus de 70 % des personnes sollicitées estiment leur financement insuffisant. Les dernières coupes budgétaires annoncées pour l'enseignement et la recherche ne devraient pas arranger les choses... ● s.v.-v.

QuattroCento-Opinionway, 2017.

## COMMUNICATION

## Le fact-checking contre-productif

La propagation fulgurante de fausses informations sur les réseaux sociaux pendant la présidentielle américaine qui a vu Donald Trump l'emporter a donné naissance à des outils de vérification. Facebook alerte sur des articles au contenu fallacieux et au contraire ajoute des logos aux publications des médias sérieux. Mais une récente étude de l'université de Yale révèle le peu d'effet de ce type de démarche contre les *fake news*. Les chercheurs ont présenté une série d'informations (réelles ou inventées) à plus de 5 000 Américains. 14,8% des participants croient toujours dans la véracité d'une publication Facebook affublée de la mention «*mis en question par des fact-checkers indépendants*» alors que le

même titre d'article sans le message d'alerte est jugé crédible par 18,5% du panel. L'outil de vérification ne réduit donc que de 3,7 points la croyance dans une fausse information. Pire, ce dispositif donne plus de véracité aux *fake news* non identifiées comme telles. C'est le cas notamment chez les supporters de Trump et les 18-25 ans. Or, notent les chercheurs, «*comme il est plus facile de fabriquer de fausses informations que de les débusquer, il est probable qu'il y ait davantage de fausses publications sans la mention qu'avec.*» Ajouter les logos des médias sérieux dans les publications se révèle encore moins prometteur. «*Nous n'avons trouvé aucun changement avec cette mesure... Cela suggère que même les médias*

*reconnus ne sont pas spécialement crédibles*», estiment les auteurs. Avant de conclure: «*Les changements cosmétiques sur la manière dont les articles sont vus sur les réseaux sociaux ne sont pas suffisants. Des solutions plus profondes sont nécessaires.*» ● F.G.



World History Archive/Alamy

Gordon Pennycook et David G. Rand, «*Assessing the effect of "disputed" warnings and source salience on perceptions of fake news accuracy*», Yale University, 2017.

www.le-cercle-psy.fr

**Hors-série**  
Les 25 grandes  
expériences  
de la psychologie

**NOUVEAUTÉ  
EN KIOSQUE**

Le Cercle Psy est  
une publication  
SCIENCES HUMAINES



## GENRE

## La « charge mentale » à la loupe des sociologues

Comment décrire la « charge mentale » portée par les mères qui travaillent ? Le phénomène a été observé à la loupe dès 2015 par deux sociologues du travail. Lucie Goussard et Lætitia Sibaud ont mené une enquête commanditée par la Drees (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques du ministère de la Santé) sur des femmes qui travaillent à temps plein, en Île-de-France et en Champagne-Ardennes. Aujourd'hui,

45 % des femmes travaillent alors qu'en 1960, seulement 30 % d'entre elles

exerçaient une activité professionnelle. Malgré cette progression significative, la conciliation travail-famille demeure une affaire majoritairement féminine.

Les deux chercheuses se sont intéressées à des mères à temps plein et en « activité continue », dans le sens où elles n'ont jamais connu d'interruption dans leur carrière, hormis durant le congé maternité. Pour

parvenir à concilier les univers familial et professionnel, ces femmes mettent en œuvre une forme de « distanciation subjective » : une notion élaborée par les sociologues Bernard Fusulier, David Laloy et Émilie Sanchez, qui consiste à se couper de la sphère familiale ou professionnelle, permettant alors une « disponibilité mentale » dans chacun des deux univers. Quand cette « distanciation subjective » est mise à mal, les tensions apparaissent. L. Sibaud et L. Goussard ont distingué trois problématiques : les « mères empêchées » voient leur disponibilité auprès des enfants contrariée par un surinvestissement professionnel. À l'inverse, il existe aussi des « travailleuses empêchées », pour qui l'engagement familial met à mal l'investissement professionnel. Enfin, il existe des « mères travailleuses désenchantées » : l'articulation fonctionne bien sur le plan pratique mais pas sur le plan subjectif. Dans les

couples à double carrière, malgré les bonnes intentions égalitaires, le naturel revient souvent au galop à la naissance des enfants : « *La socialisation genrée fonctionne toujours*, remarque L. Goussard. *Après une naissance, le surinvestissement professionnel des hommes perdure, et les femmes doivent parfois faire le deuil d'un modèle égalitaire idéal auquel elles aspiraient.* » ●

ANNA QUÉRÉ

Lucie Goussard et Lætitia Sibaud, « L'articulation travail-famille chez les mères en activité continue et à temps plein : une question de distanciation subjective ? Revue française des affaires sociales, 2017. »

### CHIFFRE DU MOIS

## 2 h 25

Les mamans d'un enfant de moins de 3 ans consacrent en moyenne 2 h 25 par jour (soit 75 % de leur temps libre) à s'en occuper contre 50 minutes par jour pour les pères, ce qui correspond à moins de 60 % de leur temps disponible. Pour la Dares à l'origine de cette étude, ce déséquilibre « suggère l'existence de marges pour améliorer l'équilibre des temps au sein du couple ». Il existe tout de même des couples où la répartition est inversée. Ainsi, quand les deux parents travaillent, les papas assurent la majorité du temps de garde dans trois couples sur dix. Ils passent alors en moyenne 2 h 40 par jour à s'occuper de leurs enfants. ●

MAUD NAVARRE

Dares, « L'articulation des temps parental et professionnel au sein des couples : quelle place occupée par les pères ? », 2017.

## L'IMAGE DU MOIS

## Les archives transgenres sortent du placard

**A**lison Laing était une militante du mouvement transgenre, un combat qu'elle a mené durant des décennies avec le soutien de son épouse Dottie. Elle a vécu habillée tantôt en femme, tantôt en homme, refusant d'être enfermée dans un genre plutôt qu'un autre. Ces pratiques ont longtemps été invisibles. Dans une interview donnée en 1997, Allison Laing raconte qu'il lui a fallu attendre sa première participation en 1986 à la Fantasia Fair (une conférence des militants transgenres) pour enfin «être moi dans la vie réelle, en compagnie

**L'invisibilité rend d'autant plus ténues les traces des pratiques transgenres.**



Alison Laing avec sa mère.



Alison Laing en 1961.

*d'autres personnes comme moi*». Cette invisibilité rend d'autant plus ténues les traces des pratiques transgenres. Les documents présents dans les archives institutionnelles sont rarement identifiés comme tels, et les archives militantes ou privées sont restées souvent confinées à des petits groupes.

L'initiative de K.J. Rawson présente donc un intérêt singulier : ce professeur assistant au Holy Cross College (Massachusetts) a été à l'initiative de la création d'une plate-forme numérique, le Digital Transgender Archive, une initiative primée en 2017 par l'Association américaine des archivistes. L'objectif est de mettre à disposition notamment des historiens un

maximum de documentation pour écrire l'histoire du mouvement et des pratiques transgenres.

Sur ce portail, l'internaute accède aux archives conservées dans plus de 20 institutions et collections particulières à travers le monde. Le matériel est varié : on y trouve d'étonnants portraits photographiques de travestissement réalisés vers 1900, des magazines comme l'explicite *Ladylike*, publié de 1987 and 2007, des tracts, des entretiens enregistrés, des coupures de presse etc. Et bien sûr l'ensemble des albums photographiques d'Alison Laing. ●

HÉLÈNE FROUARD

[www.digitaltransgenderarchive.net/](http://www.digitaltransgenderarchive.net/)

## INTERNATIONAL

## La faim dans le monde en 2017

Depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle, le nombre absolu de personnes sous-alimentées diminuait. Ce n'est plus le cas. La FAO, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, vient de publier un nouveau rapport dans lequel elle fait état de l'inversion de cette tendance. Selon les estimations, nous sommes passés de 777 millions de personnes sous-alimentées en 2015 à 815 millions en 2016 (sur 7,5 milliards de terriens). Le principal facteur de cette augmentation reste la guerre : au Soudan du Sud, au Nigeria, en Somalie, au Yémen... Les conflits tendent à se multiplier et sont parfois très localisés, comme dans la région de la Casamance au Sénégal. Leurs conséquences sur le plan alimentaire sont manifestes, surtout lorsque ces conflits durent, mettant en péril les systèmes alimentaires des communautés rurales. Les déplacements de population peuvent également se révéler un élément aggravant, par la pression exercée sur les ressources du pays ou de la région d'accueil. D'autres facteurs participent à ces situations de crise alimentaire : la faiblesse institutionnelle et des événements climatiques néfastes (sécheresse, inondation).

Malgré ce constat alarmant, d'autres indicateurs dressent un tableau plus contrasté de la situation mondiale. Ainsi, le taux



Sud-Soudan, août 2014. Des réfugiés réceptionnent une cargaison de sorgho.

de retard de croissance des enfants de moins de 5 ans est en baisse dans le monde entier. Il est passé de 29,5% en 2005 à 22,9% en 2016, mais avec des progrès plus ou moins rapides. Sur la même période, il a baissé de 36,2% à 31,2% en Afrique et de 33,6% à 23,9% en Amérique latine.

Par ailleurs, la malnutrition prend d'autres formes. Le taux d'excès pondéral chez les enfants de moins de 5 ans a légèrement augmenté, de 5,3% en 2005 à 6% en 2016. Mais chez les adultes, le taux d'obésité est passé de 4,5% en 1975 à 12,8% en 2014, soit plus de 600 millions d'adultes obèses dans le monde aujourd'hui. ●

VINCENT CAPDEPUY

FAO, «L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2017. Renforcer la résilience pour favoriser la paix et la sécurité alimentaire», 2017.

## GÉOGRAPHIE

## La voiture recule en ville !

Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, la fréquence des déplacements quotidiens effectués en voiture recule dans les grandes agglomérations... De Lille à Bordeaux en passant par Grenoble ou Strasbourg, partout le constat est le même, depuis le milieu des années 2000 la voiture s'efface de la ville, avec un record à Paris où l'on assiste à «l'effondrement des déplacements en voiture des Parisiens (-35%)». À cela une multitude de raisons. Avec en premier lieu des raisons économiques. Selon Marc Grimal, auteur de la thèse «L'automobilité au tournant du millénaire», «l'augmentation du prix des carburants mais également d'autres composantes du budget automobile (services d'entretien et de réparation, contrôle technique, préparation au permis de conduire...)(...) pourraient avoir suscité un effort de rationalisation de la part des ménages de manière à maîtriser l'évolution des dépenses de transport.» À cela s'ajoutent bien sûr les différentes politiques publiques qui rendent la circulation et le stationnement plus compliqués en milieu urbain et l'amélioration significative des transports en commun.

Dans le même temps, on assiste à un regain d'attractivité de ce que l'on appelle les modes actifs de déplacement (marche et vélo) dans tous les centres urbains. À Grenoble notamment où le volume des déplacements à vélo a progressé de 44% entre 2002 et 2010.

Mais, insiste l'auteur, rien ne permet d'affirmer que ces tendances récentes sont pérennes. Selon lui, un des grands enjeux pour l'avenir concerne les nouvelles générations. «On peut par exemple imaginer qu'ayant appris très tôt à utiliser les nouveaux services de mobilité (covoiturage longue distance, autopartage, location de véhicules entre particuliers...), elles tendront à conserver ces habitudes à un âge plus avancé, et seront donc moins dépendantes de la possession d'un véhicule personnel que les générations précédentes.» ●

CHRISTOPHE RYMARSKI

Forumdesviesmobiles.org, «Plafonnement de la circulation automobile : les prémisses d'un déclin?», 2017.

Richard Grimal, «L'automobilité au tournant du millénaire. Une approche emboîtée, individuelle et longitudinale», thèse doctorale à télécharger sur Forumdesviesmobiles.org

## ENVIRONNEMENT

# Nos excréments valent de l'or

Tirer la chasse d'eau, voilà un geste familier que nous accomplissons sans réfléchir. Mais en 2017 encore, ce geste est un luxe inaccessible pour 2,8 milliards d'êtres humains. Certains utilisent des fosses, pas toujours correctement nettoyées. D'autres, nombreux, se soulagent dans la nature, faute de mieux. Que faire de ces excréments ? La question peut sembler peu ragoûtante mais elle est fondamentale en termes de santé publique. Or le modèle d'assainissement né dans les pays industrialisés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle reposait sur l'intervention de l'État et des municipalités grâce à l'argent public. Mais dans les pays en voie de développement, ce modèle se heurte à des problèmes d'argent. Trop souvent, les programmes sont abandonnés au bout de quelque temps en raison de coupes budgétaires. Une nouvelle génération d'ingénieurs a donc décidé d'explorer de nouvelles voies. Pourquoi ne pas transformer les excréments humains en or – ou tout au moins en produits rentables ? Voilà qui assurerait la viabilité des projets. De nombreuses solutions sont aujourd'hui à l'étude. Séchés et chauffés au soleil, puis mélangés à de la sciure,



Age fotostock/Alamy

les déchets humains serviront de carburant – l'ensemble des déjections humaines transformées en biogaz pourrait alimenter en énergie plus de 138 millions de foyers. Un peu d'urée en plus ? Ils deviennent un engrais fertile. Et les projets les plus prometteurs viennent peut-être de la mouche dite « soldat noir » : inoffensive pour l'homme, ses larves se repaissent des restes des latrines. Elles sont ensuite utilisées pour leur graisse, tandis que le tas de déchet, lui, a bien diminué. Voilà en tout cas un nouveau secteur économique qui ne manquera jamais de matière première, compte tenu de la croissance actuelle de la population mondiale. ● H.F.

Chelsea Wald, «The new economy of excrement», *Nature*, vol. DXLIX, n° 7671, 14 septembre 2017.

## Management humaniste, entreprise libérée, lutte contre le stress, gestion des conflits :

Une enquête menée par  
Jean-François Dortier

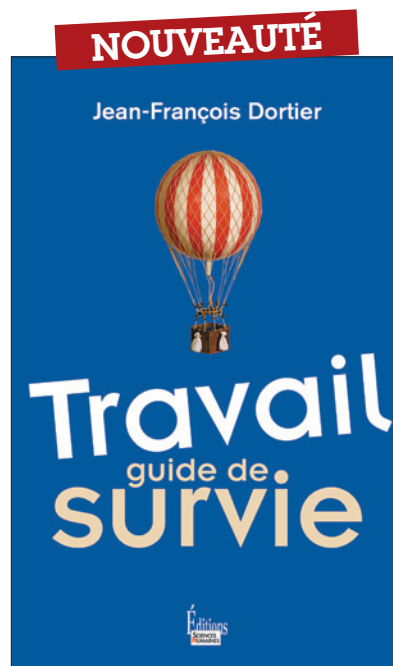
En librairie, et sur commande à :

**editions.scienceshumaines.com**

ou par téléphone au **03 86 72 07 00**

Livraison sous 72 h en France métropolitaine

Éditions  
SCIENCES  
HUMAINES



ISBN : 978-2-36106-370-2  
208 pages - 17 €

<http://editions.scienceshumaines.com/>



Le musée des Moulages à l'hôpital Saint-Louis (Paris 10<sup>e</sup>).

Anais da Vitoria

## LIEUX DE SAVOIRS

# Le musée des Moulages, une plongée dans l'histoire de la dermatologie

Un musée pour l'herpès, l'acné, les verrues et la syphilis ? Un tel lieu existe : l'hôpital Saint-Louis à Paris abrite une collection de moulages dermatologiques unique au monde. Elle témoigne d'un temps, avant l'essor de la photographie, où les médecins se formaient grâce à des moulages en cire particulièrement réalistes.

L'œil fermé par une monstrueuse boursouflure, la femme n° 1054 nous tend son visage derrière la porte vitrée d'une armoire. Réalisé en cire colorée, il est rangé à la lettre T, comme Tumeur. Un peu plus loin, une main est classée dans la catégorie Dermatose bulleuse. Là un torse est étiqueté Eczéma. À l'étage, le long de l'étroite coursive en bois, des appareils génitaux déformés occupent l'une des terribles armoires consacrées à la Syphilis. Au total, 4807 moulages de lésions dermatologiques ou vénériennes sont rangés par ordre

alphabétique, de A comme Acné à Z comme Zona. Cette extraordinaire collection de moulages est l'une des plus importantes au monde. Située à l'hôpital Saint-Louis, elle est devenue un lieu de prestige pour cette institution spécialisée dans les maladies dermatologiques. Les médecins qui la visitent aiment à y contempler ces souvenirs corporels d'un autre âge. Mais avant d'être un lieu de mémoire, elle fut d'abord une pièce maîtresse de l'enseignement de la dermatologie.

### Une nouvelle médecine

Le musée des Moulages de l'hôpital Saint-Louis remonte aux années 1860. Il est le fruit de la méthode anatomo-clinique qui se développe à Paris depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Jusqu'alors, la médecine était une discipline d'érudits, qui cherchaient peu le contact avec le corps des malades et lui préféraient la lecture du *corpus* hippocratique. Ils considéraient la maladie comme le fruit d'un déséquilibre des humeurs du corps (phlegme, sang, bile jaune et bile noire), qu'il s'agissait de rétablir, par exemple par la saignée. Mais à partir de

la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le corps devient objet d'observation et d'expérimentation. Les symptômes du patient, observés lors de l'examen clinique, sont confrontés aux résultats de l'autopsie *post mortem*. Les allers-retours ainsi effectués permettent d'associer chaque maladie à la défaillance ou l'anomalie d'un organe spécifique. Cette nouvelle approche «anatomo-clinique» valorise le contact avec le corps des malades. Les médecins qui veulent se former investissent donc massivement l'hôpital. Jusque-là institution charitable accueillant pauvres et malades, ce dernier se transforme donc en lieu de sciences et de soin. Les élèves suivent leurs maîtres : les concours de l'internat et de l'externat en médecine, créés en 1802, ouvrent les portes des salles hospitalières à une élite étudiante – les autres suivront de loin, happant comme ils le peuvent quelques bribes de savoir lors de la visite magistrale du «patron».

Au sein de ce nouveau paysage hospitalier, l'hôpital Saint-Louis, créé au 17<sup>e</sup> siècle pour accueillir les pestiférés, est le lieu par excellence des maladies dermatologiques et vénériennes. Or, dans ces spécialités plus peut-être que dans d'autres, tout est affaire de regard. Pour diagnostiquer la maladie, il faut palper, observer, regarder avec attention la couleur et la forme des lésions. Dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, Jean-Louis Alibert présente aux étudiants des dessins, des aquarelles et des peintures à l'huile pour apprendre à reconnaître les principales lésions dermatologiques. Son exemple est largement suivi jusqu'à ce qu'un nouvel outil pédagogique apparaisse dans les années 1860.

### Des fruits en carton-pâte aux lésions dermatologiques

En 1863, Charles Lailler, un des successeurs d'Alibert, se promène passage Jouffroy à Paris. Un artisan, Jules Beretta, y fabrique de faux fruits en carton-pâte. Lailler est fasciné par le réalisme des objets : il propose à Baretta de mettre son talent au service de l'enseignement médical. Bientôt salarié

de l'hôpital Saint-Louis, Baretta améliore sa technique, abandonnant le carton pour la cire. Revêtu du tablier des internes, il reçoit les malades sélectionnés pour la clarté ou la beauté de leurs lésions, en effectue un moulage en coulant le plâtre directement sur la peau protégée par un linge léger. Le moule permet à son tour de réaliser l'empreinte en cire. Lorsque celle-ci est refroidie, Baretta retouche, peint, colore, ajoute le cas échéant quelques cheveux, des poils pubiens ou un œil de verre. Moins d'une heure plus tard, après validation par le médecin, et signature par l'artiste, la cire est terminée et rangée dans le local prévu. Les visages pris sur le vif gardent encore aujourd'hui trace de ce moment fugace. Ici, un homme sourit, là un autre fronce les sourcils ou se détend paisiblement.



AP-HP

Certains moulages témoignent de la participation active du patient, comme chez cette femme dont les doigts ont été moulés tandis qu'elle tenait elle-même sa vulve ouverte pour offrir une vue directe sur sa lésion. Les cires forment au total une encyclopédie en trois dimensions du savoir dermatologique de l'époque. À la première place, les nombreuses manifestations de la syphilis. Autour, toutes les maladies de la peau, parfaitement classifiées, de l'herpès au lupus tuberculeux en passant par quelques maladies exotiques, empire colonial oblige.

### La mode des moulages

À partir de 1885, la collection est

réorganisée dans un bâtiment neuf. Entièrement consacré à la formation des internes, il comprend une salle de consultation au rez-de-chaussée et une bibliothèque à l'étage, à côté du musée des Moulages. Le musée est officiellement inauguré lors de l'Exposition universelle de 1889. Alors que des millions de visiteurs se pressent pour admirer la tour Eiffel ou visiter la galerie des Machines, 200 hommes se réunissent à l'hôpital Saint-Louis. Costumes noirs à col cassé, moustaches de sapeur et montres au gousset, ils sont venus du monde entier pour le premier Congrès international de dermatologie et syphilologie. La collection des moulages qu'ils découvrent les enchante. À dire vrai, quelques collections de cires avaient précédé celles de Baretta, notamment à Léna, Londres et Vienne dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Mais elles étaient restées confidentielles. L'épisode de 1889 permet de faire connaître au monde entier cette nouvelle technologie du savoir, qui se répand dès lors dans de nombreux pays.

Utilisées pour la formation des internes, pour les congrès scientifiques ou encore pour des expositions de santé publique, les collections de moulages sont largement utilisées durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. À partir de la fin des années 1950, elles sont toutefois supplantées par la photographie couleur, dont la qualité augmente tandis que le coût baisse. Petit à petit, les laboratoires de moulage ferment leurs portes. En entrant dans le musée, ouvert sur rendez-vous, le visiteur pourra aujourd'hui imaginer les internes d'autrefois venant observer, carnet de notes à la main, les traces des maladies qu'ils étudient. Il découvrira aussi le corps souffrant de ces malades, pour qui la faiblesse des remèdes possibles signifiait souvent douleurs, handicap et malformations. Eux-mêmes venaient d'ailleurs parfois admirer leurs propres plaies dans ce musée qui fut, pour reprendre les mots d'un roman de 1891, «le plus curieux et le plus effroyable qui soit». ● H.F.



# Ces pionnières qui ont fait l'histoire

L'aviatrice pionnière Amelia Earhart (1897-1937).



*Guerrières ou aventurières,  
révolutionnaires ou rebelles,  
combattantes ou militantes,  
intellectuelles, scientifiques ou  
artistes... L'histoire s'est bien  
écrite avec les femmes.*

*On découvrira ici que,  
bien avant les révolutions  
féministes récentes,  
elles ont été nombreuses,  
connues ou anonymes,  
à s'émanciper des normes  
de leur temps et à endosser  
des rôles traditionnellement  
réservés aux hommes.*

*À l'heure où les femmes  
étudient, travaillent et font  
entendre leurs voix, on  
commence à porter un regard  
critique sur la grande histoire,  
qui les a souvent oubliées ou  
caricaturées. Les portraits que  
nous vous proposons revisitent  
l'histoire de quelques-unes  
de ces femmes célèbres dont  
la contribution à l'évolution  
du monde et des sociétés  
a souvent été majeure.*

---



L'autel de la Paix, fondé le 4 juillet 13 av. J.-C. par le Sénat pour célébrer le retour d'Auguste d'Espagne et la paix retrouvée.

# Ève, Vénus, Gaïa

## Les femmes aux origines du monde

Certains scientifiques n'ont pas hésité à reprendre de vieux récits des fondations qui placent les femmes aux origines du monde. Mythe ou réalité ?

**È**ve a bien existé. Elle aurait même vécu en Afrique il y a 200 000 ans environ. C'est la doyenne d'*Homo sapiens* et la grand-mère de toute l'humanité actuelle.

Voilà l'hypothèse annoncée par le biologiste Allan Wilson en 1987. Le chercheur était parvenu à cette conclusion en étudiant de l'ADN mitochondrial des populations actuelles. L'ADN mitochondrial (ADNm) ? Chacun sait que l'ADN contient le « code génétique », censé contenir l'information clé de la vie. Ce que l'on sait moins, c'est que nous possédons tous un « autre ADN », qui appar-

tient aux mitochondries : des petits organismes situés dans chaque cellule et lui servant de batterie énergétique. L'ADN des mitochondries se transmet de mère à fille d'une génération à l'autre, uniquement par la lignée maternelle. En étudiant les mutations successives de cet ADN<sub>m</sub>, A. Wilson est parvenu à calculer que l'espèce humaine remonte à une première communauté d'*Homo sapiens* ayant vécu en Afrique il y a environ 200 000 ans. Pour donner écho à cette découverte, il a baptisé « Ève » l'ancêtre commune de tous les *Sapiens* actuels. Un très bon coup de communication scientifique : l'hypothèse de « l'Ève africaine » a alors confirmé ce que les paléontologues avaient supposé à partir d'archives fossiles.

### De Ève à Gaïa...

Par quelle bizarrerie de la nature les mitochondries possèdent un ADN propre, différent de celui du noyau ? Pour répondre à cette question, une jeune biologiste de 29 ans avait imaginé en 1967 une hypothèse alors iconoclaste : les cellules complexes, dotées d'un noyau et de mitochondries, seraient nées d'une sorte de fusion entre des cellules anciennes. Certaines grosses cellules auraient absorbé des bactéries et les auraient intégrées dans leur organisme. Voilà pourquoi les mitochondries, anciennes bactéries indépendantes capturées, possèdent leur propre ADN. Lynn Margulis suggérait une hypothèse totalement iconoclaste. Cette curieuse théorie « symbiotique »

**JEAN-FRANÇOIS DORTIER**

allait à l'encontre de tout ce que l'on croyait savoir sur l'évolution. Selon la théorie darwinienne, l'origine des espèces provient de mutations progressives d'une espèce, pas de la fusion entre espèces étrangères! Mais la jeune femme persiste et signe, contre la caste dominante des mandarins.

Dans les années qui suivent, L. Margulis va étendre son hypothèse à l'origine de la vie. Au fil du temps, sa théorie symbiotique devient une hypothèse plus générale sur les mécanismes de l'évolution. Cette théorie considère que des organismes peuvent fusionner pour

donner naissance à des organismes plus complexes. L'idée fait son chemin. Au début des années 2000, 30 ans après la parution de son premier livre, la théorie symbiotique est devenue un nouveau paradigme de l'évolution du vivant.

L. Margulis est aussi d'une des auteures de l'hypothèse Gaïa (élaborée avec son ami James Lovelock) et selon laquelle la planète Terre forme un «organisme vivant» composé des millions d'espèces en relation symbiotique. Gaïa est le nom de la déesse mère dans la mythologie grecque. ●

## Ève: une origine mésopotamienne

Ève fut créée par Dieu à partir de la côte d'Adam. Elle a provoqué ensuite leur perte en croquant le fruit défendu avec lui. On connaît la suite, les humains vivent libres et heureux au paradis originel avec un seul interdit : toucher au fruit défendu, l'arbre de la connaissance. Pour les punir de ce péché originel, Dieu les chasse du paradis. Qui a inventé cette drôle d'histoire racontée dans la Bible dès les premières pages de la Genèse ?

Ce récit, écrit par les rabbins juifs au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C., n'était pas tout à fait original. Les historiens de la Bible ont découvert que les rabbins juifs avaient rédigé l'Ancien Testament durant leur exil à Babylone. Rappelons le contexte : après ses guerres de conquête, le grand roi Nabuchodonosor, qui règne alors sur toute la Mésopotamie, a soumis le royaume d'Israël, détruit le temple de Jérusalem et déporté une partie de l'élite juive à Babylone. C'est durant cet exil que les rabbins éprouvent le besoin de consigner par écrit la Bible. Cette transcription emprunte en fait plusieurs thèmes à la mythologie de leurs conquérants. Ainsi, l'histoire du paradis terrestre et celle du déluge sont déjà présentes dans les mythes mésopotamiens. La rencontre d'Adam et Ève révèle plusieurs analogies troublantes avec le mythe d'Enki et Ninhursag, deux divinités mésopotamiennes. Enki, le dieu créateur, a mangé des fruits interdits, sa compagne Ninhursag subit la malédiction : la souffrance de la grossesse. Enki, malade, souffre d'une côte (qui se dit *ti* en sumérien), et celle qui le soigne est appelée Ninti, soit «la dame de la côte». Les auteurs de la Bible n'ont fait que recopier presque mot pour mot le texte sumérien. C'est ainsi qu'est née l'idée qu'Ève serait née de la côte d'Adam. ● J.-F.D.

## Les Vénus de la préhistoire : des déesses mères ?

Les préhistoriens ont mis au jour depuis un siècle des dizaines de statuettes féminines, appelées «Vénus» et datant du Paléolithique supérieur (la plus ancienne remonte à -35 000 ou -40 000 ans).

Fait remarquable, ces statuettes, dont on trouve les traces des Pyrénées à l'Europe centrale, ont toutes un profil similaire : pas de membres (bras et jambes juste ébauchés, tête sans visage) mais caractères sexuels (vulve et seins) très prononcés. Ces petites sculptures ont suscité plusieurs hypothèses. Les caractères sexuels très marqués suggèrent qu'il s'agirait de «divinités» tutélaires destinées à des rites de fécondité.

• **À partir du Néolithique, les Vénus se transforment en déesses mères.** La figure de la «déesse mère» prend nettement de l'importance dans les sociétés agraires puis les premières grandes civilisations. La «femme au léopard» de Çatal Hüyük, une matrone nue, sise sur un trône indiquant bien une position de pouvoir, est la figure la plus connue de ces divinités. L'apparition des écritures permet d'identifier le nom de ces divinités féminines : Ninhursag chez les Sumériens, Isis (femme d'Osiris) en Égypte antique, Cybèle ou Magna Mater au Proche-Orient, Gaïa ou Déméter chez les Grecs.

Ces déesses mères sont-elles le révélateur d'un matriarcat primitif typique de sociétés agraires, qui aurait été supplanté par l'arrivée plus tardive de dieux masculins guerriers ? L'hypothèse avait été imaginée dès le 19<sup>e</sup> siècle et revitalisée au 20<sup>e</sup> siècle par des anthropologues féministes. Mais peu de chercheurs soutiennent encore cette thèse. Comme le faisait remarquer l'anthropologue Alain Testart, la Vierge Marie a joué le rôle de déesse mère durant tout le Moyen Âge occidental, cela ne signifiant pas que le matriarcat régnait alors sur la société. ● J.-F.D.



La Vénus de Willendorf.

M. Viard/HorizontalFeatures/Leemage

## Les reines au pilori



World History Archive/Alamy

Tapissierie dépeignant Catherine de Médicis et son mari le roi Henri II (16<sup>e</sup> siècle).

**H**atchepsout, pharaonne d'Égypte entre 1478 et 1458 av. J.-C., qualifiée de « première grande femme de l'histoire »; Zénobie, « reine de Palmyre » au 3<sup>e</sup> siècle, guerrière et cultivée, qui étendit son empire de l'Égypte à l'actuelle Syrie; Shin Sawbu, reine d'Hanthawaddy (basse Birmanie) au 15<sup>e</sup> siècle, dont le règne offrit un demi-siècle de paix; Nzinga du Ndongo et du Matamba (actuel Angola) qui combattit la colonisation portugaise... La liste est longue des reines ou des impératrices qui, depuis l'Antiquité, ont régné en Afrique, en Asie ou en Europe.

Curieusement, l'histoire paraît avoir retenu surtout les souveraines jugées guerrières, cruelles, sanguinaires ou trop légères... Ainsi Cléopâtre, célébrée par les Égyptiens pour sa beauté et son

intelligence, fut décrite par les historiens romains comme une débauchée qui avait perdu, à coups de séduction et de manières lascives, les virils Jules César et Marc Antoine (p. 29).

En France notamment, la misogynie envers les reines a été particulièrement virulente. « Une femme qui peut tout est capable de tout; une femme qui change de sexe, se croit tout permis et ne doute de rien... », peut-on lire dans *Les Crimes des reines de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à Marie-Antoinette*, paru en 1791. À la Révolution française, dans un climat violemment antimonarchique, les passions se déchaînent contre la reine Marie-Antoinette. Si elle n'est pourtant que la femme de Louis XVI – et non une souveraine régnante –, on l'accuse

Cruelles, sanguinaires, débauchées... Les historiens ont pendant longtemps relayé la misogynie des sociétés anciennes.

Depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle cependant, l'historiographie réévalue le rôle de ces femmes de pouvoir.

d'être la tête de pont d'une lignée de reines et de régentes, affublées tout au long de l'histoire de propos dégradants par les pamphlétaires, les historiens, les théoriciens du droit ou de la politique.

Les Mérovingiennes, Frédégonde et Brunehaut, ont été dépeintes uniquement sous leurs aspects de reines sanguinaires. Au 6<sup>e</sup> siècle, dans sa célèbre *Histoire des Francs*, l'évêque Grégoire de Tours n'a pas de mots assez durs pour Frédégonde (v. 545-597) à qui il attribue de nombreux meurtres. Mais lorsque Clovis usait des mêmes procédés expéditifs pour éliminer ses concurrents, G. de Tours y voyait une politique faite « pour la plus grande gloire de Dieu ». Pourtant, remarque l'historienne Éliane Viennot, dans le royaume franc éclaté et pétri de rivalités, les femmes se comportaient plutôt moins mal que les hommes... Quant à Blanche de Castille, son retrait dans un monastère à la fin de sa vie témoignait d'une « habitude d'affectation d'ailleurs naturelle aux femmes vicieuses (*Les Crimes des reines de France*) ».

Au 14<sup>e</sup> siècle, un article du code salique élaboré au temps de Clovis, est restauré pour interdire aux femmes, filles et sœurs des rois de succéder au trône de France. Les reines, épousées pour des raisons éminemment politiques, ne sont plus que « des ventres féconds » destinés

à produire une descendance masculine. À la Renaissance, ces «*véritables icônes de la maternité triomphante*» – qui doivent accoucher en public – ne peuvent prétendre gouverner seules.

Si le souverain est empêché ou mineur, elles exercent une régence comme ce fut le cas pour Catherine de Médicis avec ses fils François II et Charles IX après la mort de son mari Henri II. «*Manipulatrice, violente, empoisonneuse...*»: dès son époque et jusqu'à nos jours, une légende noire porteuse d'une haine incommensurable a été relayée par les historiens et des romanciers comme Alexandre Dumas.

Accusée de nombreux meurtres, on lui attribua longtemps la responsabilité du massacre des chefs protestants

durant la nuit de la Saint-Bathélémy (23-24 août 1572).

Aujourd'hui cependant, les historiens réévaluent plus positivement le rôle de cette reine. Pour Denis Crouzet, C. de Médicis a toujours cherché à donner le primat à la paix civile. Soucieuse d'affermir l'autorité monarchique et la cohabitation religieuse, dotée d'une grande culture humaniste, elle a favorisé les arts et les lettres à la cour.

En définitive, les reines des temps anciens n'ont fait autre chose que de gouverner comme les rois, usant de la force, de la violence ou de l'intimidation lorsque nécessaire.

Elles n'ont sans doute été ni pires ni meilleures que leurs homologues masculins.

Il aura cependant fallu attendre la fin du 20<sup>e</sup> siècle, pour voir apparaître une histoire qui permette de porter un autre regard sur ces femmes qui ont gouverné des royaumes entiers (*articles suivants*). Le développement des études de genre et la montée du féminisme n'y sont certes pas étrangers. ●

MARTINE FOURNIER

#### À LIRE

● **Et la modernité fut masculine**

Éliane Viennot, Perrin, 2016.

● **Insoumises. Une autre histoire des Françaises (16<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècle)**

Robert Muchembled, Autrement, 2013.



John William Waterhouse (1849-1917), *Cléopâtre* (1887), collection privée.

La célébrité de Cléopâtre, dernière reine d'Égypte (69-30 avant notre ère) n'a d'équivalent que la rareté et la partialité des documents qui la concernent: tous les textes écrits à son sujet sont l'œuvre d'historiens romains, qui n'envisagent son rôle que dans la mesure où il affecte le destin de Rome. Pour eux, elle n'a été qu'une comparse, une actrice secondaire dans la grande lutte que se livrent au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère Pompée, César, Antoine et Octave pour la domination du monde

## Cléopâtre l'ensorceleuse

Surtout connue pour sa beauté, son pouvoir de séduction et ses prestigieux amants, cette reine d'Égypte est devenue un personnage de légende.

méditerranéen: témoin du meurtre du premier, maîtresse du second et du troisième, victime du quatrième, elle n'apparaît dans l'histoire que dans l'ombre de ces quatre hommes. Son sort, à la fois grandiose et tragique, ponctué de spectaculaires et semi-légendaires anecdotes (son entrée en scène fracassante devant César, roulée dans un tapis, l'assassinat de son frère et époux, son suicide par la morsure d'un serpent venimeux, sans oublier son fameux nez qui, «*s'il eût été plus court, toute la face de la Terre aurait changé*», dira Pascal), la destinait à devenir une héroïne du théâtre et du cinéma hollywoodien.

Les historiens romains la jugent sévèrement: elle incarne pour eux la

séduction dangereuse des charmes de l'Orient, la vie de débauche et de mollesse qui corrompt la vertu sévère de la tradition romaine et entraîne à sa perte le viril Marc-Antoine: «*Elle trouvait toujours quelque nouvelle volupté par laquelle elle tenait sous sa main et maîtrisait Antoine*», écrit Plutarque, qui ajoute qu'elle est d'autant plus dangereuse qu'elle est non seulement belle mais intelligente, cultivée, polyglotte, d'un charme irrésistible... et sans aucun scrupule. Véritable sirène, dit-il: outre sa beauté, on éprouvait «*grand plaisir rien qu'au son de sa voix et à sa prononciation, parce que sa langue était comme un instrument de musique à plusieurs jeux et plusieurs registres, qu'elle tournait aisément en tout langage*». Cette ensorceleuse est

- ▶ accusée d'avoir détourné les grands Romains de leur devoir pour restaurer la grandeur d'une Égypte décadente.

Cette accusation équivaut à reconnaître l'habileté de cette femme, qui a su utiliser à la fois ses charmes et l'importance des exportations de blé égyptien, indispensable à la nourriture de Rome, pour tenir tête à ces grands hommes. Cléopâtre, qui est en fait une Gréco-Macédonienne de la dynastie Lagide mise en place au 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère par Alexandre le Grand, se trouve plongée dans la guerre civile romaine lorsque Pompée, fuyant devant César vainqueur à Pharsale en 48 av. J.-C., arrive en Égypte. Elle est alors en conflit avec son frère et époux Ptolémée XIII, qui fait assassiner Pompée. César, arrivé quelques jours plus tard, s'allie avec la reine, qui devient sa concubine et qu'il emmène à Rome. Après l'assassinat de César en 44, elle retourne en Égypte avec leur fils Césarion, mais se retrouve bientôt plongée dans les affaires romaines : elle s'associe à Marc-Antoine, qui à la suite d'un accord avec son rival Octave prend en charge les territoires de la Méditerranée orientale. Pendant une dizaine d'années, Antoine et Cléopâtre forment un couple célèbre, vilipendé par la propagande d'Octave, qui accuse Antoine de s'être laissé corrompre par l'Égyptienne, menant une vie voluptueuse de potentat oriental avec leurs trois enfants. Cléopâtre, déifiée comme « nouvelle Isis », obtient des accroissements territoriaux importants : l'Arabie, la Palestine, la Phénicie, Chypre, la Cilicie. Mais en 31 a lieu l'affrontement direct entre Antoine et Octave. Antoine, à la tête d'une flotte essentiellement égyptienne, est battu à la bataille navale d'Actium. Rentré à Alexandrie, il se suicide. Cléopâtre, tombée aux mains d'Octave, pour échapper à une humiliante captivité à Rome, imite son amant et se donne la mort, par la morsure d'un serpent ou par le poison. ●

GEORGE MINOIS

Historien, il a publié, entre autres, *Histoire du Moyen Âge. Mille ans de splendeurs et misères*, Perrin, 2016.



Giovanni Battista Tiepolo (1696-1770), *La Reine Zénobie devant l'empereur Aurélien*.

## Brunehaut, reine barbare

Cette princesse franque rassembla sous sa direction l'État le plus vaste et le plus puissant d'Europe. Elle gouverna comme un roi, ce qui lui valut de finir cruellement exécutée par ses rivaux.

Être femme chez les barbares, était-ce un handicap insurmontable pour parvenir au pouvoir ? Pas si sûr... Entre la chute de l'Empire romain et l'essor des lignages nobles au 8<sup>e</sup> siècle, il y eut un moment d'ouverture dont surent profiter une poignée de reines d'exception. Tel fut le cas de Brunehaut (v. 547-613). Princesse wisigothe d'Espagne, elle épousa vers 566 le roi Sigebert I<sup>er</sup> ; ce petit-fils de Clovis était maître de l'Austrasie, un territoire allant de la Saxe à l'Auvergne. Dans une société où c'était le mari qui apportait la dot, une telle union offrait à l'épouse le contrôle d'immenses richesses. Pendant une dizaine d'années, Brunehaut se contenta pourtant des activités attendues d'une reine, à savoir donner naissance à un héritier, animer la cour et recommander certaines causes auprès de son époux. Mais en favorisant certaines carrières, elle se constitua un réseau d'obligés qui lui seraient un jour utiles.

Lorsque Sigebert I<sup>er</sup> fut assassiné en 575, Brunehaut faillit certes être emportée par les événements ; son beau-frère Chilpéric la captura et la remisa à Rouen

sous la surveillance d'un évêque. Brunehaut donna alors la mesure de son talent en parvenant à s'allier avec son géolier puis en épousant un jeune fils de Chilpéric ; Chilpéric craignit que cet étrange couple fomenté une révolte et fut contraint de libérer sa captive. De retour en Austrasie, Brunehaut abandonna son éphémère époux et entreprit de reprendre le contrôle de son fils, Childebert II, qui était tombé sous le contrôle de l'aristocratie. Habituee aux rivalités qui agitaient les grands, elle s'imposa peu à peu comme arbitre de leurs conflits. En 581, elle n'hésita pas à paraître sur un champ de bataille, non pour se battre, mais pour appeler les factions à faire la paix. À partir de 583, Brunehaut prit personnellement le contrôle du palais, notamment de la justice, des finances et de la diplomatie. Sur ce dernier plan, elle eut fort à faire car une de ses filles avait été prise en otage par l'empereur de Byzance. Celui-ci entendait obtenir le soutien des armées austrasiennes, mais Brunehaut tricha et envoya moins de troupes que prévu... À ce jeu, la reine ne revit jamais sa fille

mais elle parvint à éviter une montée en puissance des Byzantins. Pendant des années, son petit-fils resta lui aussi prisonnier; Brunehaut lui écrivit des lettres déchirantes.

Au cours des années 580, Brunehaut profita surtout de la mort de Chilpéric pour faire progresser son royaume jusqu'à Paris, puis elle négocia avec son second beau-frère Gontran pour se voir reconnaître l'héritage du royaume de Bourgogne. Elle eut alors à subir la rivalité de la veuve de Chilpéric, Frédégonde. Mais à partir des années 590, Brunehaut rassembla sous sa direction l'État le plus

vaste et le plus puissant d'Occident. Elle devint la correspondante du pape, à qui elle fournit la logistique nécessaire pour évangéliser l'Angleterre. Elle soutint également le mouvement spirituel irlandais avant de se brouiller avec son fondateur, saint Colomban. À la mort de son fils Childebert II en 595, Brunehaut continua de gouverner au nom de ses petits-fils Thierry II et Théodebert II. Et lorsque cette génération disparut à son tour, elle continua de diriger les affaires au nom de son arrière-petit-fils Sigebert II.

L'aristocratie finit par réagir. En 613, les grands se rangèrent dans le camp

d'un fils de Chilpéric, Clotaire II; ils capturèrent Brunehaut et la lui livrèrent. Condamnée à mort, la vieille reine fut promenée sur un chameau puis attachée à un cheval lancé au galop. Ce mode d'exécution était normalement réservé aux hommes. De fait, pendant plus de quarante ans, Brunehaut avait exercé le pouvoir au nom des rois, mais surtout comme un roi. ●

**BRUNO DUMÉZIL**

Maître de conférences en histoire médiévale à l'université Paris-X, il a publié *La Reine Brunehaut*, Fayard, 2008, et dirigé *Les Barbares*, Puf, 2016.

## Blanche de Castille

Politicienne hors pair, Blanche de Castille fut la véritable inspiratrice des grandes mesures du règne, dont le mérite a été attribué exclusivement à son fils Saint Louis.

Ce que l'histoire a essentiellement retenu de cette femme remarquable (1188-1252), c'est qu'elle fut «la mère de Saint Louis», comme si son seul mérite avait été de veiller à l'éducation pieuse de son célèbre fils, sans lequel elle ne serait rien. Injustice flagrante, qui illustre combien au Moyen Âge la femme politique n'a d'existence que dans l'ombre d'un père, d'un mari ou d'un fils, bref, d'un homme. Or, cette fille du roi de Castille Alphonse VIII, que l'on donne en mariage à douze ans au prince Louis, fils de Philippe Auguste et héritier du trône, est une personnalité exceptionnelle, véritable «dame de fer», cultivée, volontaire, intelligente, dotée d'un sens aigu de la politique. Son caractère se forme au cours de son long séjour (1200-1223) à la cour de son redoutable beau-père, dans un milieu hostile. Devenue reine en 1223, à l'avènement de son mari Louis VIII, elle participe activement au gouvernement, tout en s'occupant de ses douze enfants. Veuve à 38 ans, en 1226, elle se retrouve seule au pouvoir, exerçant la régence au nom de son jeune

fils Louis IX, âgé de 12 ans. Elle vient à bout de plusieurs révoltes des barons du royaume, qui n'acceptent pas la tutelle d'une femme, d'une étrangère, «l'Espagnole», qu'ils accusent même d'être la maîtresse du légat pontifical.

Combinant l'emploi de la force, de l'intimidation, de la négociation et une habile politique matrimoniale, elle dirige alors d'une main ferme le royaume et continue à inspirer les décisions de Saint Louis devenu majeur. En 1234, elle lui fait épouser Marguerite de Provence, mais son amour maternel possessif et castrateur entraîne des conflits avec une belle-fille qu'elle jalouse. Menant avec son fils une véritable «coroyauté», selon l'expression de Jacques Le Goff, elle est l'élément modérateur, qui tempère les excès de zèle religieux du roi, porté au fanatisme persécuteur à l'égard des Juifs, des hérétiques et de tous les déviants.

Elle ne peut cependant le dissuader d'entreprendre une ruineuse et désastreuse croisade en 1248, au cours de laquelle il est fait prisonnier. De 1248 à 1252, à nouveau seule régente pendant



Treasure of the cathedral of Toledo

Blanche de Castille, détail d'une miniature de la Bible moralisée de Tolède, 1240.

l'absence de Saint Louis, elle réussit à maintenir la cohésion du royaume, à plus de 60 ans et face à des troubles sociaux comme le mouvement des pastoureaux. Politicienne hors pair, elle est la véritable inspiratrice des grandes mesures du règne, dont le mérite a été attribué exclusivement par les chroniqueurs à Saint Louis. De façon révélatrice, les très officielles *Grandes Chroniques de France* lui ont décerné cet hommage ambigu: cette femme aurait mérité d'être un homme: «*Femme par le sexe, mâle par les desseins, elle gouverna non par vertu féminine, mais courageusement, comme si elle était un homme.*» Bel éloge de la part des clercs du très misogyne «mâle Moyen Âge»! ● G.M.

# Jeanne d'Arc la combattante

Condamnée comme « hérétique, relapse, idolâtre », Jeanne est passée du statut de sorcière à celui d'envoyée de Dieu, pour devenir l'un des grands mythes patriotiques français.



Jeanne d'Arc (1412-1431) fut-elle un grand homme? Vaste question, dont la formulation ambiguë révèle toute la complexité. Car dans le cas de la petite bergère lorraine, le personnage historique disparaît sous le mythe. Devenue une icône, Jeanne d'Arc est plus importante par son destin posthume que par sa courte carrière.

Née probablement en 1412 à Domrémy, dans une famille paysanne, elle grandit dans le contexte troublé de la guerre de Cent Ans, à un moment où le royaume semble à la veille de sombrer: tout le Nord, y compris Paris, est aux mains du roi d'Angleterre, qui après sa victoire d'Azincourt (1415) est reconnu comme roi de France par le traité de Troyes en 1420. Au sud de la Loire, le dauphin capétien, qui doute de sa propre légitimité, tente désespérément de contenir l'avance anglaise. L'attention se focalise sur Orléans, assiégée par les Anglais depuis octobre 1428: sa chute serait le prélude à l'invasion du Sud. Dans un environnement pénétré par les croyances surnaturelles, Jeanne imagine entendre les voix de saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite, particulièrement vénérés dans cette région, qui lui demandent de délivrer Orléans, d'aller trouver le dauphin et de le faire couronner à Reims. Son cas n'est pas unique: d'autres adolescentes impressionnées par les sermons et les prophéties, se croient également chargées d'une mission libératrice. Les chroniques signalent Catherine

## GEORGE MINOIS

Historien, il a publié, entre autres, *Histoire du Moyen Âge. Mille ans de splendeurs et misères*, Perrin, 2016.

de La Rochelle, Pierronne la Bretonne, Jeanne de Sermaize, Claude des Armoises, et les femmes combattantes ne sont pas rares pendant la guerre de Cent Ans : Juliette Du Guesclin, la sœur du connétable, ou encore une Frisonne, qui se bat « *comme folle et enragée* », écrit Froissart en 1396, et aussi une Flamande, morte au combat en 1382, sans oublier Jeanne de Montfort et la célèbre Jeanne Hachette. Après tout, écrit l'évêque Thomas Basin, contemporain de Jeanne d'Arc, « *que Dieu se soit servi de l'intermédiaire de femmes, tantôt armées et tantôt non, pour apporter aux siens la consolation des secours et des victoires qu'il leur donnait sur leurs ennemis, les histoires l'attestent de Débora, de Judith, d'Esther* ».

### Brûlée puis canonisée

Jeanne, accompagnée de quelques soldats, va donc trouver à Chinon le dauphin qui, d'abord réticent, se laisse convaincre. Il prend tout de même une précaution : à Poitiers, on procède à un examen gynécologique et théologique de la demoiselle, qui se prétend pucelle : il s'agit de s'assurer qu'elle n'a pas eu commerce avec le diable et que sa foi est orthodoxe. Rassuré sur ces deux points, il lui confie une troupe, avec laquelle elle participe à la délivrance d'Orléans le 8 mai 1429. Sur sa lancée, elle persuade le dauphin Charles d'aller se faire couronner roi à Reims. Sacré, Charles VII estime que la mission de Jeanne d'Arc s'arrête là, mais la Pucelle, aveuglée par son succès, se croit désormais appelée à « *bouter les Anglais hors du royaume* ». C'est la chute : échec devant Paris, puis capture devant Compiègne le 23 mai 1430. Les Anglais décident de la faire juger par un tribunal ecclésiastique, l'enjeu étant de montrer qu'elle est un suppôt du diable, ce qui du même coup met Dieu dans le camp du roi d'Angleterre, à qui le duc de Bedford écrit que la défaite d'Orléans était due à « *un disciple et limier du diable, appelé la Pucelle, qui a usé de*

## Les chasses aux sorcières : une répression sexiste dans toute l'Europe chrétienne

L'antiféminisme des sociétés traditionnelles est renforcé dans l'Europe chrétienne par des arguments religieux élaborés par les théologiens qui, très tôt, ont diabolisé la femme, agent de Satan, « *empressée à perdre, née pour tromper, la pire des vipères, belle pourriture, gouffre de sexualité, femme perfide, femme fétide, femme infecte, trône de Satan* », écrit au 12<sup>e</sup> siècle le moine clunisien Bernard de Morlas. Aussi, lorsqu'au début du 13<sup>e</sup> siècle, avec la montée des peurs liées à la recrudescence des prophéties apocalyptiques et des hérésies, se met en place la répression de la sorcellerie, les femmes en sont les principales victimes. Le mouvement prend de l'ampleur au 15<sup>e</sup> siècle, avec la rédaction de manuels destinés aux inquisiteurs, dont le célèbre *Malleus maleficarum*, plus connu sous le nom de *Marteau des sorcières*, en 1486, dans lequel on peut lire que la femme est la « *tentatrice naturelle, la calamité désirable, le péril domestique, plus amère que la mort, c'est-à-dire que le diable, dont le nom est la mort selon l'Apocalypse* ».

Les chiffres confirment le caractère

sexiste de la répression : dans les procès de sorcellerie, 82 % des accusés sont des femmes dans le Nord de la France de 1351 à 1790, 75 % en Franche-Comté, et jusqu'à 95 % dans le Jura. La plupart sont des vieilles, notamment des veuves, vivant hors des cadres de la sociabilité des villages, tandis que les témoins à charge sont pour plus de 70 % des hommes, et que les juges sont exclusivement masculins. Les accusations portées concernent toujours les maladies, en particulier l'impuissance sexuelle : la sorcière jette un sort pour se venger d'une insulte ou d'un refus de don. Les exécutions par le feu, sans atteindre les chiffres fabuleux colportés par l'historiographie romantique, se comptent tout de même par milliers : 3 229 dans le Sud-Ouest de l'Allemagne entre 1560 et 1670, 2 000 en Lorraine de 1576 à 1606, 4 400 en Écosse de 1590 à 1680, et il est révélateur que le terme générique de « *chasse aux sorcières* » se soit perpétué dans le monde actuel pour désigner toute action de limogeage visant aussi bien les hommes que les femmes. ● G.M.

*faux enchantements et de sorcellerie* ». Jeanne est condamnée comme « *hérétique, relapse, idolâtre* », et brûlée à Rouen le 30 mai 1431. En 1456, Dieu ayant à nouveau changé de camp, un procès de réhabilitation annule celui de 1431 : Jeanne passe du statut de sorcière à celui d'envoyée de Dieu.

Mais c'est au 19<sup>e</sup> siècle qu'elle devient un véritable mythe, dans le contexte de la montée du nationalisme : 82 pièces de théâtre, 780 biographies, des centaines de statues, des milliers de cartes

postales lui sont consacrées. En 1909, c'est l'apothéose : la béatification, résultat de sombres tractations entre le gouvernement anticlérical de la III<sup>e</sup> République et le Vatican. On se l'arrache : les anticléricaux célèbrent « *Jeanne, la victime du clergé* », et la droite, la sainte incarnation du patriotisme. En 1920, la canonisation fait d'elle l'icône de la droite nationaliste et cléricale, une icône qui n'a plus grand-chose à voir avec la réalité historique. ●

# Mary Read et Ann Bonny

## Femmes pirates



Mary Read (1685-1721).

Lebrecht Music and Arts Photo Library/Alamy

« **N**ous prions la Cour de bien vouloir surseoir à notre exécution parce que nous sommes enceintes. » Un appel à la clémence peu banal dans un procès pour piraterie...

Ce 28 mai 1720, à Santiago de la Vega (Jamaïque), le président de la Cour de l'amirauté vient de délivrer sa sentence à l'encontre de deux membres d'équipage du capitaine Rackham : « La pendaison par le cou, jusqu'à ce

### MARIE-ÈVE STÉNUIT

Historienne, auteure notamment de *Femmes pirates. Les Écumeuses des mers*, Le Trésor, 2015.

Plusieurs femmes se sont imposées dans l'univers de la flibuste. Ces écumeuses des mers n'étaient pas moins impitoyables que leurs compagnons de razzias.

*que mort s'ensuive.* » Dix jours plus tôt, le chef pirate et neuf de ses complices ont été condamnés à la même peine. Depuis, leurs cadavres couverts de chaînes se balancent à l'entrée du port de Kingston.

Les pirates Read et Bonny ont été jugées séparément car leur cas n'est pas ordinaire : ce sont des femmes. Deux femmes qui partagèrent une même profession, un même destin tragique et, probablement, une grande amitié. Deux femmes aussi aux tempéraments très différents.

Mary Read vient des faubourgs miséreux de Londres. Elle a passé le plus clair de son existence vêtue en homme. Enfant, déguisée par sa mère pour tromper une aïeule et lui extorquer une pension ; adulte, pour survivre dans des milieux peu enclins à accueillir des femmes. Mary en effet sert dans l'infanterie, en qualité de cadet, puis s'engage en Flandres, dans la cavalerie, pour affronter les Français dans la guerre de succession d'Espagne. Elle rencontre là son premier amour. Le corps endurci du soldat Read se consume de désir pour un compagnon d'armes, tandis que sous le bandeau qui écrase ses seins palpite un cœur tendre. Mary se dévoile mais prévient : c'est le mariage ou rien. Un pari risqué qui sonne le glas de sa carrière militaire.

Le couple ouvre une auberge à Breda, Mary porte des jupons et raconte ses exploits en servant des pintes aux soldats. Un bonheur éphémère qui prend fin avec la mort de son mari et le retour de la paix. Les garnisons retirées, l'auberge perd sa principale clientèle. En conséquence, la jeune veuve enfille à nouveau ses culottes et se fait engager comme marin sur un navire hollandais en partance pour les Indes occidentales.

Le Nouveau Monde est prometteur, mais les îles vers lesquelles cingle Mary connaissent alors ce qu'on appelle aujourd'hui « l'âge d'or de la piraterie ». Le navire est attaqué par des forbans, les officiers sont massacrés, elle est faite prisonnière, contrainte de choisir entre la collaboration ou la mort. C'est ainsi que brutalement, sans l'avoir voulu et sans aucun antécédent malhonnête, la jeune femme entre dans l'univers de la flibuste, y découvrant une société par bien des côtés en avance sur son temps (en matière d'égalité et de protection sociale, entre autres), un espace de liberté et d'aventure où elle trouve petit à petit sa place, sous le nom de Read. Un monde aussi où, un jour, elle croise la route du capitaine Rackham et de la pétulante Ann Bonny.

Une tout autre personnalité, une tout autre origine : Ann est la fille d'un riche planteur irlandais installé en Caroline.

Un des plus beaux partis de la région, elle est aussi réputée pour son caractère indomptable. Elle aurait tenté de poignarder sa gouvernante, dit-on, puis, jeune fille, mordit un prétendant qui la serrait de trop près (l'homme faillit en mourir d'infection) avant d'épouser en cachette un marin sans envergure et fuir avec lui à la Nouvelle-Providence (Bahamas).

C'est là qu'elle rencontre John Rackham, alias Calico Jack. Immédiatement conquise par le pirate, elle abandonne son mari pour filer avec lui sur un bateau volé. Au contraire de Mary, Ann s'affiche à bord pour ce qu'elle est : une femme, qui ne se vêt en homme que par commodité, pour naviguer ou pour se battre. Ann

est certes la maîtresse du capitaine, mais elle participe à tous les coups et reste libre de son corps. Ainsi jette-t-elle un soir son dévolu sur le discret marin Read, qui se voit contraint de l'informer qu'il ne peut la contenter parce que lui aussi est une femme... Et surtout, Mary Read aime ailleurs : un artisan recruté de force, comme elle jadis, qu'elle n'hésite pas à défendre lorsqu'il le faut, sabre et pistolet à la main, dans un duel en règle contre une sombre brute.

Les témoignages des victimes de la bande de Rackham au cours du procès furent accablants pour les deux femmes. Ils les ont vues combattre aux côtés des hommes, parfois même avec plus de détermination, mais en

raison de leur grossesse, la date de leur exécution fut repoussée.

Ni Read ni Bonn, toutefois, ne furent pendues. Mary mourut des fièvres au fond de son cachot avant de mettre au monde son enfant ; Ann disparut de la circulation, probablement grâce aux amis influents de son père.

À Rackham venu lui faire ses adieux avant sa pendaison, elle s'était déclarée « désolée de ce qui lui arrivait mais que s'il s'était conduit comme un homme, il n'aurait pas à être pendu comme un chien ». Il faut dire que le jour de sa capture, ivre mort, il avait eu une attitude peu glorieuse. Les derniers membres de l'équipage à résister jusqu'au bout avaient été Ann et Mary... ●

## Les Amazones ont-elles existé ?

A-t-il existé de véritables peuples de femmes guerrières ? Les Amazones ont été abondamment décrites et représentées par les Grecs et les Romains. Elles ont fasciné autant qu'effrayé les auteurs de l'Antiquité et beaucoup ont préféré les voir comme des personnages appartenant à la mythologie. De valeureuses guerrières dans l'*Illiade* (où elles apparaissent pour la première fois), qui rivalisèrent par leur courage avec des héros grecs comme Achille ou Thésée. Mais aussi, pour d'autres, des barbares, habitant un monde inconnu, sur lesquelles circulaient les légendes les plus fantaisistes : elles se couperaient un sein pour mieux tirer à l'arc, et se débarrasseraient de leurs enfants mâles...

Adrienne Mayor démonte ces mythes « inventés de toutes pièces » à propos des Amazones. Dans une étude aussi fouillée que passionnante, elle montre la réalité historique de ces femmes-guerrières. Hérodote déjà, au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les décrivait comme les épouses des Scythes, peuple de nomades indo-européen originaire d'Asie centrale. Depuis une vingtaine d'années, des découvertes archéologiques de femmes en armes (confirmées par les tests ADN) dans le Caucase et les régions avoisinant la mer Noire attestent de l'existence de ces cavalières et archères, équipées selon les coutumes des nomades des steppes, que l'on retrouve jusqu'en Mongolie.

Selon la chercheuse de Stanford, ce sont des présupposés de genre qui ont fait perdurer l'image mythifiée des Amazones. Habitée à confiner les femmes au gynécée, la société patriarcale grecque préférait tenir à distance cette



Marie-Lan Nguyen/Creative Commons Attribution

représentation de femmes guerroyant à l'égal de leurs compagnons. Et jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, les historiens leur ont emboîté le pas.

Au 16<sup>e</sup> siècle, lors de la conquête de l'Amérique, l'explorateur Francisco de Orellana descend un fleuve gigantesque pour aller chercher des vivres. Il se heurte à de « terribles » femmes guerrières qui tiraient habilement à l'arc. Orellana croit alors voir là des Amazones comme dans la mythologie grecque et c'est ainsi qu'il nomma le fleuve. ●

MARTINE FOURNIER

### À LIRE

- **Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes (8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.)**

Adrienne Mayor, La Découverte, 2017.

# Thérèse d'Avila

## Le pouvoir et la grâce



Admirée pour son œuvre où elle raconte ses expériences spirituelles, cette grande mystique fut aussi une femme de pouvoir, fondatrice de nombreux couvents et réformatrice de l'ordre du Carmel.

Fille d'un noble castillan, Thérèse (1515-1582), béatifiée en 1614, canonisée en 1622, est devenue non seulement une des grandes mystiques de la chrétienté mais aussi une gloire nationale, proclamée dès 1617 par les Cortes de Castille copatronne de l'Espagne. C'est dire que sa célébrité dépasse le domaine strictement religieux, notamment grâce à ses écrits.

Mais le problème, avec les mystiques, est le caractère déroutant, paradoxal, contradictoire, de leur comportement et de leur pensée, qui échappent à toute logique rationnelle. L'Église elle-même s'est toujours montrée méfiante à l'égard de ces francs-tireurs de la foi, qui s'estiment exemptés des règles communes parce qu'ils se prétendent gratifiés de relations directes avec Dieu. La difficulté est accrue lorsqu'il s'agit d'une femme, dont les visions et extases se prêtent

Guido Cagnacci (1601-1681), *L'Extase de sainte Thérèse d'Avila* (1630), église San Giovanni Battista, Rimini (Italie).

### GEORGE MINOIS

Historien, il a publié, entre autres, *Histoire du Moyen Âge. Mille ans de splendeurs et misères*, Perrin, 2016.

à de scabreuses interprétations de type hystérique.

### Mélange d'esprit pratique et d'irrationalité spirituelle

Le cas de Thérèse d'Avila est à cet égard emblématique. Née dans une Espagne marquée par l'esprit de croisade, où Isabelle la Catholique a persécuté juifs et musulmans, où l'Inquisition pourchasse les *alumbrados* (illuminés), où Ignace de Loyola fonde la Compagnie de Jésus, et où les réformateurs spirituels luttent pour le rétablissement des règles strictes dans les ordres religieux, elle incarne à la fois le caractère militant du catholicisme castillan et les paradoxes de la mystique ibérique. L'étonnant mélange d'esprit pratique et d'irrationalité spirituelle qui l'anime déconcerte ses interlocuteurs et provoque de nom-

**Ces « fils d'Adam, tous des hommes, tiennent toute vertu de femme pour suspecte ».**

breuses oppositions dont vient à bout son inébranlable volonté.

Après une jeunesse partagée entre les romans de chevalerie et un séjour dans un couvent des Augustines, où sa vocation est encore hésitante, elle entre en 1535 au Carmel d'Avila. En 1537-1538, elle traverse une grave crise neuropsychologique, ponctuée de syncopes, vomissements, paralysies partielles, qui affecte sa santé mentale. Après plusieurs années de vie religieuse plutôt banale, elle se lance en 1553 dans l'œuvre de réformation du Carmel, où elle veut rétablir ferveur et austérité extrêmes. Cela lui vaut bien des oppositions de la part des autorités religieuses, mais elle est soutenue par deux célébrités du renouveau spirituel : le franciscain Pierre d'Alcantara et le jésuite François Borgia. Entre 1560 et 1582, elle ne cesse de parcourir l'Espagne, fondant 17 couvents, avec lesquels elle entre-

tient une abondante correspondance. Toujours sous la surveillance de l'Inquisition, qui guette le moindre signe d'illuminisme, elle met par écrit, sur le conseil de ses confesseurs, les idées directrices de sa spiritualité, produisant des chefs-d'œuvre comme *Le Chemin de la perfection*, *Les Demeures du château intérieur*, *Le Livre des fondations*, et une autobiographie qui est en même temps un plaidoyer dans lequel affleure un féminisme subtil. À un moment où Fernando de Valdès et Melchior Cano voudraient cantonner les femmes à la prière vocale et au rouet, Thérèse suggère qu'elles sont plus proches de Dieu, et dans un passage du *Chemin de la perfection* qu'elle finira par raturer, elle écrit que ces « *filis d'Adam, tous des hommes, tiennent toute vertu de femme pour suspecte* ». Il faut dire que les expressions imagées qu'elle utilise pour

décrire ses visions et extases de l'union mystique avec « *l'immortel époux* » divin, ne sont pas dénuées d'ambiguïté, comme lorsqu'elle évoque la jouissance trouble

que lui procure la vision d'un ange qui la pénètre d'« *un long dard qui était d'or et dont la pointe à son extrémité semblait de feu* », vision que le Bernin a magnifiquement traduite dans la pierre, évoquant un orgasme érotique autant que spirituel. Tout aussi déroutantes sont ses lettres concernant sa santé ; la sienne ayant toujours été fragile, elle écrit : « *Il faut que je soigne les maux dont je souffre involontairement, afin de mieux pouvoir supporter ceux que je m'inflige volontairement. Si je souffrais moins, je pourrais me faire souffrir plus!* »

Le prestige de Thérèse d'Avila est malgré tout considérable de son vivant. Le roi Philippe II soutient son œuvre de réformation du Carmel, et lorsque ses œuvres sont éditées, en 1588, il les incorpore dans sa bibliothèque de l'Escurial. ●

## Les abbesses au 17<sup>e</sup> siècle : un pouvoir au féminin

Le grand mouvement de la réforme catholique lancé par le concile de Trente (1545-1563) pour contrer la Réforme protestante en rétablissant le catholicisme dans sa pureté d'origine, se caractérise entre autres par le retour des couvents, masculins et féminins, à la règle stricte de leurs fondateurs. C'est l'occasion pour les femmes, en particulier pour certaines abbesses aristocratiques, à la tête de puissants monastères, de s'affirmer comme des autorités spirituelles au sein d'une élite sociale encore réticente à tout pouvoir féminin. Inspirées par l'exemple et le prestige du modèle fourni par Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel, plusieurs abbesses saisissent cette opportunité de jouer un rôle de premier plan, en tant que femmes et en tant que mystiques. Le cas le plus célèbre est celui de la mère Angélique Arnaud, abbesse du couvent cistercien de Port-Royal, qui en 1609 rétablit la stricte clôture et refuse de rencontrer son père et d'autres personnages importants ailleurs que derrière la grille du parloir. D'autres suivent : en 1617, Antoinette d'Orléans-Longueville fonde l'austère communauté des Bénédictines du Calvaire ; à la même époque, Anne de Xaintonge crée la Compagnie de Sainte-Ursule, vouée à l'enseignement... Plusieurs femmes s'illustrent de la même façon et marquent l'entrée en force des femmes dans la vie spirituelle et sociale par le biais de la mystique, de la charité et de l'enseignement. ● G.M.

# Christine de Pisan

## Le Trésor de la Cité des Dames

Entre Moyen Âge et Âge classique, la littérature devient un espace de reconnaissance pour les femmes de l'aristocratie. Dès le 15<sup>e</sup> siècle, Christine de Pisan exprime une pensée libre et indépendante.

**P**remière femme de lettres à vivre de sa plume, en plein Moyen Âge, Christine de Pisan (1365-v. 1430) est un modèle exceptionnel d'énergie, d'érudition et de sens pratique. Née à Venise en 1364, elle est la fille d'un médecin et astrologue italien qui s'installe en 1370 à Paris, où il est conseiller du roi Charles V. Elle reçoit une bonne éducation, épouse à 15 ans un notaire et conseiller du roi, Étienne Castel, dont elle a trois enfants avant de devenir veuve à 24 ans. Sans ressources, confrontée à plusieurs procès consécutifs à la succession de son défunt mari, ayant à sa charge ses enfants, sa mère et une nièce, la jeune femme décide pourtant de ne pas se remarier, comme elle s'en explique dans un récit autobiographique qui est en même temps un remarquable manifeste de la volonté d'indépendance féminine qui la caractérise: «*Si tout était paix et repos dans la vie conjugale, il serait raisonnable pour une femme de s'y replonger à nouveau, mais comme on constate que c'est tout le contraire, la femme doit se méfier du remariage (...). C'est une pure folie (...). Trop peu de veuves font confiance à*

Christine de Pisan présentant son livre au comte Louis I<sup>er</sup> de Valois, duc d'Orléans.



*leur propre intelligence et prétextent le fait qu'elles ne sauraient pas s'occuper d'elles-mêmes.»*

### Une renommée qui dépasse les limites du royaume

Pour ces femmes, veuves ou célibataires, Christine compose en 1405 un traité pratique, *Le Trésor de la cité des dames*, dans lequel elle leur prodigue des conseils sur la façon de gérer leur existence sans dépendre d'un mari, qu'elles soient nobles, bourgeoises, paysannes, servantes ou prostituées. Et elle prêche d'exemple, grâce à ses talents littéraires, dédiant ses ouvrages à de puissants seigneurs mécènes dont elle obtient des pensions: les ducs d'Orléans, de Berry, de Bourgogne, la reine Isabeau de Bavière. Sa renommée dépasse les limites du royaume: le duc de Milan Jean-Galéas Visconti, le duc de Lancastre, le comte de Salisbury souhaiteraient l'attirer à leur cour. Véritable polygraphe, son érudition lui permet d'écrire aussi bien sur l'art militaire que sur le gouvernement, sur l'amour courtois que sur la philo-

sophie. En pleine guerre de Cent Ans, elle donne des conseils de stratégie et de tactique dans son *Livre des faits d'armes et de chevalerie*, en 1410, avertit les princes du danger qu'il y a de «*donner licence au menu peuple de soy armer*», car un peuple en armes, c'est un prélude à la guerre civile, qui fait des ravages dont elle est témoin pendant l'affrontement des Armagnacs et des Bourguignons, et qu'elle décrit dans ses *Lamentations sur les guerres civiles*. À l'inverse, elle loue la sagesse du roi Charles V qui, «*par son sens, sa magnanimité, sa force, sa clémence et sa libéralité, désencombrou son pays de ses ennemis*» (*Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V*).

Retirée au monastère de Poissy dans ses dernières années, elle assiste à la décomposition du royaume de France qui, après la défaite d'Azincourt (1415) et le traité de Troyes (1420), est à la merci du roi d'Angleterre, mais peu avant sa mort elle reçoit des nouvelles de l'épopée de Jeanne d'Arc, en l'honneur de laquelle elle compose un chant d'espoir, le *Dittié de Jeanne d'Arc*. ●

#### GEORGE MINOIS

Historien, il a publié, entre autres, *Histoire du Moyen Âge. Mille ans de splendeurs et misères*, Perrin, 2016.

# La marquise de Sévigné

## Épistolière malicieuse

Au 17<sup>e</sup> siècle, plusieurs auteures, telles Mmes de Lafayette, de Maintenon ou de Sévigné, à travers leurs réflexions sur la société, posent les jalons d'une pensée féministe.

Les lettres se lisent comme un journal intime et par sa franchise, Mme de Sévigné (1626-1696) pourrait bien être notre contemporaine : une blonde rieuse que la gaîté rend belle. À 25 ans, en 1651, elle a perdu son mari des suites d'un duel. Courtisée pour son charme et son esprit, elle préfère les amis aux amants et elle élève ses deux enfants, Françoise et Charles. Sa grande affaire est de trouver un bon mari pour sa fille et de préparer la carrière militaire de son fils. En 1668, Françoise épouse le comte de Grignan, lieutenant général en Provence, et Charles part se battre. La mère gère les affaires, elle s'affole devant les investissements de son gendre au château de Grignan et devant le prix de l'équipage de Charles : l'argent des récoltes ne rentre pas aussi bien dans sa bourse que les « offrandes » des États généraux au roi lorsqu'« *il n'y a qu'à appuyer sur la vis du pressoir* » ! Pour faire des économies, par goût et par nécessité, elle se retire souvent aux Rochers, le château breton des Sévigné, loin des mondanités.

Marie de Sévigné n'est pas une mondaine. Elle aime la conversation, les visites, les amis, le roi, mais elle sait aussi rester seule à la campagne où elle dévore les livres. Elle ne prend rien tout à fait au sérieux, sauf Dieu en

digne descendante de sa grand-mère Jeanne de Chantal, et sa fille. Elle vit au présent et s'amuse sans méchanceté du ridicule des courtisans. Sans doute sa sensibilité a-t-elle ses limites : elle ignore la rudesse de la condition paysanne et veut fermer les yeux lors de la répression terrible qui suit la sédition bretonne de 1676, mais ses portraits valent alors bien des discours, comme celui de la *Linotte mitrée* qu'est l'évêque de Saint-Malo ! Sa plus grande joie est de raconter à ses amis les adieux de Mlle de Lavallière à la cour ou l'exécution de la Brinvilliers. Ses lettres sont si drôles et si fines qu'elles passent de main en main : un laquais de Mme de Thianges court chez Mme de Coulanges demander pour sa maîtresse « la lettre du cheval », à échanger contre la « lettre de la prairie » ! Avec Mme de La Fayette et Mme de Maintenon, Madame de Sévigné partage le talent du mot juste, de l'analyse fine, mais elle a, en plus, les trouvailles enchantées de son imagination.

### « *L'amour est une passion trop violente pour durer* »

Qu'on ne lui parle pas d'amour ! Elle a gardé un goût amer de son mariage avec le volage Sévigné. Le seul amour qu'elle connaisse est celui qu'elle voue à sa fille : une passion exclusive née de leur séparation lorsqu'en 1671 le mari emmène Françoise à l'autre bout du monde. Grignan est cette terre de Provence où souffle la bise et où le



Portrait anonyme de la marquise de Sévigné (17<sup>e</sup> siècle), musée Carnavalet, Paris.

« matou » a l'audace de mettre grosse sa fille, deux fois, trois fois et plus, au risque de sa vie. La mère écrit constamment à Françoise pour tromper son absence, pour s'inquiéter de sa santé, pour s'inviter dans le foyer, pour vivre. Elle reconnaît volontiers son « excessive tendresse ». Françoise étouffe : affectueuse et joyeuse en apparence, la correspondance devient de l'intrusion, et même de l'impudeur ! Les échecs de Charles font en revanche sourire sa mère : ses frasques ne sont qu'une maladie de jeunesse ; elle aime et taquine son fils, mais elle ne mesure pas à leur juste valeur son dévouement et sa générosité.

Mère abusive ? Peut-être. Mais la marquise de Sévigné jette un regard lucide sur elle-même : « *L'amour, dit-elle, est une passion trop violente pour durer.* » Sereine avec l'âge venant, elle conclut : « *Je deviendrai parfaite à la fin de ma vie.* » ●

#### SABINE MELCHIOR-BONNET

Historienne des sensibilités, elle a publié *Les Grands Hommes et leur mère*, Odile Jacob, 2017.



Josep/Leemage

Portrait de Ninon de Lenclos attribué à Louis Elle Le Vieux (1612-1689), château de Versailles.

## Ninon de Lenclos, la libertine

Courtisane de légende, Ninon de Lenclos a fasciné par sa liberté de mœurs et d'esprit. Dans son salon, elle reçoit ses galants mais aussi le Tout-Paris littéraire, artistique et scientifique.

**D**epuis quatre siècles, le nom de Ninon de Lenclos (1616-1705) ne parvient pas à tomber dans l'oubli. Pourtant, cette fille-mère (on dit aujourd'hui «mère célibataire»), aux multiples liaisons (on lui prêta jusqu'à 5 000 amants...) n'a jamais été la compagne d'un roi, comme Mme de Montespan, la Pompadour ou la du Barry...

### MICHEL VERGÉ-FRANCESCHI

Professeur d'histoire moderne à l'université de Tours, il a notamment publié *Ninon de Lenclos. Libertine du Grand Siècle*, Payot, 2014 et, avec Anna Moretti, *Une histoire érotique de Versailles érotique*, Payot, 2015.

Elle aurait pu traverser son siècle et disparaître à jamais. Ninon doit sa survie littéraire, voire médiatique et cinématographique, à ses particularités.

Provinciale, fille d'un gentilhomme tourangeau, issue de la région de Loches, elle a un père libertin qui affiche ses liaisons adultérines avant de se transformer en assassin plus qu'en duelliste. Restée seule avec une mère souffreteuse et malade, sans bien puisque ceux des duellistes sont saisis par le roi (alors Louis XIII), celle-ci – prétendue bigote – oriente sa fille vers «la galanterie».

### Épicurienne, libre de mœurs et d'esprit

Une chance, son père, luthiste reconnu, a fait d'elle une vraie artiste.

Excellente musicienne et luthiste à son tour, danseuse de salon et chanteuse de bonne compagnie, elle offre sa grâce et sa beauté aux premiers admirateurs de son corps lascif d'adolescente ensorceleuse. Richelieu – alors principal ministre – devenu évêque puis cardinal entretiennent alors une liaison avec Marion de l'Orme établie en son hôtel particulier de la rue Elzévir, dans le Marais. Ninon, sa cadette, vit juste en face. Instruite dans l'art d'aimer par Marion qui meurt bientôt d'un avortement raté, Ninon est présentée par elle à Richelieu. Il a plus de 50 ans. Elle, 14. Il se prend de passion pour le luth. Elle fut sa dernière maîtresse, nous dit Voltaire, et lui, son premier amant. Riche, vieux et puissant, il lui fait porter ses billets de rendez-vous par un jeune messager,

neveu du père Joseph. Le jeune homme, devient l'amant de cœur.

Sa mère morte, Ninon se veut libre et indépendante. Elle multiplie alors les aventures. Les hommes défilent dans son lit, les uns après les autres, ou en même temps : une de ses spécialités. Le prince de Condé (1621-1686), le banquier Perrachon, Saint-Évremond qui restera à jamais l'ami d'une vie, quoiqu'exilé car fouquettiste notoire.

Épicurienne, libre de mœurs comme d'esprit, Ninon incarne le libertinage sexuel autant qu'intellectuel. Son premier salon accueille le chevalier de Méré, le duc de Vendôme, le marquis de Jarzay, le marquis de Charleval, hommes d'épée ou de plume. Elle se donne gratuitement aux uns : ses «favoris»; elle se refuse aux autres : ses «martyrs»; elle fait payer les derniers («ses payeurs»). Mme de Sévigné lui en veut de lui voler gratuitement son mari.

Impie, amie des prêtres homosexuels dont l'abbé de Boisrobert, Ninon est néanmoins capable d'amour. Le mar-

quis de Villarceaux est une vraie passion qu'elle partage semble-t-il avec la veuve Scarron. Bisexuelle? Peut-être. Sur les plaintes de Mme de Villarceaux, furieuse des dépenses de son mari, Anne d'Autriche veut faire enfermer l'imprudente aux Filles repenties. Son capitaine des gardes se gausse. «*Votre Majesté! Ninon n'est ni fille! Ni repentie!*» Enfermée au couvent, celui-ci risque d'être pris d'assaut par ses amants! Les religieuses se plaignent. On la transfère alors à soixante kilomètres de Paris. Christine de Suède vient la visiter et obtient sa liberté!

### Professer l'art d'aimer

Ninon donne l'impression de s'assagir dans son hôtel de la rue des Tournelles acheté visiblement avec de l'argent gagné à la sueur de son front... Redoutable femme d'affaires, familière de plusieurs notaires, elle prend soin du fils légitimé que Villarceaux lui a donné : le chevalier de La Boissière. Mais elle devient aussi une salonnière avisée.

Elle reçoit Charles Perrault, l'astronome Christian Huygens, aide Molière à corriger son *Tartuffe*, inspire la pièce *La Coquette vengée*, parvient à hériter du président de Maupéou au grand scandale de sa veuve, et s'établit comme professeuse dans l'art d'aimer. Après avoir dénié nombre de jeunes homosexuels à la veille de leurs noces, elle prend pour amant les fils de ses anciens amants (dont le jeune Sévigné), et demeure une maîtresse sexuellement active de 14 à 74 ans. Mais ses partenaires (dont Usson de Bonrepas) ne dépassent jamais les 45 ans, ou 90, mais à deux...

Si son corps vieillit, elle survit grâce aux lettres londoniennes de Saint-Évremond. Un jour, ces courriers s'arrêtent. Elle comprend, appelle son notaire (père de Voltaire) et lègue au futur philosophe 2 000 livres pour acheter des ouvrages. Cinq jours avant sa mort, elle part à pied se confesser à Saint-Paul et y acheter un caveau. Elle y repose depuis 1705 à proximité du Masque de fer, inhumé là, deux ans auparavant. ●

## La liberté par le sexe

Entre Renaissance et Révolution, naît le temps des courtisanes, femmes de mœurs légères, élégantes et mondaines, souvent cultivées. La «civilisation des mœurs» décrite par Norbert Elias se déploie ; et comme toujours dans ce processus, l'exemple vient de la société de cour pour se répandre dans l'aristocratie et la bourgeoisie urbaine. Au 16<sup>e</sup> siècle, les poètes de la Pléiade exaltent le plaisir de vivre somptueusement, l'érotisme et la sublimation de la femme. La peinture magnifie les beautés nues des filles d'Ève, «*la perfection de l'âme qui se reflète dans la beauté du corps*». D'Agnès Sorel, de Gabrielle d'Estrée à la duchesse de Pompadour ou à Mme du Barry (devenues femmes de pouvoir), du règne de François 1<sup>er</sup> à celui de Louis XV, les favorites royales

se multiplient. Si le grand appétit sexuel de François 1<sup>er</sup> est légendaire, il ne doit pas faire oublier son attirance pour l'intelligence féminine qui permet de policer les mœurs brutales des hommes de la cour : sa célèbre favorite, la duchesse d'Étampes, a joué un important rôle politique, tout comme d'autres par la suite. C'est ainsi qu'à partir du 16<sup>e</sup> siècle, la cour devient un univers «fortement érotisé» où se développe un art de courtiser, une atmosphère de galanterie, qui institutionnalise l'adultère. On observe, selon l'historien Robert Muchembled, une véritable «féminolâtrie» qui connaît son apogée au 18<sup>e</sup> siècle. Dans cette ambiance – violemment critiquée par les dévots – les favorites, royales ou non, gagnent une extraordinaire liberté : «*Se libérer par le sexe sans être esclave*»,

telle serait la devise de ces femmes provenant au départ d'une aristocratie instruite. Au 18<sup>e</sup> siècle, Paris, capitale des Lumières, devient célèbre pour ses «dames de l'allure», filles entretenues où l'on retrouve des danseuses, des actrices de l'Opéra et de théâtre, et de nombreuses prostituées de luxe accédant à la richesse et aux honneurs grâce à leur prestigieuse clientèle. Un phénomène propre à la France, qui ne manque pas de susciter à l'étranger étonnement et fascination. ●

MARTINE FOURNIER

### À LIRE

- **Insoumises. Une autre histoire des Françaises**  
Robert Muchembled, Autrement, 2013.

# Émilie du Châtelet, femme de sciences

Mathématicienne et physicienne, traductrice de Newton, la liberté de mœurs de Mme du Châtelet, uniquement connue pour sa liaison avec Voltaire, a longtemps estompé son œuvre scientifique.

**A**u paradis des grandes intellectuelles, il n'y a pas foule. Femme hors pair dans le monde des savants et hors norme dans son milieu social, Émilie de Breteuil devenue marquise du Châtelet (1706-1749) fut l'objet de tous les sarcasmes durant sa vie et après sa mort. Les salonniers n'étant d'ailleurs pas les dernières à cracher le venin de leur jalousie. Les éloges publics furent rares, même si Voltaire, son ancien amant et son compagnon, secondé par le savant Alexis Clairaut, son ami, lui rendirent l'hommage qui lui était dû en publiant, à titre posthume, son *opus* fondamental: la traduction et le commentaire des *Principia Mathematica* du grand Newton (1759). Émilie du Châtelet ne fut pas qu'une passeuse scientifique; elle a apporté une contribution décisive à la notion physique «d'énergie cinétique» (qu'on appelait alors «force vive»). À l'aide d'expériences menées dans son château de Cirey, elle a établi que l'énergie cinétique était égale à  $e = mv^2$  (et non  $e = mv$  comme l'avait cru Newton).

## ÉLISABETH BADINTER

Philosophe, elle a notamment publié *Madame du Châtelet, Madame d'épinay ou l'Ambition féminine au 18<sup>e</sup> siècle*, 1983, rééd., Flammarion, 2006.

Bien que *Institutions de physique* (1740) connût un succès honorable et plusieurs éditions étrangères, bien qu'elle fût reçue au prestigieux Institut de Bologne et citée en Prusse parmi les savants les plus importants de son temps, Madame du Châtelet souffrit longtemps des lazzis du Tout-Paris.

La raison en est double. D'abord, sa passion pour les sciences et la métaphysique paraît inconcevable aux yeux de ses contemporains. On la regarde comme une pédante ridicule, une digne héritière de Philaminte si cruellement décrite par Molière. Qu'une femme du grand monde prétende apporter sa «*modeste contribution*» (*dixit* Émilie) au savoir humain ne pouvait relever que d'une vanité dérisoire.

## Scandaleuse et scientifique

La seconde raison tient à sa personnalité et à son mode de vie. Madame du Châtelet, consciente de son rang et de sa supériorité sociale et intellectuelle, se moque des règles et de la bienséance de son temps. Franche, parfois violente et mal élevée, elle irrite bon nombre de gens de son milieu. Plus grave encore, elle a attaché à son char Voltaire, le plus grand écrivain français, avec lequel elle forme un couple peu ordinaire. Perpétuellement sur les routes, ils ne cessent d'aller et venir de Versailles à Cirey ou

de Paris à Bruxelles, sans poser leurs malles nulle part. Ce couple de déracinés qui défie les convenances est à fois jaloué et moqué.

Un mari complaisant (le marquis du Châtelet, militaire de la noblesse d'épée, dont elle aura rapidement trois enfants avant de convenir avec lui de mener des vies séparées), un amant saltimbanque qui a connu la prison – fut-il Voltaire, courtisé par le roi de Prusse – et pourrait la connaître à nouveau, tout ceci ne donne pas d'Émilie l'image d'une femme respectable. L'épisode final d'une grossesse à 42 ans qu'elle doit à un jeune amant n'a rien arrangé. Comment concevoir qu'une femme aussi légère qui n'a rien de commun avec le savant austère sera un jour reconnue comme la première femme de sciences de notre pays?

Si Madame du Châtelet a survécu dans la mémoire collective, force est de constater que c'est moins d'abord grâce à ses travaux qu'à son compagnonnage avec Voltaire. Qu'on le veuille ou non, la célébrité du philosophe a rejailli sur elle et l'a protégée de l'oubli. Sa personnalité hors du commun a fait le reste. Par bonheur, sa correspondance fut pieusement conservée, même si nous cherchons toujours les huit volumes de celle qu'elle échangea avec Voltaire. Il faut

dra pourtant attendre la seconde partie du 20<sup>e</sup> siècle pour que les historiens des sciences et les dix-huitiémistes s'intéressent tout à la fois à sa personne et à ses œuvres.

### Une fin de vie amoureuse

Âgée de 42 ans, Madame du Châtelet décède à Lunéville, devenue ville des Lumières grâce au roi Stanislas Leszczyński, dont le magnifique château est qualifié de « petit Versailles lorrain ». L'hospitalité légendaire du duc de Lorraine, son caractère tolérant et son respect des lettres et des sciences attirent à lui les gens du meilleur monde et les esprits éclairés. Voltaire et Madame du Châtelet ne pouvaient donc pas résister à son invitation. Quand on est Voltaire, la protection du beau-père du roi de France n'est pas à

négliger. De même pour Madame du Châtelet, lorraine par son mariage, qui déploie beaucoup d'énergie pour promouvoir son mari. Pourtant, si Émilie passa une large partie de son temps à Lunéville les deux dernières années de sa vie, ce fut moins pour satisfaire les intérêts de son mari que parce qu'elle tomba éperdument amoureuse du chevalier de Saint-Lambert, de dix ans son cadet. Le maladroit qui se jouait d'elle lui fit un enfant. Non seulement Émilie fut ravagée par la honte et le ridicule d'une telle situation, mais elle en mourut pour de bon à Lunéville dans le lit de feu la reine de Pologne, entourée de son mari, de Voltaire, son fidèle ami et de son jeune amant. ●

Ce texte est issu du catalogue de l'exposition « Émilie du Châtelet » qui s'est tenue à l'hôtel abbatial de Lunéville du 27 mai au 30 septembre 2017 sous la direction de Jean-Louis Janin-Daviet.



Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788),  
Mme du Châtelet à son bureau.

## Les salonniers : des intellectuelles actrices de la diffusion de la pensée

Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, période de grande vitalité intellectuelle, apparaissent les salons. On en compte à Paris plusieurs dizaines dès le début du 17<sup>e</sup> siècle, tenus par des mondaines cultivées. Femmes et hommes s'y côtoient pour débattre de littérature, d'art, de philosophie, de sciences ou de l'étude des passions et des sentiments. La maréchale de Retz reçoit poètes et musiciens dans son salon vert de la rue Saint-Honoré ; la marquise de Rambouillet reçoit l'élite de l'aristocratie dans sa chambre bleue où l'on parle littérature et où Malherbe, Corneille ou Bussy-Rabutin viennent présenter leurs œuvres, et l'on pourrait égrener ainsi les comtesses (Mme de Lafayette, auteure de *La Princesse de Clèves* mais aussi de travaux historiques ou politiques), les marquises (Mme de Sévigné, épistolière de talent), les femmes d'esprit comme Mademoiselle de Scudéry, connue sous le nom de Sapho, qui plaide pour l'égalité des sexes... Qualifiées de « femmes doctes », « femmes savantes », et même « précieuses » ou « libertines » (comme Ninon de Lenclos), elles sont parfois dénigrées comme le fait Molière dans ses pièces, jugées aujourd'hui comme une caricature injuste d'un phénomène qui ne manque pas d'irriter le pouvoir mâle. Les historiens cependant s'accordent à voir dans

les salons une aspiration des femmes à la reconnaissance intellectuelle ainsi qu'un véritable mouvement de civilisation des mœurs : selon Danielle Haase-Dubosc, le vif intérêt des femmes pour les choses de l'esprit a été favorisé par « la mission civilisatrice » qui leur est dévolue depuis la Renaissance dans les discours masculins.

Au siècle des Lumières, les centres d'intérêt s'orientent davantage vers les sciences et la philosophie. Le salon de Julie de Lespinasse est qualifié de « laboratoire des encyclopédistes » ; celui de Mme Tencin, plus littéraire, rayonne dans toute l'Europe ; Mme Geoffrin reçoit Marivaux, les frères Grimm, Diderot...

Les salons parisiens, qui perdurent durant la Révolution en prenant une coloration plus politique, sont imités en province et dans les grandes villes d'Europe, attestant du rôle important des femmes dans le rayonnement intellectuel de l'époque. ●

MARTINE FOURNIER

### À LIRE

- **Intellectuelles, femmes d'esprit et femmes savantes au 17<sup>e</sup> siècle**  
Danielle Haase-Dubosc, *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 13, 2001.

# Catherine II, modernisatrice de la Russie

Despote éclairée, la Grande Catherine fut aussi une mécène qui promut les idées des Lumières.



Anonyme, allégorie du partage de la Pologne entre Catherine II de Russie, Stanislas II de Pologne, Frédéric II de Prusse et Joseph II d'Autriche.

## ANNA MORETTI

Anna Moretti est docteure en science de l'art et en esthétique. À paraître *Catherine II de Russie* chez Vendémiaire, 2018.

**C**atherine II de Russie (1729-1796), appelée Catherine la Grande, couronne avec son règne le 18<sup>e</sup> siècle, âge d'or de l'Empire russe, commencé avec Pierre le Grand et achevé avec Catherine la Grande. En

un siècle, la Russie, pays alors considéré comme barbare et arriéré, devient un des acteurs principaux sur l'échiquier politique international.

Mais, là où Pierre le Grand modernise le pays par force, Catherine impose ses lois en douceur : par pédagogie et par son exemple personnel. Héritière spirituelle de Pierre le Grand, cette impératrice n'a pourtant pas une goutte de sang russe. Née Sophie Frédérique Augusta d'Anhalt-Zerbst le 2 mai 1729 à Stettin en Poméranie, la jeune Allemande est choisie par la « tsarine vierge » Élisabeth comme future épouse pour son neveu Pierre, héritier du trône russe. En 1761, Pierre III succède à Élisabeth, mais ses mesures très impopulaires dirigées contre l'armée et l'Église orthodoxe aboutissent à un coup d'État. Le 9 juillet 1762, Catherine, soutenue par la Garde impériale, détrône Pierre III, assassiné dans des circonstances suspectes peu de temps après.

## L'art de la séduction et de la communication

Tout au long de son règne, Catherine II doit prouver sa légitimité aussi bien envers le peuple russe qu'à l'Europe. « Régicide », « usurpatrice étrangère », « femme adultérine » : les accusations pleuvent sur la nouvelle impératrice. Pour asseoir son pouvoir, Catherine entreprend une véritable campagne de séduction. Elle séduit les officiers de la garde, soude la noblesse, promet des réformes au peuple, flatte l'Église orthodoxe.

Cependant, son art de la séduction prend une nouvelle tournure, extrêmement moderne et visionnaire, avec le lancement d'une grande campagne de communication à l'échelle européenne.

Catherine ne rêve pas seulement de garder le trône russe, elle rêve de devenir la plus grande impératrice de tous les temps. La jeune impératrice se rapproche des intellectuels les plus éminents de son époque: Voltaire, les encyclopédistes Diderot et d'Alembert et Grimm avec qui elle entretient une longue correspondance, Mme Geoffrin.

Les pensées progressistes du début de son règne sont applaudies par les esprits éclairés. En 1765, l'impératrice commence à rédiger le *Nakaz*, qui vise à reformer le code des lois. Souvent considérée comme l'apogée de la pensée des Lumières, c'est l'œuvre politico-philosophique la plus importante de Catherine II. Traduit en plusieurs langues, le texte du *Nakaz* circule en Europe.

L'Europe éclairée est unanime: désormais la Lumière vient du Nord! Peu importe que l'idée du *Nakaz* fût abandonnée et que les réformes de Catherine fussent en demi-teinte, l'impératrice a réussi un véritable tour de force: mettre au service de sa réputation l'élite intellectuelle européenne.

## De l'importance de l'éducation

Femme des Lumières, impératrice et aussi grand-mère attentive, Catherine place l'éducation au cœur de ses projets. Lectrice assidue de Locke, Montaigne, Rousseau, possédant parfaitement la langue française, l'impératrice rêve d'éduquer un « homme idéal ». Mais ses idées utopistes se heurtent encore une fois à la réalité. Elle réussit néanmoins à réformer le système éducatif (1782) pour le rendre uniforme sur tout le territoire de son empire agrandi et multiculturel.

L'éducation féminine figure parmi ses préoccupations les plus urgentes. Inspirée par le Saint-Cyr de Mme de

Maintenon, Catherine ouvre l'institut Smolny (1764) destiné aux filles de familles nobles, puis un institut pour les filles de roturiers, tous deux financés par l'État. Elle encourage également la création d'écoles publiques et privées ouvertes aux deux sexes et aux classes sociales différentes.

Catherine est aussi une grande conquérante et bâtisseuse. En juillet 1781, l'impératrice se vante dans une lettre à Grimm de ses succès, faisant état entre autres de 123 édits pour soulager le peuple, 144 villes bâties, 78 victoires remportées...

Durant son règne, la population de l'Empire russe passe de 19 millions d'habitants à 37 millions. Le territoire de l'Empire s'agrandit considérablement. En modernisant son pays, Catherine la Grande accomplit le rêve de Pierre le Grand: avec l'annexion de la Crimée (1783), la Russie a désormais accès à la mer Noire.

Elle-même, n'est-elle pas une femme moderne? Sans aucun doute lorsqu'elle impose l'éducation féminine, mais également, dans la mesure où elle a osé affirmer ses libertés individuelles: celle d'aimer tout en jouant un rôle politique de premier plan. À une époque où le pouvoir au féminin est souvent vu comme un pouvoir partagé, Catherine, en revanche, n'a voulu partager le trône ni avec son fils ni avec un mari, ni avec un parlement. Elle fut une femme tellement libre et forte que le prince de Ligne la surnomma Catherine le Grand. Celle qui arrive au pouvoir parce qu'elle est femme (mère du tsarévitch, victime de son mari, maîtresse d'Orlov, officier de la Garde royale) vit sa vie comme un homme, gouverne comme un homme, et a de nombreux amants. Élisabeth Vigée Le Brun, la célèbre portraitiste française, estimait qu'il fallait « *justement apprécier, admirer cette grande impératrice et respecter davantage la mémoire d'une femme dont notre sexe peut s'enorgueillir sous tant de rapports importants* ». ●

## Une promotion des arts et de la culture par les femmes

Dès la fin du Moyen Âge, les souveraines, régnautes ou consorts se révèlent de grandes mécènes, bâtisseuses, protectrices des arts et des lettres et des courants d'idées de leur temps. Marguerite de Navarre, sœur de François I<sup>er</sup>, elle-même auteure de *L'Heptaméron*, était surnommée « ministre de la Culture »! Diane de Poitiers, maîtresse d'Henri II et poétesse, fut l'une des plus grandes bâtisseuses de la Renaissance, commanditaire de peintres illustres comme Le Primatice ou Benvenuto Cellini, et protectrice des hommes de lettres comme Ronsard. Femme de culture, Catherine de Médicis porte le mécénat de la Renaissance française à son apogée. Elle diffuse à la cour de France les mœurs et les goûts italiens et fait construire le palais des Tuileries.

Sa contemporaine Elizabeth I<sup>re</sup> d'Angleterre (1533-1603) établit l'Église anglicane et inaugure une période de paix civile et de prospérité. Le siècle élisabéthain est une période brillante pour les arts, avec notamment le théâtre de Shakespeare. La reine Christine de Suède (1626-1689), qui parlait huit langues dès son enfance, accueillait sculpteurs et peintres, invitait des érudits de toute l'Europe et avait de longues discussions avec Descartes qu'elle fit venir à sa cour. ●

MARTINE FOURNIER

### À LIRE

- **Patrones et mécènes en France à la Renaissance**  
Kathleen Wilson-Chevalier, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2007.
- **« La Dame de cœur ». Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des 14<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles**  
Murielle Gaude-Ferragu et Cécile Vincent-Cassy (dir.), Presses universitaires de Rennes, 2016.

# Olympe de Gouges

## La cause des femmes

En pleine révolution, elle publie sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791), pour dénoncer la domination masculine qui exclut les femmes de la vie publique.

**M**ariée à 17 ans, mère puis veuve à 18 ans, Marie Gouze (1748-1793) prend alors le surnom d'Olympe de Gouges, quitte sa ville natale de Montauban avec son jeune fils, et part s'installer à Paris en compagnie d'un riche entrepreneur de transports militaires. Elle vit dans l'aisance grâce au soutien financier de celui-ci, qu'elle aurait refusé d'épouser, le mariage étant selon elle « *le tombeau de l'amour et de la confiance* ». Jugée très belle, elle a plusieurs liaisons, fréquente des hommes de lettres et des cercles mondains. Persuadée que les femmes ont les mêmes capacités que les hommes, elle se consacre ensuite à la littérature. Femme de lettres qui jouit d'une certaine notoriété, dès 1788 elle entre dans le débat public. Elle publie jusqu'à sa mort une soixantaine de pamphlets politiques (brochures, articles de presse, affiches), sans oublier plusieurs pièces

révolutionnaires, sur le divorce (1790), les vœux forcés (1792) ou sur l'esclavage. Elle revient souvent sur l'injustice faite aux femmes dans l'espace familial, social, littéraire et politique, et pourfend l'absence d'égalité. Loin de penser, comme Madame Roland, que les femmes ne doivent pas « se montrer », elle signe ses textes, les envoie aux hommes politiques ou à l'Assemblée, se ruine en frais d'impression et de diffusion. Pour elle, rendre publiques ses idées est une façon de s'affirmer citoyenne.

**« La femme a le droit de monter sur l'échafaud : elle doit avoir celui de monter à la tribune »**

La *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* est datée de septembre 1791, quand est votée la constitution instituant une monarchie constitutionnelle. Ce n'est ni le seul ni le premier des écrits qui demandent l'égalité politique des deux sexes. Quelques femmes ainsi que Condorcet l'avaient fait avant. Mais le texte d'Olympe, qui appelle toutes les femmes à se réveiller et réclamer leurs droits naturels, est particulièrement percutant. Il reprend la forme de la Déclaration de 1789, sans en être pourtant un simple décalque. Déclinant les droits de l'homme au fémi-

nin, il articule ainsi universalité du genre humain et différence des sexes, et souligne l'ambiguïté d'un universalisme qui ne s'adresserait qu'à la moitié de l'humanité. Sa principale argumentation est que les femmes ont par nature les mêmes droits que les hommes. En fille des Lumières, O. de Gouges oppose à la force physique et « *aux vaines prétentions de supériorité masculine* » la force de la philosophie et de la raison. Elle assure que « *la constitution est nulle si la majorité des individus qui composent la nation n'a pas coopéré à sa rédaction* », en élisant ses représentants. Si les femmes ne peuvent voter, il y a tyrannie non seulement d'un sexe sur l'autre, mais en tant que forme politique. Elle demande une distribution égale entre les sexes « *des places, des emplois, des charges, des dignités et de l'industrie* ». Les citoyennes paient des impôts, sont soumises aux mêmes lois que les hommes et aux mêmes châtiments, elles devraient donc être électrices et éligibles. Enfin, dans la « *Forme du contrat social de l'homme et de la femme* » qui termine sa brochure, elle envisage un mariage civil fondé sur l'accord des époux, et revient sur des points qui lui sont chers : le divorce, la reconnaissance des enfants illégitimes, le sort des mères célibataires, l'esclavage. Le

### DOMINIQUE GODINEAU

Professeure d'histoire moderne à l'université Rennes-II, auteure de *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple pendant la Révolution française*, 1988, rééd. Perrin, 2004, et *Les Femmes dans la France moderne, 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècle*, Armand Colin, 2015.

texte, particulièrement clair et incisif, passe pourtant inaperçu pendant la Révolution; il n'est jamais cité, et ce sont ses autres écrits et interventions qui confèrent à l'auteure sa célébrité révolutionnaire.

Politiquement, O. de Gouges est une modérée. Favorable à un pouvoir royal fort, elle déplore les désordres occasionnés par les révoltes. Et, même si elle est émue par la souffrance du

«peuple infortuné», elle réproue ses aspirations à l'égalité. S'étant rapprochée des Girondins fin 1792, elle attaque violemment Marat et Robespierre, dont elle souhaite publiquement la mort. Déniant sa légitimité à la Convention, elle est arrêtée le 20 juillet 1793 et condamnée à mort le 2 novembre par le tribunal révolutionnaire pour «écrits attentatoires à la souveraineté du peuple». Elle n'est pas

exécutée pour ses idées féministes, mais après sa mort un journal assure qu'elle a aussi été punie «pour avoir oublié les vertus qui conviennent à son sexe» en voulant «être homme d'État», et invite les femmes à ne pas se mêler des affaires publiques... ●

Ce texte est une version raccourcie de l'article «Olympe de Gouges», in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes*, Puf, 2017.

## Figures de révolutionnaires



DR

### ▪ Louise Michel (1830-1905): la «vierge rouge»

Cette institutrice, amie de Victor Hugo, sera jusqu'à sa mort une propagandiste infatigable d'une République sociale, aux côtés des travailleurs, des pauvres et des femmes. En 1871, elle s'engage dans les combats des communardes qualifiées de «pétroleuses» par les Versaillais. Arrêtée et déportée en Nouvelle-Calédonie, elle se met à instruire les Canaques. De retour à Paris à la faveur d'une amnistie, ses engagements pour les plus défavorisés l'orientent vers l'anarchisme. À son enterrement, se pressent plus de 100 000 admirateurs et admiratrices.



DR

### ▪ Rosa Luxemburg (1871-1919): intellectuelle spartakiste

Née polonaise, Rosa Luxemburg prend la nationalité allemande pour militer au Parti socialiste révolutionnaire. Ses désaccords avec le SPD et l'Internationale l'amènent à fonder, avec Karl Liebknecht, le Mouvement spartakiste, d'inspiration communiste révolutionnaire. Journaliste active, brillante oratrice, elle est l'auteure d'une œuvre dans laquelle elle entend prolonger la pensée de Marx, en combattant l'impérialisme. Après plusieurs séjours en prison, elle est arrêtée et assassinée d'une balle dans la tête par les militaires lors de l'écrasement du Mouvement spartakiste. Son corps est jeté dans un fossé...



DR

### ▪ Dolores Ibárruri (1895-1989): la Pasionaria

Surnommée la *Pasionaria* en raison de ses discours enflammés et de ses formules célèbres, cette fille de mineurs adhère au Parti communiste espagnol dès sa fondation. Elle fera plusieurs séjours en URSS et y enverra ses enfants pour leur éducation. Élué député des Asturies en 1936, elle s'engage, à la prise de pouvoir du général Franco, dans le combat des Républicains, et lance son slogan devenu internationalement célèbre : «¡No pasarán!» Sous son égide, le groupe des femmes antifascistes compte jusqu'à 60 000 adhérentes. ●

MARTINE FOURNIER

# Cixi, impératrice de Chine

Entrée à la Cité interdite comme concubine, Cixi devient une dame de fer qui régnera sur l'empire chinois pendant cinquante ans.

Qui n'a entendu parler de Cixi (1835-1908), la fascinante impératrice chinoise qui porta sur le trône, puis laissa mourir ou envoya en l'autre monde deux empereurs que, sous couvert de régence, elle avait d'abord dépouillés de leur pouvoir : l'un était son fils, Tongzhi (reg. 1861-1875) et l'autre son neveu, Guangxu (reg. 1875-1908) ?

Femme moderne par son sens de la représentation et plus tard son goût de la photographie, quand elle la découvre dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle, elle est connue dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle au Japon, en Russie, aux États-Unis, en Europe. Elle-même se prétend l'*alter ego* chinois de la reine Victoria. Ainsi, Cixi finit par devenir, dans les colonnes de la presse internationale, un symbole de son pays. Or celui-ci, objet à l'époque de toutes les convoitises étrangères, va mal. Et Cixi apparaît alors comme le miroir flamboyant de cette dégradation.

## DANIELLE ELISSEFF

Membre statutaire du Centre Chine (CECMC) à l'EHESS. Auteure notamment de *Cixi, impératrice de Chine*, Perrin, 2008.



Hubert Vos (1855-1935), portrait de l'impératrice Cixi, 1905.

Collections du Palais d'été, Pékin

## Une ascension fulgurante dans un empire qui s'effondre

Elle naît le 29 novembre 1835 dans un clan de la noblesse mandchoue, les Yere Nara, dont les membres se regroupent sous la bannière «bleue à bordure» des ethnies prototurques qui ont pris le

pouvoir et dominant la Chine depuis 1644. L'ascension de la jeune fille commence en 1851, quand son père, gouverneur, la présente au harem où elle est choisie pour sa beauté : à elle de s'y frayer un chemin pour créer son propre destin et améliorer d'autant celui de sa famille.

Afin de parvenir aux honneurs suprêmes, il lui faut en effet gravir tous les échelons d'une impitoyable administration impériale : se faire remarquer, s'attirer les bonnes grâces des eunuques qui proposent les plus belles concubines à l'empereur, capter le regard de ce dernier, porter son enfant si la nature le permet... et avoir la chance que ce soit un fils. À partir de là, «il n'y a plus» qu'à faire reconnaître ce dernier pour héritier du trône, mais ce n'est pas si simple ; néanmoins, Cixi y parvient, aidée par son sens aigu de l'intrigue et par des circonstances politiques dramatiques.

En 1860, juste après la mort de l'empereur Xianfeng, elle est considérée «impératrice douairière» et «sainte mère» (*sheng mu*), lorsque son fils est choisi pour héritier. Quand elle prend en mains le gouvernement (1860-1908), l'Empire, qui était sans doute le plus puissant du monde au 18<sup>e</sup> siècle, est en train de s'effondrer. Depuis plus d'un demi-siècle, les administrateurs

successifs n'ont ni vu ni compris la révolution industrielle qui se déployait ailleurs. Or, une telle transformation impose aux pays d'Europe, aux États-Unis et au Japon de Meiji (depuis 1868) des besoins énergétiques et des appétits de croissance qui vont nourrir toutes les guerres coloniales du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle.

Impossible pourtant d'imputer à Cixi la responsabilité de cet aveuglement : quand les étrangers ouvrent à la canonnière les ports de la mer de Chine pour y importer de l'opium (1840), marquant ainsi le début des implantations occidentales en territoire chinois, la future impératrice a tout juste 5 ans.

Plus tard, Cixi montrera en revanche qu'elle sait dès qu'il le faut réagir énergiquement et choisir alors des généraux fidèles à sa cause et talentueux – tel Yuan Shikai (1859-1916), chargé de briser la révolte des Taiping qui mit le pays à feu et à sang de 1851 à 1864. C'est aussi sous l'égide de Cixi que l'Empire, pourtant finissant, parvient à annexer définitivement des territoires périphériques importants (l'actuel Xinjiang, 1881).

### Des ors qui se tournent en plomb

À la fin de sa vie, elle sait même accepter d'accompagner certaines réformes devant conduire à une monarchie constitutionnelle (la « nouvelle politique », Xinzheng, lancée en 1901).

Mais elle a perdu toutes les guerres que les Occidentaux lui ont imposées. Elle a surtout – et ce fut sa pire décision – brisé dans le sang la tentative de modernisation lancée en 1898 sous la houlette de son neveu l'empereur Guangxu qu'elle tint en tutelle avant de le faire mourir par empoisonnement (1908) alors qu'elle allait elle-même rendre l'âme quelques heures plus tard.

Elle a aussi favorisé en 1900, en jouant le double jeu, l'assaut des insurgés Boxeurs lancés contre les concessions étrangères (les 55 jours de Pékin, 20 juin-14 août 1900).

C'est, enfin, contrainte et forcée, qu'après avoir fui la cour, elle y est revenue (1902), piètrement auréolée d'un

pouvoir de façade, parce que les Occidentaux le voulaient bien. Elle put ainsi offrir pour quelques années au corps diplomatique l'image trompeuse d'une souveraine bienveillante et (presque) progressiste.

Mais avec le recul du temps, il paraît injuste de la diaboliser autant qu'elle le fut même si certains de ses actes restent impardonnables. Elle apparaît plutôt comme une femme intelligente qui prit certaines décisions utiles à son pays... tant que celles-ci n'allaient pas contre ses intérêts personnels,

garants de sa survie, de l'excellence de ses finances et de l'agrément de son existence. Car, bien que certains récits tentent aujourd'hui, au nom d'un féminisme mal compris, de relancer sa légende, elle n'a jamais été une femme moderne et encore moins une femme désintéressée; elle fut toujours, parce que son destin avait été scellé dès son adolescence, une créature du harem, contrainte, confinée dans une cage dont les ors, inexorablement, se tournent en plomb. ●

## Victoria (1819-1901) et l'apogée de l'Angleterre

Au 19<sup>e</sup> siècle, deux impératrices règnent sur les deux plus grands empires du monde. Rien de commun cependant entre Cixi et Victoria. Au terme du 19<sup>e</sup> siècle, les forces géopolitiques du monde vont se retrouver complètement chamboulées. L'Empire chinois est en décomposition, et Pu Yi, « le dernier empereur » qui succède au long règne de Cixi, est déposé par les révolutionnaires qui installent la république en 1912.

Le règne de Victoria (1837-1901) marque en revanche l'apogée de la puissance anglaise. Lorsqu'elle arrive au pouvoir à 18 ans, la société connaît de douloureux bouleversements induits par la révolution industrielle (pauvreté, prostitution des femmes...). Au terme de ses soixante-quatre années de règne, l'Angleterre est à son zénith, première puissance mondiale avec un empire colonial qui s'étend au quart de la planète et la reine Victoria est immensément populaire. En 1840, elle épouse son cousin, le prince allemand Albert de Saxe-Coburg-Gotha : avec leurs neuf enfants, ils offrent au peuple britannique le visage idéalisé du bonheur conjugal. Victoria se remettra difficilement de la mort prématurée de son époux, et prendra définitivement



le deuil en s'isolant du monde. La Grande-Bretagne n'en poursuit pas moins sa marche en avant. Londres est devenue la première métropole mondiale (avec 2,5 millions d'habitants) et le pays produit la moitié de tout l'acier du monde. Les Premiers ministres les plus brillants se succèdent (libéraux ou conservateurs), assurant la construction d'un État de droit, la bonne marche de la démocratie parlementaire et la domination des mers.

À la fin du siècle, la puissance anglaise commence à être menacée par le développement de l'Allemagne et des États-Unis. Mais lorsque Victoria s'éteint, l'Europe pleure une « grand-mère » qui, grâce à sa nombreuse progéniture, a essaimé dans toutes les cours du continent. Souveraine sans réels pouvoirs, elle restera malgré tout l'emblème de l'Angleterre à son apogée. ● M.F.

# George Sand

## Une autre manière d'être femme



Gravure de Paul Gavarni (1804-1866) représentant George Sand, en costume d'étudiant, et son amant Jules Sandeau (1831).

Journaliste, romancière, auteure de théâtre à succès..., George Sand a ouvert aux femmes les voies de la modernité.

Lorsque George Sand (1804-1876) naît Aurore Dupin, le féminisme n'existe pas encore. Elle a contribué à le faire advenir. Par sa vie, son engagement, son œuvre.

Elle a de qui tenir : une grand-mère adepte des Lumières, un père fidèle aux principes de 1789, de la Révolution et de l'Empire qu'il a ser-

vis. Sa mère est une fille du peuple quasiment analphabète mais douée d'une mémoire chansonnière où George puisera.

De la mésalliance de ses parents, elle fait le socle de sa passion pour l'égalité. Le précepteur de son père lui enseignera le latin et une équitation virile qui impose le port du pantalon. S'habiller en homme, fumer le cigare, circuler librement sont ses premières manifestations d'affranchissement.

George Sand a « la rage d'écrire », mais pour l'assouvir, il lui faudra opérer bien des ruptures. D'abord dans sa vie privée. Mariée avec un jeune baron d'Empire dont naissent Maurice et Solange, elle ne parvient

pas à le convertir à ses goûts pour la lecture et la musique. Elle rompt avec lui et obtiendra de garder la propriété berrichonne de Nohant et la garde de ses deux enfants. Elle vient à Paris avec Jules Sandeau (dont elle prend la moitié du nom). Elle publie *Indiana* (1832) et *Leila* (1834), romans qui deviennent des *best-sellers* et la rendent célèbre.

### Un vif désir de transmission

George voyage, a de nombreux amants et peut-être quelques amantes, mais aussi des liaisons plus stables (Chopin pendant neuf ans et le graveur Alexandre Manceau durant quinze ans). Elle est aussi une mère attentive à l'éducation et au bonheur de ses enfants, ayant, « *la passion de la progéniture* » et un vif désir de transmission.

Femme libre, elle entend s'assumer financièrement. Elle « pioche » par goût mais aussi pour entretenir sa maisonnée et les nombreux amis qu'elle héberge à Nohant. Elle défend âprement les droits d'auteur. Elle déteste les « *femmes entretenues* », qu'elles le soient par la galanterie ou par le mariage, trop souvent formes de « *prostitution légale* », et met sa fille en garde contre les dangers de la séduction. Refusant le statut décrié de « femme auteure », elle veut être

### MICHELLE PERROT

Historienne, elle a notamment codirigé avec Georges Duby *L'Histoire des femmes en Occident* (5 volumes, Plon, 1991-1992).

un écrivain à l'égal des hommes. D'où son pseudonyme masculin, qui lui fut souvent reproché, notamment par Flora Tristan. Si son ambition est railée par certains, comme Baudelaire, elle est soutenue par d'autres : Balzac, Hugo, Sainte-Beuve, ou Flaubert, le cher « troubadour » avec qui elle échange une remarquable correspondance. Au café Magny, cénacle littéraire sous le Second Empire, elle est la seule femme.

### L'engagement politique

Journaliste, romancière, auteure de théâtre où elle obtient un grand succès, George Sand est aussi présente en politique. Républicaine après 1830, elle devient socialiste dans les années 1840. *Le Compagnon du Tour de France*, *Le Meunier d'Angibaut*, *Horace* : elle écrit alors des romans socialistes et soutient les « poètes ouvriers ». Elle admire la pensée de Pierre Leroux, le plus féministe des socialistes.

La République de 1848, « démocrate et sociale » selon son cœur, emporte son adhésion. Elle rédige des *Bulletins du gouvernement provisoire*, lance un journal, *La Cause du peuple* et rédige de nombreux textes d'éducation populaire. Elle est selon Tocqueville « une manière d'homme politique ». Après les journées de juin 1848 et le coup d'État du 2 décembre 1851 cependant, elle se retire à Nohant, mettant fin à son militantisme et accueillant de nombreux opposants au Second Empire. Hostile à la violence, elle accueille avec joie la proclamation de la III<sup>e</sup> République, « sans effusion de sang » et réprovoque la Commune qui risque de l'abolir. Mais elle dira rester « rouge dans son cœur », jusqu'à ses derniers jours.

Quant à son féminisme, il s'exprime dans son œuvre. Ses personnages féminins (Indiana, Fadette, Consuelo l'artiste bohémienne...) incarnent des héroïnes positives, en lutte pour la liberté et l'autonomie. George Sand s'adresse surtout aux lectrices, dési-

## Des travesties au mouvement queer

Ni homme ni femme ni lesbienne ni transsexuelle, Beatriz Preciado, fine moustache, jolis traits et vêtements unisexes, se définit comme un « conquistador sans bite ». Cette disciple de Jacques Derrida, chercheuse à l'université de Princeton, a écrit l'un des livres les plus décapants de ces dernières décennies. *Testo Junkie* relate son expérience philosophico-moléculaire : pendant 236 jours et nuits, elle s'est administré des doses de Testogel, médicament réservé aux hommes qui souffrent d'un déficit de testostérone.

« Je ne prends pas de la testostérone pour me transformer en homme, ni pour transsexualiser mon corps, précise-t-elle, mais pour trahir ce que la société a voulu faire de moi, pour écrire, pour baiser, pour ressentir une forme de plaisir postpornographique. » Transgressive et troublante, elle philosophe avec son corps et ses hormones. Au passage, elle dynamite les catégories hommes/femmes ou homo/hétéro, constructions sociales dont il faudrait faire le deuil. En lieu et place de ces identités assignées par la nature ou l'état civil, elle prône la reconnaissance d'une multiplicité de pratiques, de désirs et de sensibilités. Sa « politique des multitudes queer » s'inscrit dans le cadre d'une analyse plus globale de la « société pharmaco-pornographique » actuelle, où déferlent simultanément images porno et substances chimiques (Viagra, pilules contraceptives, Prozac, etc.). Un monde où commencent à émerger de nouveaux corps, hommes sans pénis, femmes à testicules, « gouines bouchères » et « pédés coiffeuses », cyborgs... Comme Judith Butler, théoricienne des *gender studies*, B. Preciado considère donc que le féminisme est dans l'impasse puisqu'il emprisonne les femmes dans une identité sexuée. Comme Virginie Despentes, l'auteure de *Baise-moi!* et de *King Kong Théorie* qui fut son amante, elle dévoile les coulisses d'une hypermodernité porno-punk et psychotropique. Complètement déjantée ou ultralucide, sordide ou exaltante, elle s'impose en tout cas comme une nouvelle maîtresse du genre. ●



Paul Placido, auparavant Beatriz Preciado

Beatriz Preciado.

HÉLOÏSE LHÉRÉTÉ

### À LIRE

● **Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique**

Beatriz Preciado, Grasset, 2008.

reuse de créer un nouvel imaginaire des sexes, à l'égal d'un nouvel imaginaire social. Elle souhaite concilier égalité et identité. Elle veut le statut des hommes sans renoncer aux joies de la maternité et de l'espace privé. C'est ainsi que Nohant deviendra un lieu unique de sociabilité amicale et familiale et de création artistique. Entre virilité et féminité, George Sand refuse de choisir : « *Un homme et une femme, c'est bien la même chose.* » Mais, déplorant la soumission des

femmes de son temps, elle est habitée par une vive conscience de la domination masculine qui les prive d'éducation – « *le plus grand crime des hommes envers elles* » –, d'autonomie et de jugement. Elle rêve d'inventer une autre manière d'être femme. Par la force de son désir, de son travail et de sa volonté lucide, elle a ouvert aux femmes les chemins de la modernité. ●

Ce texte est une version raccourcie de l'article George Sand, in *Dictionnaire des féministes*, Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), Puf, 2017.

# Marie Curie

## Première femme prix Nobel



Marie Curie dans son laboratoire à la Sorbonne. Photographie retouchée à l'huile, 1908.

En s'inscrivant dans l'histoire des sciences par ses découvertes sur la radioactivité, Marie Curie a aussi fait progresser la cause des femmes.

L'histoire de Marie Curie (1867-1934) fascine. Armée d'une volonté farouche et d'une intelligence extrême, elle a mené sans relâche un combat passionné pour la science et pour le bienfait de l'humanité.

Sa découverte majeure, la radioactivité, a bouleversé les concepts scientifiques du début du 20<sup>e</sup> siècle : elle permettra d'élucider le mystère de la structure de l'atome avec le développement de multiples applications incluant la bombe atomique mais aussi la radiothérapie, premier traitement du cancer.

À 24 ans, Maria Sklodowska entre à la Sorbonne pour son premier cours. C'est dans ces années de travail acharné, dans des conditions d'inconfort inimaginables et un manque flagrant de moyens que la jeune étudiante pauvre et studieuse réalise son rêve de petite fille. À 26 ans, elle rencontre son mari Pierre Curie. Ensemble, ils réaliseront leurs expériences avec une extrême modestie et un total désintéressement, déclinant toute proposition de décoration, refusant de protéger leurs travaux par un brevet, créant ainsi le mythe du couple romantique de chercheurs de génie. En 1903, ils partagent le prix Nobel de physique qui, initialement, ne

### HÉLÈNE MERLE-BÉRAL

Professeure d'hématologie à l'université Paris-VI, elle a été cheffe du service d'hématologie biologique de l'hôpital La Pitié-Salpêtrière, auteure de *17 femmes prix Nobel de sciences*, Odile Jacob, 2016.

devait être accordé qu'à Pierre, «oubli» que Pierre avait lui-même fait rectifier par ces messieurs du comité Nobel.

## Les petites Curies

Les services exceptionnels que Marie Curie a rendus à la France lors de la guerre de 1914-1918 contribuent aussi à sa légende. Dès la mobilisation, Marie se met à la disposition de sa patrie d'adoption, interrompt ses activités de recherche, refuse de prendre en compte ses problèmes de santé et se lance dans la bataille. Prenant conscience que visualiser les morceaux de métaux dans les corps des blessés par radioscopie apporterait une amélioration considérable au travail des chirurgiens, elle réussit à faire équiper d'un appareillage Roentgen une vingtaine de «voitures radiologiques» appelées «les petites Curies» qui vont se déplacer sur tous les fronts. Avec sa fille Irène à peine sortie de l'adolescence (qui deviendra elle

aussi prix Nobel de chimie en 1935), elle s'occupe des blessés, de régler les appareils pour visualiser dans le corps des soldats balles et éclats d'obus, leur évitant souvent l'amputation. La récente découverte des rayons X a permis de sauver des centaines de vie: cette tragique expérience de la guerre renforcera sa passion pour la science.

## Un combat contre la misogynie

Face à l'implacable misogynie de son époque, en particulier dans le monde de la science, Marie Curie a considérablement amélioré la situation des femmes. En s'inscrivant dans l'aventure de la science, pour elle seule source de progrès, elle est devenue sans le vouloir une icône du féminisme. Sa première bataille a été menée dès sa jeunesse en Pologne où l'université était fermée aux filles, l'obligeant à s'expatrier pour pouvoir vivre sa passion: poursuivre des

études de physique. Seule femme dans un univers masculin, elle sera première en tout, de la licence de physique à l'agrégation de sciences.

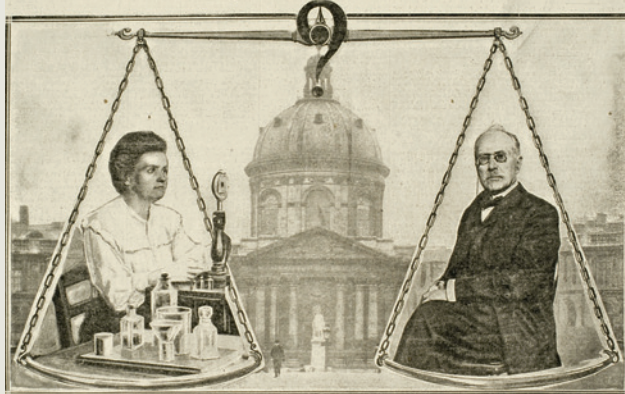
Enfin, lorsque quelques années après la mort accidentelle de son mari (renversé par une calèche sur le pavé parisien, en 1906), sa relation amoureuse avec le physicien Paul Langevin, marié et père de famille, fut rapportée dans la presse, elle dut affronter des insultes et des menaces d'une violence et d'une ampleur démesurées, qui l'ont mise au bord du suicide et ne furent calmées que par l'attribution du prix Nobel de chimie en 1911 pour sa caractérisation du radium. Elle meurt à 67 ans d'une leucémie liée aux rayons.

Première femme à avoir reçu un prix Nobel, Marie Curie reste à ce jour la seule personnalité à avoir reçu cette récompense dans deux disciplines scientifiques distinctes. ●

## «Nobelles» scientifiques

Pourquoi seulement 17 femmes sur 594 prix Nobel scientifiques (médecine, physique ou chimie) depuis sa création en 1901? Certes, les universités du début du 20<sup>e</sup> siècle étaient surtout fréquentées par des hommes, et les femmes qui briguaient une carrière scientifique devaient franchir de multiples obstacles. En 1970, les lois sur l'éducation ont rétabli la parité et la situation des femmes s'est considérablement améliorée, mais l'augmentation de leur nombre dans les filières scientifiques ne s'est pas encore traduite dans les attributions du Nobel. Cette disparité s'explique en partie par le délai nécessaire entre la publication d'une découverte importante et sa reconnaissance par la communauté scientifique internationale, les femmes n'ayant pas encore constitué un réseau fonctionnel efficace pour se valoriser. De plus, celles qui veulent consacrer un peu de temps à leur progéniture ont souvent un sérieux handicap par rapport à leurs collègues masculins. On apprécie les efforts notables des comités Nobel qui ont accordé le prix à sept femmes scientifiques depuis 2004, mais on note aussi la lenteur du processus: en 2015, six hommes et une seule femme ont été récompensés en médecine, physique et chimie, et aucune en 2017. Le stéréotype social selon lequel les garçons bénéficieraient d'une prédisposition génétique pour les sciences dites «dures» reste tenace. Il est souvent intériorisé par les filles

### Un Tournoi Académique: Une femme entrera-t-elle à l'Institut?



### Marie Curie contre Édouard Branly pour l'élection à l'Institut.

qui s'autocensurent et renoncent à intégrer une filière scientifique vers laquelle elles se sentent attirées. Aujourd'hui, ce dogme du déterminisme biologique est totalement remis en question, en particulier grâce aux progrès de la neurophysiologie. Mais les préjugés ont la vie dure! La dévalorisation de la contribution des femmes dans la recherche a d'ailleurs été théorisée: c'est l'«effet Matilda» du nom de la première militante du droit des femmes à l'avoir observé! ● H.M.-B.

# Hannah Arendt

## Le courage de la pensée

En analysant les origines du totalitarisme et la condition de l'homme moderne, Hannah Arendt s'est imposée comme l'une des principales figures de la pensée du 20<sup>e</sup> siècle.

**A** un colloque à Toronto où on lui demandait de situer sa pensée, Hannah Arendt déclarait sans ambages : «*Vous me demandez où je suis. Je ne suis nulle part. Je ne suis ni dans le courant du présent, ni dans aucune autre pensée philosophique.*» Son indépendance intellectuelle, elle l'affirmait haut et fort. Sans pour autant afficher une posture féministe. Dans un entretien télévisé de 1954, elle indiquait ainsi : «*J'ai toujours pensé qu'il existait des activités déterminées qui ne convenaient pas aux femmes, qui ne leur allaient pas, si je puis m'exprimer ainsi. Donner des ordres ne sied pas à une femme (...). Quoi qu'il en soit, je me suis pour ma part plus ou moins inconsciemment, ou plus ou moins consciemment, conformée à cette opinion. Le problème lui-même n'a joué pour moi personnellement aucun rôle. En réalité, j'ai simplement fait ce que j'avais envie de faire.*»

L'avènement du nazisme et les atrocités de la Seconde Guerre mondiale marquent pour elle un tournant. Son avenir semblait tout tracé. Née en 1906 à Hanovre dans une famille juive cultivée et laïque, H. Arendt est une brillante étudiante de philosophie qui ne marque pas encore d'intérêt particulier pour la question politique. Elle consacre

sa thèse au concept d'amour chez saint Augustin et elle a pour maîtres les plus grands philosophes allemands de l'époque : Edmund Husserl, Karl Jaspers et surtout Martin Heidegger avec lequel elle noue une idylle. Une histoire qui fera couler beaucoup d'encre tant semble *a posteriori* contre nature la romance entre la jeune étudiante juive et le philosophe qui se compromettra avec le nazisme. Face à la montée des périls, elle s'engage, se rapprochant notamment du sioniste Kurt Blumenfeld. Avec l'accession d'Hitler au pouvoir, elle prend le chemin de l'exil aux côtés de tant d'autres intellectuels juifs, dès 1933 vers Paris où elle fréquente Walter Benjamin ou Bertold Brecht. Avant que la guerre la rattrape et l'oblige à fuir plus loin encore, vers les États-Unis où elle posera définitivement ses bagages.

Dès lors, elle n'aura de cesse de tenter de comprendre comment a pu advenir l'impensable. Paru en 1951, *Les Origines du totalitarisme*, ouvrage singulier à mi-chemin entre l'essai philosophique et l'analyse historique, s'attache à éclairer les racines idéologiques d'une monstruosité sans précédent. Il faut en effet d'abord saisir le caractère tout à fait inédit du phénomène : «*Le totalitarisme ne tend pas à soumettre les hommes à des règles despotiques, mais à un*

*système dans lequel les hommes sont superflus.*» Malgré leurs différences, les régimes nazi et stalinien relèvent de la même logique, en particulier à travers la mise en place des camps qui en sont le cœur. Car c'est la destruction même de l'humain qu'ils visent en instaurant un système où sont annihilées toute expression, toute liberté, toute dignité pour réduire l'homme à sa pure animalité. Ce rapprochement entre le nazisme

**C'est dans l'agir qu'il faut appréhender ce que fait l'homme.**

et le stalinisme suscita une forte hostilité chez de nombreux intellectuels. Et même Raymond Aron, qui s'attacha à introduire l'ouvrage en France, n'en était pas moins critique lui aussi vis-à-vis de l'analogie faite entre ces deux régimes. Car à la différence du nazisme, le communisme avait un idéal noble à savoir le bonheur du plus grand nombre et la suppression des classes : «*Sur le plan de l'histoire, pour l'avenir de l'humanité, la tyrannie communiste et la tyrannie fasciste représentent bien des ennemis inconciliables*», note-t-il fermement.

### Réhabiliter l'action politique

Bafoué par le totalitarisme, c'est l'humain que H. Arendt s'attache ensuite à penser en propre dans un ouvrage

CATHERINE HALPERN

au caractère plus philosophique : *La Condition de l'homme moderne* (1958) qui est, pour reprendre les mots de Paul Ricoeur dans sa préface, « *le livre de la résistance et de la reconstruction* ». C'est dans le faire, dans l'agir, dans ce qu'elle nomme la *vita activa*, qu'il faut appréhender ce qui fait l'homme. Cette *vita activa* revêt trois formes : le travail, l'œuvre et l'action. Ce que le travail produit vise à assurer notre survie biologique. Par l'œuvre, l'homme va au-delà en construisant son propre monde. L'action politique franchit un autre cap en mettant les hommes en relation entre eux dans un monde commun. Et c'est elle qu'il faut réhabiliter contre toute une tradition philosophique qui a subordonné la vie active à la vie contemplative.

Si H. Arendt entend bien marquer une rupture vis-à-vis de la philosophie, elle lui doit néanmoins beaucoup à travers l'ensemble de ses écrits. Comment ne pas entendre, derrière les vives critiques qu'elle formule de la massification ou de la technique, les échos de Benjamin, d'Heidegger ou de Günther Anders qui fut son premier époux ?

En 1961, la question du nazisme la rattrape. Elle couvre pour le *New Yorker* le procès d'Eichmann capturé par les Israéliens pour être jugé. Plus que le titre de l'ouvrage, *Eichmann à Jérusalem*, c'est le sous-titre *Rapport sur la banalité du mal* qui est resté célèbre au prix de lourds contresens et de très violentes polémiques.

H. Arendt n'entend pas minimiser les crimes du dignitaire nazi. Mais pour elle, ce dont s'est d'abord rendu coupable l'auteur, c'est de n'avoir pas su penser, de ne pas avoir été capable d'appréhender la portée de ses actes sur d'autres êtres en se contentant d'agir en fonctionnaire zélé. C'est bien la liberté de penser qu'elle n'a jamais cessé de vouloir défendre contre l'obscurantisme et les préjugés. Une pensée élargie qui sache intégrer les autres pour rendre possible un monde commun. ●



Hannah Arendt (1906-1975).

## Cherchez la femme !

Un chiffre éloquent : sur les 57 auteurs figurant au programme de philosophie du baccalauréat, une seule femme prend place : Hannah Arendt. Des classiques, pourrait-on dire, dont le plus grand nombre sont d'une époque où les droits de la femme étaient limités. Reste que, comme le note la philosophe canadienne Marianne di Croce (1), parmi les sciences humaines, la philosophie est la discipline dans laquelle les femmes sont les plus sous-représentées. Et de renvoyer à un blog intitulé *Being a woman in philosophy* consacré aux problèmes auxquels les femmes font face dans la discipline : sexisme, harcèlement, discriminations... Et plus le niveau d'études augmente, plus la place des femmes se raréfie.

À l'examen, l'histoire n'en compte pas moins de nombreuses philosophes d'envergure, parfois peu connues du grand public malgré la qualité de leurs travaux. Et ce dès l'Antiquité avec

Hypatie qui au 4<sup>e</sup> siècle dirigea l'école néoplatonicienne d'Alexandrie. Parmi les femmes philosophes, il y a sans surprise des théoriciennes du féminisme : Simone de Beauvoir, Judith Butler, Luce Irigaray par exemple. Nombreuses sont celles aussi à avoir investi les questions politiques telle Rosa Luxemburg, Hannah Arendt, Simone Weil, Nancy Fraser, Martha Nussbaum ou Cynthia Fleury. D'autres, si elles sont connues dans leur champ académique, le sont moins du grand public, telle Patricia Churchland, philosophe de l'esprit ou Gertrude Elizabeth Margaret Anscombe, qui fut une figure de proue de la philosophie analytique. Impossible bien sûr de les citer toutes. Mais pour sûr, nul besoin d'une épaisse barbe ou d'une chemise blanche pour penser ! ● C.H.

(1) <http://raisons-sociales.com/articles/place-des-femmes-en-philosophie-un-panorama-de-la-questi-on/>



Camille Claudel modelant Sakountala et son amie Jessie Lipscomb dans leur atelier par le photographe William Elborne (1887).

# Camille Claudel

## L'ombre et la lumière

Sculptrice de génie, Camille Claudel aura une destinée tragique malgré la reconnaissance qui lui fut offerte.

*«L'œuvre de ma sœur, ce qui lui donne son intérêt unique, c'est que tout entière, elle est l'histoire de sa vie.»*

Paul Claudel, 1951.

le cercle prestigieux du maître, participe régulièrement au Salon annuel et bénéficie d'un regard positif de la presse artistique qui ne manque pas de la citer comme une figure qui compte sur la scène artis-

C'est à l'aube des années 1980 que le grand public découvre Camille Claudel (1864-1943), grâce notamment au succès du roman historique d'Anne Delbée, *Une femme*. Se forge alors le récit de la confiscation masculine d'une liberté féminine de vivre et de créer et la résurrection d'une artiste exceptionnelle, totalement effacée de l'histoire de la sculpture moderne à laquelle elle apporte pourtant une voix très singulière. En 1983, Anne Rivière signe, avec *L'Interdite*, la première monographie scientifique de la sculptrice.

### BRUNO GAUDICHON

Conservateur en chef, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André-Diligent (Roubaix). En 2017, un musée monographique ouvre à Nogent-sur-Seine, berceau des premiers travaux de Camille Claudel.

Née le 8 décembre 1864 à Fère-en-Tardenois dans l'Aisne, Camille Claudel est la fille aînée d'une famille de moyenne bourgeoisie provinciale. Enfant, elle suit les mutations professionnelles de son père, receveur de l'enregistrement, et arrive en 1876 à Nogent-sur-Seine où elle rencontre les sculpteurs Alfred Boucher (1850-1934) et Paul Dubois (1829-1905) qui encouragent ses premiers essais de modelage. En 1881, madame Claudel et ses trois enfants s'installent à Paris. L'adolescente y suit les cours de l'académie Colarossi et loue, avec d'autres sculptrices, un atelier où, chaque semaine, A. Boucher vient corriger les travaux des jeunes filles jusqu'à son départ pour Florence à la fin de 1882. Il est alors remplacé par Auguste Rodin qui s'éprend rapidement de la jeune Claudel dont il devient l'amant. La liaison, de notoriété publique, dure au moins jusqu'au début des années 1890 et l'élève intègre

européenne. Au tournant des années 1890, l'ascendant de Rodin pèse de plus en plus sur la jeune femme qui comprend que sa relation amoureuse est une impasse et que la référence permanente à l'influence du maître sur son travail nuit à sa réputation d'artiste. C'est sans doute à cette période qu'intervient une interruption de grossesse qui pousse C. Claudel à s'émanciper de cette ombre envahissante. La rupture stimule la veine nouvelle des «études d'après nature» aux accents japonisants et sinisants qui sont peut-être encouragés par les ambassades orientales de Paul Claudel. Parallèlement, l'artiste met en scène sa propre destinée dans des groupes très évidemment autobiographiques comme *La Valse* et surtout *L'Âge mûr*.

La soif d'indépendance, l'éloignement des proches poussent progressivement l'artiste à une vie de recluse dans un atelier qu'elle n'ouvre presque plus aux collectionneurs et aux critiques à qui

elle oppose son intransigeance et un sentiment de persécution. Ses participations au Salon perdent leur régularité et seul le marchand-éditeur Eugène Blot lui propose un contrat qui lui permet de montrer et de diffuser son travail, mais à l'échelle d'objets d'art qui enterre définitivement ses ambitions de statuaire monumentale. À partir de 1908-1909, l'état mental de C. Claudel est de plus en plus préoccupant et, à la mort de son père, en mars 1913, elle est internée à Ville-Évrard puis, à partir de 1914, à l'hôpital de Montfavet, près d'Avignon, qu'elle ne quittera plus. Suivront près de quarante années d'internement, rarement interrompues par les visites de son frère. Elle meurt seule et oubliée le 19 octobre 1943 et repose dans la fosse commune du cimetière de Montfavet.

« Je lui ai montré où elle trouverait de l'or, mais l'or qu'elle trouve est bien à elle. »

Auguste Rodin, 1914.

Ce terrible destin montre la difficulté qu'ont les femmes artistes de cette époque à s'imposer sur la scène artistique et à revendiquer l'autonomie de leur destin. Tout est blocage dans l'organisation de l'enseignement et de la carrière des femmes qui ne bénéficient pas d'une fortune personnelle. Bien souvent, comme le montrent les recherches d'Anne Rivière pour son *Dictionnaire des sculptrices* (2016), l'âge du mariage et de la maternité met un point final à la présence publique d'artistes pourtant jusqu'alors régulièrement présentes au Salon ou dans les expositions de province.

Cependant, ce ne sont pas ces seules contingences partagées par beaucoup de femmes qui peuvent expliquer l'impasse qui ferme l'avenir de C. Claudel. C'est sans doute bien davantage dans une destinée personnelle qu'il faut chercher la raison de cet échec et de cette tragédie quand précisément personne ne remet jamais vraiment en cause l'importance de son œuvre.

C. Claudel, en effet, dans son extraordinaire volonté de réussir, fait un peu figure d'exception dans sa génération. Son professionnalisme ne semble remis en cause par personne et la critique artistique lui est le plus souvent favorable. Pour son premier biographe, le Suisse Mathias Morhardt, en 1898, « Elle va! Elle est de la race des héros! » À propos de *Clotho* qu'elle présente à la Nationale de 1893, Octave Mirbeau s'exclame: « C'est d'un art très haut, très mâle, et qui fait de Mlle Claudel une des plus intéressantes artistes de ce temps. »

Jean Bernard, dans *L'Indépendance belge*, en 1899, insiste: « Il y a peu d'hommes qui aient cette puissance, ce coup de pouce personnel, cette poésie nerveuse qui font de Mlle Claudel un des grands sculpteurs contemporains. » Pour Louis Vauxcelles enfin, en 1907, elle est « sans contredit l'unique femme sculpteur sur le front de laquelle brille le signe du génie ». ●

## Beaux-Arts: une tardive ouverture aux femmes

En matière d'art, les femmes ont eu le plus grand mal à faire reconnaître leur talent. La peintre **Artemisia Gentileschi** (1593-1652), considérée aujourd'hui comme une grande artiste, sera violée par son « maître » et n'obtiendra une reconnaissance que grâce au soutien de son père, lui-même peintre. Et même **Frida Khalo** (1907-1954), célébrée aujourd'hui comme une grande artiste, ne sera longtemps vue que comme la femme du peintre Diego Rivera...

La peinture cependant paraît moins fermée que l'architecture et la sculpture, où elles sont quasiment absentes. La sociologue Séverine Sofio parle même d'une « parenthèse enchantée »: entre 1750 et 1850, les plasticiennes ont été plus visibles et plus acceptées, de la portraitiste protégée de Marie-Antoinette **Élisabeth Vigée Le Brun** (1755-1842) à la très libre **Rosa Bonheur** (1822-1899) décorée de la Légion d'honneur en 1865.

À la fin de l'Ancien Régime, des réformes libèrent le statut d'artiste (édits de 1776-1777) en l'ouvrant aux deux sexes. Les ateliers les plus prestigieux accueillent les jeunes femmes

(de la bonne société, et souvent filles d'artistes). La Révolution française, plus favorable au travail des femmes, maintient cette parenthèse qui se prolonge dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle avec la montée en puissance des Salons, ébauche d'un premier marché de l'art, ouvert à des plasticiennes de plus en plus nombreuses.

La période engage donc une première féminisation dans les arts, même si elle reste très inégalitaire (L'Académie royale compte quatre femmes pour une centaine d'hommes à la fin du 18<sup>e</sup> siècle). Mais la parenthèse se referme dans le second 19<sup>e</sup> siècle où l'on observe une montée des valeurs viriles, tant dans les pratiques que dans les discours. Dans son *Dictionnaire des idées reçues*, Flaubert mentionne cette dégradation du statut de la femme artiste qui, dans les représentations de l'époque, « ne peut être qu'une catin ». ● M.F.

### À LIRE

● **Artistes femmes, la parenthèse enchantée 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles**  
Séverine Sofio, CNRS éditions, 2016.

# Melanie Klein

## La psychanalyse de l'enfant

En rupture avec l'orthodoxie freudienne, Melanie Klein est l'une des analystes les plus libres et audacieuses du 20<sup>e</sup> siècle. Ses apports à la psychanalyse des enfants lui valent autant d'admirateurs que de détracteurs.

On raconte qu'il fut un temps où les psychanalystes de la très chic Société de psychanalyse britannique avaient adopté un petit chat noir qui se promenait à sa guise dans les locaux de l'association et qu'ils l'avaient baptisé Melanie Klein. Quand on leur demandait pourquoi, ils répondaient : « *Parce qu'il est petit (klein en allemand), noir (melas en grec) et totalement désinhibé, comme Melanie Klein.* » Ce trait d'esprit en dit long sur l'empreinte que laisse aujourd'hui encore, dans les esprits, l'une des psychanalystes les plus libres et audacieuses du 20<sup>e</sup> siècle. M. Klein (1882-1960) voit le jour à Vienne dans une famille cultivée mais désargentée. Son père est médecin. Sa mère s'essaie au commerce de plantes et de reptiles – qu'elle exècre pourtant. Déjà très ambitieuse, l'enfant apprend de sa mère qu'elle n'a pas été désirée. Les années passent. Alors qu'elle est sur le point de se marier avec un ami de son frère Emmanuel, ce frère meurt, à force d'abus d'alcool et de drogues. M. Klein se met en tête de réunir les écrits de son défunt frère. L'accueil que leur réserve la critique sera glacial. Un premier

enfant arrive, puis un deuxième. Son couple bat de l'aile. Elle plonge dans une dépression qui l'envoie en maison de santé, à plusieurs reprises. À chaque fois, elle confie ses enfants à sa mère. Un troisième enfant naît en 1914. Mais quelques mois plus tard, la mère de M. Klein meurt. La voilà broyée par la culpabilité : sa mère est morte dénutrie, dans un état de faiblesse généralisée, ne l'a-t-elle pas épuisée en l'obligeant à chacune de ses hospitalisations, à garder ses enfants ?

### Téter sa mère, c'est d'abord téter « le sein »

M. Klein a lu avec passion l'ouvrage de Sigmund Freud, *Le Rêve et son interprétation* (1). Elle consulte un premier analyste, Sandor Ferenczi, à Budapest, puis Karl Abraham, à Berlin. On l'encourage à pratiquer l'analyse d'enfants. Ce qu'elle fera donc, mais en commençant par... son propre fils. La psychanalyse du petit Erich par sa mère donne lieu à un article décapant, « Le développement d'un enfant » (1922), dans lequel M. Klein énonce que quand il se rend compte qu'il n'est pas tout-puissant, un enfant, pour survivre à cette prise de conscience, a besoin de rabaisser l'image idéale qu'il se fait de ses parents ; qu'il y a, très clairement, dans les rivalités entre enfants, des désirs homicides.

À Berlin, M. Klein travaille en institution à la polyclinique de la ville et devient, en 1923, membre titulaire de la Société de Berlin. Elle s'inscrit complètement à l'opposé de la démarche psychopédagogique d'Anna Freud, qui s'intéresse avant tout au moi de l'enfant et à ses possibilités de réadaptation, mais peu à son inconscient. Leurs controverses prendront une dimension internationale et aboutiront, après des années de conflits, à une scission complète du courant freudien dans les années 1940, avec d'un côté les partisans de l'orthodoxie freudienne, de l'autre, les partisans du kleinisme, et, au centre, le groupe des indépendants, connu également sous le nom de Middle Group, dans lequel on trouvera notamment Donald Winnicott.

En 1924, M. Klein se sépare de son mari, marie sa fille aînée, confie un de ses fils à son père, reprend une nouvelle tranche d'analyse avec K. Abraham. Ce psychiatre et psychanalyste allemand aura une influence notable sur l'émergence chez M. Klein de ce qu'elle appellera l'objet partiel : à sa naissance, l'enfant, s'il est d'emblée en relation d'objet avec sa mère, ne la perçoit pas comme un objet total, c'est-à-dire une personne entière. Il la fragmente. Téter sa mère, c'est d'abord, pour un nourrisson, téter « le sein ». M. Klein tombe

**SARAH CHICHE**

Psychologue clinicienne et psychanalyste.

éperdument amoureuse d'un journaliste qui a pour seul tort d'être marié et finit par l'éconduire. Une période de fécondité intellectuelle commence. On l'invite à présenter à Londres six conférences. Elle s'y installe et remet alors en question la date d'entrée dans le complexe d'Œdipe. Freud la situe vers les 5 ans. Pour M. Klein, c'est dès le sevrage du sein. La mère est une « castratrice-seveuse-terrifiante », dont l'enfant peut avoir très peur. Et comme il en a très peur, il est dévoré de pulsions très agressives. Nous sommes tous travaillés par la pulsion de mort en permanence. Dans la plupart des cas, tout cela reste inconscient. Pour un adulte, admettre que l'on peut parfois haïr la personne qu'on aime n'est pas une mince affaire. Alors imaginez pour un enfant... C'est ce que M. Klein appellera l'« identification projective ». Par impossibilité de gérer en elle sa haine, une personne va la projeter dans son environnement. On passe d'un « je



Melanie Klein avec sa fille Melitta.

Wellcome Library

## La psychanalyse de l'enfant investie par les femmes

C'est une Viennoise excentrique, Hermine von Hug-Hellmuth (1871-1924), qui ouvrira la voie à la psychanalyse des enfants, en se livrant à des observations cliniques sur son neveu – lequel finira, dix ans plus tard, par l'étrangler. Tout comme son père, Anna Freud (1895-1982) estimera qu'on ne peut à proprement parler de cure avec un enfant, du fait de l'immaturation psychique, et axera son travail sur les pratiques éducatives. Melanie Klein (1882-1960) lui est en tout point opposée. Pour elle, la thérapie par le jeu est possible et les nourrissons ont un inconscient riche de fantasme. Françoise Dolto (1908-1988) a su faire comprendre au grand public que le bébé est une personne même s'il ne parle pas avec des mots. Caroline Eliacheff (née en 1947) insistera sur la nécessité de parler aux enfants, même à ceux qui viennent de naître, ceux qui vont bien comme ceux qui souffrent. Elle raconte : « Je me souviens d'un jour où, face à un bébé de 3 mois qui se débattait terriblement, à tel point qu'on ne pouvait pas le garder dans les bras, F. Dolto l'a délicatement posé par terre et lui a dit : "Là, tu sais, je ne te comprends pas", avec la bienveillance de celle qui va chercher à dénouer les fils de la souffrance avec l'enfant. C'était très instructif, j'ai compris qu'il fallait se servir de ses propres incapacités pour comprendre un petit qui va mal (1). » ● s.c.

(1) [www.la-croix.com/Ethique/Medecine/Caroline-Eliacheff-psychanalyste-citoyenne-2014-05-02-1144870](http://www.la-croix.com/Ethique/Medecine/Caroline-Eliacheff-psychanalyste-citoyenne-2014-05-02-1144870)

hais cette personne» à «cette personne me hait et va me détruire». La vie d'un bébé est traversée de monstres, et d'envies dévorantes à l'égard d'un sein qu'on craint d'abîmer ou qu'on veut avaler. En 1934, Melitta, la fille de M. Klein, devenue elle-même psychanalyste, dénoncera la relation toxique entretenue avec sa mère, l'accusant d'avoir poussé son frère au suicide. M. Klein replonge dans la dépression. Elle en émergera avec une conférence faite au congrès de Lucerne où elle formulera sa célèbre théorie de la position dépressive : un enfant devient capable, en grandissant, d'appréhender sa mère non plus comme un sein destructeur, mais comme une personne, qu'il peut aimer et pour qui il peut avoir de la gratitude. ●

(1) Sigmund Freud, *Le Rêve et son interprétation*, 1925, rééd. La République des lettres, 2014.

# Alexandra David-Néel

## Une Parisienne à Lhasa



Maison Alexandra David-Néel

Alexandra David-Néel et Yougden lors d'un de leurs voyages au Tibet.

### QUELQUES LIVRES D'ALEXANDRA DAVID-NÉEL

«**Reporter-orientaliste**», selon sa propre expression, Alexandra David-Néel rapporta des témoignages passionnants sur les mœurs des pays où elle séjourna.

- **Voyage d'une parisienne à Lhasa**  
Plon, 1927.
- **Mystiques et magiciens du Tibet**  
1929.
- **L'Inde hier, aujourd'hui, demain**  
réédité et augmenté en 1969 sous le titre *L'Inde où j'ai vécu* (Plon)
- **La Lampe de sagesse**  
journal intime paru en 1986 (Éditions du Rocher).

Elle fut la première Européenne à être entrée dans Lhasa, ville alors interdite aux étrangers. Fascinée par le bouddhisme, sa quête spirituelle accompagne ses longues marches à travers les montagnes himalayennes.

**A**lexandra David-Néel (1868-1969) a été, tout au long de sa vie, une femme affranchie des convenances de son époque, indépendante, mue par son attrait pour la philosophie bouddhiste et pour les territoires inexplorés du Tibet et de l'Himalaya.

Son enfance la montre déjà plutôt rebelle. Serait-ce parce que son père, libre penseur, l'emmène, alors qu'elle a à peine 3 ans, assister à l'exécution des communards devant le mur des Fédérés du Père-Lachaise, afin qu'elle se souvienne de cette violence? Parce que, durant son enfance et son adolescence, elle côtoie Élisée Reclus, ce géographe anarchiste belge, ami de ses parents, qui l'initie aux idées féministes de l'époque? Toujours est-il qu'Alexandra a très tôt des envies de partir explorer le monde. À 15 ans, elle fugue pour aller vivre à Londres (où elle ne pourra rester faute d'argent); en Suisse où sa mère la retrouve; puis, devenue majeure, en Inde (avec l'argent d'un petit héritage) où elle se convertit au bouddhisme.

Journaliste quelque temps dans le journal féministe *La Fronde*, puis première chanteuse lyrique dans une troupe qui la mènera à Athènes, Tunis, Hanoi..., sa véritable passion est orientaliste. Elle se perfectionne en anglais (à Londres), s'initie au sanscrit, au tibétain et suit divers enseignements à la Sorbonne et au Collège de France, fréquente le musée Guimet.

À 36 ans, elle épouse son amant, Philippe Néel, alors ingénieur des chemins de fer tunisiens. Leur union est empreinte de respect mutuel, et P. Néel deviendra son correspondant et son soutien financier tout au long de ses périples. Car, le confort du mariage bourgeois ne convient pas à la dame. En 1911, elle repart en Inde en promettant à son époux de rentrer dans dix-huit mois... Elle reviendra quatorze ans plus tard!

### Baptisée par ses maîtres «lampe de sagesse»

Elle arrive au Sikkim (province du Nord de l'Inde bordant le Tibet) en 1912 pour parfaire sa connaissance du bouddhisme. Elle travaille son tibétain, étudie les textes anciens, reçoit l'enseignement des plus grands

MARTINE FOURNIER

*gomchens* (supérieurs des monastères), expérimente les méthodes des yogis tibétains. Elle devient alors une *lamina* (dame-lama), baptisée par ses maîtres Yshé Tömé («lampe de sagesse»), désormais habillée du costume des lamas tibétains et reconnue par les autorités bouddhistes. En 1914, elle rencontre Aphur Yongden, âgé de 15 ans qui devient son interprète et son inséparable compagnon de route. Elle en fera son fils adoptif (ce qui déplait fort à P. Néel lorsqu'elle rentre en France en 1925!). Ensemble, alors que la guerre bat son plein en Europe, ils voyagent en Inde, au Japon, en Corée, traversent la Chine d'est en ouest puis séjournent pendant trois ans au monastère de Kumbum, au Tibet, où Alexandra, aidée de Yongden, traduit la *Prajnaparamita* (ensemble de textes de la tradition bouddhiste).

Mais son grand rêve est de parvenir à Lhassa, capitale du Tibet alors interdite aux étrangers par les autorités coloniales anglaises aussi bien que par les Chinois et les Tibétains. Après plusieurs vaines tentatives où elle a été refoulée sans ménagement, elle y parvient en 1924. Elle est alors âgée de 55 ans. Vêtue d'une robe de mendiant et Yongden de son habit de moine, ils franchissent, cette fois avec succès, la frontière de ce mystérieux Tibet et atteignent Lhassa où ils séjourneront durant deux mois avant d'être démasqués et expulsés. Huit mois de pérégrinations, de marches harassantes et souvent nocturnes à travers les hautes montagnes himalayennes, affrontant la neige, le froid, le manque de nourriture et aussi la méfiance des villageois qui pourraient les dénoncer, n'ont pas entamé l'opiniâtreté de cette voyageuse, éprise d'amour pour ces terres mythiques.

Lorsqu'elle rentre à Paris l'année suivante, son aventure fait la une des journaux en Europe et aux États-Unis. Elle en publie le récit dans un livre, où se dévoile aussi son caractère bien trempé. Devenue riche et célèbre, elle s'installe à Digne, dans une propriété

dont elle fera son «ermitage bouddhiste» pour la fin de ses jours. Elle enchaîne alors les conférences partout en Europe, les articles, la rédaction de livres. Mais son amour des voyages la reprend. À 69 ans, elle retourne en Chine avec Yongden. Face aux ravages de la guerre sino-japonaise, ils doivent fuir le chaos des combats. Une nouvelle fois, ils s'installent au Tibet. C'est là, en 1941, qu'Alexandra apprend par un télégramme le décès de son mari: «*J'ai perdu le meilleur des maris et mon seul ami*», déclare-t-elle. Une tristesse

qui n'aura d'égale que celle du décès de son compagnon d'aventure, Yongden, en 1955, lorsqu'ils sont alors de nouveau en France. «La vieille dame de Digne», infirme et fatiguée, n'en poursuit pas moins ses publications, tout en cultivant son potager. Et elle n'oublie pas, à 101 ans, de faire renouveler son passeport! Lorsqu'elle s'éteint, quelques mois plus tard, elle laisse une œuvre volumineuse et une correspondance importante. Ses cendres seront dispersées dans le Gange avec celles de Yongden. ●

## Le temps des exploratrices

En 1862, l'aristocrate hollandaise Alexine Tinne part à la recherche des sources du Nil à la tête d'une caravane de chameaux, avant de se faire tuer par les Touaregs. L'Anglaise Margaret Fountaine se perdra dans la brousse africaine, assistera à un tremblement de terre à Cuba, avant d'aller chevaucher en Amazonie jusqu'à 70 ans pour chasser des espèces rares de papillons. À 40 ans, la souffreteuse Écossaise Isabelle Bird n'abandonne ni son corset ni ses robes longues pour explorer les montagnes rocheuses après être passée par l'Australie et Hawaï. L'orgueilleuse Autrichienne Ida Pfeiffer, tout en gardant ses préjugés raciaux, est la première Européenne à séjourner chez les coupeurs de têtes de Bornéo; après avoir fait deux fois le tour du monde, elle est chassée de Madagascar par la reine Ranavalona en 1858... La liste est longue de ces aventurières qui au 19<sup>e</sup> siècle partent explorer le monde.

Qui sont ces défricheuses de voies nouvelles? Souvent des bourgeoises ou des aristocrates (il faut de l'argent pour voyager) qui s'accommodent de conditions précaires: longues traversées sur des bateaux à vapeur parfois très peu sûrs, caravanes de

chameaux ou de chevaux, longues marches dans la jungle... Une extraordinaire curiosité les pousse, qu'elles soient «vieilles filles», veuves ou femmes mariées: «*J'aime cette vie sauvage*, écrit Odette de Puigaudeau (1894-1991), traversant pieds nus le désert de Mauritanie. *Cette vie où je ne me sens ni homme ni femme, mais un être humain qui se tient debout sur ses jambes.*»

Toutes ont en commun d'avoir transmis leurs expériences par de passionnants récits de voyages et de journaux intimes. Au 20<sup>e</sup> siècle, les mœurs changent, les nouvelles aventurières s'habillent comme des hommes et le champ des possibles se diversifie: apparaissent alors les pionnières de l'aviation, les exploratrices des continents glacés, les scientifiques, archéologues, anthropologues ou primatologues qui font de leurs expéditions l'objet de leurs recherches (p. 74). ● M.F.

### POUR ALLER PLUS LOIN

● **Elles ont conquis le monde. Les grandes aventurières, 1850-1950**

Alexandra Lapierre, Christel Mouchard, Arthaud, 2015.

● **Aventurières en crinolines**

Christel Mouchard, Point/Seuil.

## Éducation : la spectaculaire ascension des filles

Le 20<sup>e</sup> siècle est celui des avancées féminines, particulièrement en matière d'éducation.

Si les filles étaient aussi nombreuses que les garçons dans les écoles primaires dès les années 1860, elles les rattrapent puis les devancent au lycée et à l'université un siècle plus tard.

- Au début du 20<sup>e</sup> siècle, **6% des garçons, 4% des filles d'une génération deviennent bacheliers.**
- Au début des années 2000, **71% des filles et 56% des garçons d'une génération accèdent au baccalauréat.** Les filles y accèdent en moyenne plus jeunes et avec une meilleure réussite.
- En 2016, **58% des étudiants à l'université sont des étudiantes.**
- De 1960 aux années 2000, **les filles ont renforcé leur présence dans les domaines littéraires (63% à 73%), conquis les bastions masculins du droit (29% à 64%) et de la médecine (26% à 60%).** Toutes les grandes écoles leur sont désormais ouvertes : **en 2013, elles sont 45% des élèves de l'Ena et 70% à l'École nationale de la magistrature et à l'Institut national d'agronomie.** Elles restent minoritaires dans les filières math, physique et les formations d'ingénieurs.
- Selon l'Unicef, **sur tous les continents, les femmes accèdent désormais à l'éducation à un rythme plus soutenu que les hommes.** ● M.F.

# Maria Montessori

## Enseigner autrement

Médecin, philosophe, psychologue, Maria Montessori fut surtout une grande pédagogue. Ses méthodes éducatives rencontrent un succès croissant aujourd'hui.

**S'**il est bien un nom connu de tous, c'est celui de Maria Montessori (1870-1952). Partout dans le monde s'ouvrent aujourd'hui des écoles Montessori, tant le succès de cette pédagogie paraît s'accorder à un certain air du temps. Son message trouve un écho puissant dans les sociétés qui ont mis l'« enfant au centre ». L'autonomie, le bien-être, la bienveillance, l'éducation multisensorielle sont des valeurs plébiscitées y compris au sein des programmes nationaux.

Pourtant, M. Montessori est une pionnière solitaire. Dans l'histoire des grands pédagogues, elle est la seule femme à s'être inscrite de manière aussi forte tant par ses idées que par ses réalisations.

Pionnière, cette Italienne l'est déjà lorsqu'elle parvient à entrer à l'université en 1890, puis à intégrer, non sans difficultés, la faculté de médecine réservée aux hommes. Après avoir soutenu sa thèse, elle devient en 1896 la première femme médecin d'Italie.

Assistante dans une clinique psychiatrique de Rome, elle s'occupe d'enfants « arriérés ». Constatant que ces enfants peuvent progresser dans un environnement plus favorable,

elle invente un matériel pour les aider à lire et écrire. Tout en continuant ses recherches, elle complète sa formation de médecin par des études de philosophie et de psychologie.

C'est en 1907, alors âgée de 37 ans, que M. Montessori met au point la méthode pédagogique qui va lui valoir une reconnaissance internationale. Le ministre lui demande de prendre en charge les enfants défavorisés d'un quartier ghetto de Rome. Dans l'unique pièce qui lui est octroyée, elle crée sa première *casa dei bambini* (maison des enfants). Elle fait construire des tables et des chaises adaptées à leur taille (grande innovation pour l'époque, qui inspirera les équipements des écoles maternelles) et crée un matériel pédagogique tactile et sensoriel, devenu le célèbre matériel Montessori.

De nouvelles *casa dei bambini* voient le jour dans Rome. Des observateurs arrivent de partout. M. Montessori est sollicitée pour organiser des conférences en Europe et aux États-Unis où elle est accueillie comme une star. Elle participe aux échanges des pédagogues de l'éducation nouvelle, comme John Dewey. Elle obtient la reconnaissance de Freud, de Gandhi, de Graham Bell dont l'épouse devient présidente d'une association Montessori. En 1909, elle publie *Pédagogie scientifique* qui la fera connaître dans le monde entier et

**MARTINE FOURNIER**

fonde l'AMI (Association Montessori Internationale) en 1929; le psychologue Jean Piaget en présidera l'antenne suisse jusqu'à sa mort en 1980.

L'un des grands combats précurseurs de M. Montessori aura été d'apporter une attention spécifique à l'enfant. Pour elle, celui-ci est animé d'un élan vital, «une dynamique psychique» qui le pousse à explorer son environnement et à acquérir ses connaissances. C'est ce que M. Montessori appelle «l'esprit absorbant de l'enfant (...) ce merveilleux don de l'humanité». Pour réussir, toute éducation doit s'appuyer sur «les lois naturelles de l'enfant» qu'elle décrit comme des étapes du développement.

En 1934, elle refuse de travailler avec le gouvernement fasciste de Mussolini et les *casa de bambini* sont fermées. M. Montessori quitte alors l'Italie. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle est en Inde où elle continue à développer sa méthode et ses activités de pédagogue. De retour en Europe, elle s'installe aux Pays-Bas où elle meurt à 82 ans. ●



Maria Montessori avec un groupe d'enfants en Italie.

## Des pionnières forcent les portes

En 1861, Julie-Victoire Daubié, qui deviendra journaliste, obtient à 37 ans, après plusieurs tentatives, le droit de passer le baccalauréat. Emma Chenu est la première licenciée de mathématiques, en 1869. Quant à la première Française médecin, Madeleine Brès, il lui faudra l'appui du ministre Victor Duruy et de l'impératrice Eugénie pour réussir à intégrer une faculté de médecine. Ces pionnières ont dû forcer les portes et essuyer les critiques railleuses de la communauté masculine des universitaires.

Le docteur Henri Montanier écrit en 1868 dans la *Gazette des hôpitaux*: «Pour faire une femme médecin, il faut lui faire perdre la sensibilité, la timidité, la pudeur, l'endurcir par la vue des choses les plus horribles et les plus effrayantes. Lorsque la femme en serait arrivée là, je me le demande, que resterait-il de la femme? Un être qui ne serait plus ni une jeune fille, ni une femme, ni une épouse, ni une mère.»

Le chemin n'est guère plus aisé pour les premières bachelières face aux stéréotypes de l'époque. Le baccalauréat féminin est censé apporter aux jeunes filles de la bourgeoisie une culture

propre à garantir «une haute tenue morale». Selon un certain Paul Crouzet, universitaire attaché au ministère de l'Éducation, «les jeunes filles apprennent ce que les jeunes gens comprennent» et le travail intellectuel risque de «dessécher et épuiser les adolescentes»...

Ces partis pris sexistes n'empêchent pas les étudiantes d'être de plus en plus nombreuses dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En 1880, la loi Camille Sée autorise la création de lycées de filles, et l'École normale de filles de Sèvres est fondée l'année suivante pour former des enseignantes du secondaire. À Paris, de nombreuses Russes, Roumaines ou Polonaises (telle Marie Curie), interdites d'études dans leur pays, se pressent sur les bancs des amphithéâtres. La brèche est ouverte et les filles ne vont pas manquer de s'y engouffrer... ● M.F.

### À LIRE

- **Quand le baccalauréat devient mixte**  
Évelyne Héry, *Clio*, n° 18, 2003/2.

# Simone de Beauvoir

«*On ne naît pas femme,  
on le devient*»

En 1949, Simone de Beauvoir publie un essai explosif sur la condition féminine. *Le Deuxième Sexe* devient la référence fondatrice des mouvements de libération des femmes et le socle des *gender studies* américaines.



Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre à la terrasse d'un café à Rome, septembre 1978.

qui diffuse les idées existentialistes. Déjà auteure d'un roman remarqué (*L'Invitée*, 1943), elle va acquérir avec *Le Deuxième Sexe* une reconnaissance internationale. Publié en 1949, cet ouvrage devient dans les années 1960 un classique du mouvement féministe et une référence fondatrice des *gender studies* américaines, immortalisé par la petite phrase célebrissime: «*On ne naît pas femme, on le devient.*»

Dans les deux tomes de ce long essai (*Les Faits et les Mythes* et *L'Expérience vécue*), Beauvoir analyse en profondeur tous les arguments – scientifiques, sociaux, culturels – qui fondent l'infériorisation de la condition féminine. La biologie, la psychanalyse, la religion, l'histoire, l'anthropologie..., autant de domaines théorisés et régis par les hommes. Pour cette philosophe imprégnée d'existentialisme, aucun déterminisme de « nature » ni de « culture » ne peut justifier la mise à l'écart du « deuxième sexe » de la marche du monde. «*Par son action, la femme peut à tout moment, si elle le veut, modifier sa situation. Cette action, en retour, justifiera son existence, c'est-à-dire sa liberté.*»

**E**n 1949, le Castor, comme l'appelle son compagnon Jean-Paul Sartre, est l'une des égéries de Saint-Germain-des-Prés où se croise l'*intelligentsia* branchée de l'époque.

Professeure agrégée de philosophie, Simone de Beauvoir (1908-1986) a fondé avec Sartre et Maurice Merleau-Ponty la revue *Les Temps modernes*

**MARTINE FOURNIER**

Paradoxalement, alors que le féminisme est en train de prendre son deuxième souffle pour devenir le plus puissant mouvement social du 20<sup>e</sup> siècle, elle considère, en 1949, que les femmes ont pratiquement gagné leur émancipation, grâce à l'accès aux études et à l'indépendance économique. C'est certes le cas pour elle, qui décidera de ne pas enfanter : la maternité constitue de son point de vue une aliénation, un frein à la liberté d'exister.

### « Une insulte au mâle latin »

Ce féminisme existentialiste lui attire de nombreuses critiques. Dès sa sortie, *Le Deuxième Sexe* suscite des réactions passionnées. Certains traitent son auteure de pornographe ou de lesbienne. L'écrivain catholique François Mauriac s'offusque de sa liberté de ton et de la crudité de ses descriptions. Pour Albert Camus, ces réactions s'expliquent par le fait que le livre est perçu, en France, comme une « insulte au mâle latin ». Et de nombreux intellectuel(le)s progressistes saluent le courage d'une œuvre qui aborde ces sujets tabous.

Très vite, *Le Deuxième Sexe* connaît un destin international. Traduit en allemand et en japonais dès 1951, en anglais en 1953, il obtient une vaste diffusion. Livre de chevet de la génération militante américaine des années 1960, le livre devient la référence des mouvements de libération de la femme des années 1970. L'influence de Beauvoir n'est pas seulement théorique. Dans les années 1960, la philosophe passe à l'action. Elle signe le « Manifeste des 343 salopes » qui affirment avoir avorté, critique le sexisme dans *Les Temps modernes* et fonde avec Gisèle Halimi le mouvement Choisir, dont le rôle sera déterminant dans la légalisation de l'avortement. Ses « amours contingentes », hétéro et homosexuelles, lui ayant valu de quitter l'enseignement, elle vit jusqu'à sa mort de ses écrits. ● M.F.



Simone Veil à l'Assemblée nationale lors du débat sur l'avortement, novembre 1974.

## Simone Veil

# le combat pour l'IVG

**L**e 29 novembre 1974, Simone Veil, alors ministre sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, entre dans l'histoire. Après trois jours et deux nuits de débats plus que houleux, la loi sur la légalisation de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) est votée.

Depuis 1967, la loi Neuwirth autorise la contraception, avec cependant un grand nombre de limitations. Ainsi, à une époque où la majorité est encore à 21 ans, les mineures doivent obtenir l'autorisation parentale, dans une société où les tabous sont encore puissants.

Les mouvements féministes réclament la dépénalisation de l'avortement, toujours sévèrement puni par la loi.

En 1971, *Le Nouvel Observateur* publie un manifeste signé par 343 femmes connues qui déclarent avoir avorté (Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Catherine Deneuve, Françoise Sagan...). Baptisé le « Manifeste des 343 salopes » par l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*, le texte fait l'effet d'une petite bombe dans la société française. L'année suivante, au procès de Bobigny, l'avocate Gisèle Halimi obtient l'acquittement d'une mineure de 17 ans accusée d'avoir avorté.

C'est pourtant un combat de haute lutte que va devoir mener S. Veil face aux insultes, aux menaces sur sa famille, et durant les débats, aux pires accusations d'eugénisme ou de procédés nazis de la part de députés d'une droite conservatrice qui voit d'un mauvais œil la révolution sexuelle en cours.

Décédée en juin 2017, cette femme, admirée pour son courage et sa dignité, a fait l'unanimité de la presse de droite comme de gauche. Ministre de la Santé entre 1974 et 1976, elle fut la première femme présidente du Parlement européen de 1979 à 1982, membre du Conseil constitutionnel de 1998 à 2007. Ses mémoires, publiées en 2007, s'étaient vendues à plus de 600 000 exemplaires et elle est accueillie en 2010 à l'Académie française. La cause des femmes, la construction de l'Europe, et la mémoire de la Shoah (déportée à 15 ans, elle avait perdu ses parents et son frère dans les camps), tels furent les combats de cette femme d'exception. ● M.F.

### À lire

#### • Une Vie

Simone Veil, Stock, 2007.

# Deux siècles de luttes féministes



En deux siècles, les luttes féministes ont remis en cause des millénaires d'une hiérarchie des sexes qui assignait les femmes au rôle d'épouse et de mère. Grâce à ces combats collectifs, les femmes sont entrées aujourd'hui sur la scène publique

L'émancipation des femmes et leur montée en puissance dans l'espace public constituent l'un des changements sociaux les plus marquants de la modernité. Entamées voici deux siècles, ces transformations ont été progressives. Aujourd'hui, beaucoup de femmes estiment que nous ne sommes encore qu'au milieu du gué et que rien n'est définitivement acquis. On ne peut cependant nier les avancées considérables obtenues au cours du 20<sup>e</sup> siècle.

Deux grands moments historiques marquent les temps forts du mouvement féministe. Une première phase débute au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, alors que les femmes se voient exclues du suffrage universel, phase qui s'éteindra progressivement avec l'obtention du droit de vote dans les différents

États d'Europe (1944 pour les Françaises, parmi les dernières...). La seconde vague des années 1960-1970 et ses ramifications actuelles sont devenues, de l'avis des sociologues et des historiens, le prototype de ces « nouveaux mouvements sociaux » caractéristiques de la postmodernité.

## La lutte pour les droits civiques

Les premiers combats, au 19<sup>e</sup> siècle, sont essentiellement politiques. La Révolution française a proclamé les droits « universels » de l'homme et du citoyen, mais a laissé les femmes aux portes de la cité. Le code civil napoléonien les a ensuite placées entièrement sous la loi du mari et du père tout-puissant. Les luttes des femmes vont alors se polariser sur la revendication de droits civiques, civils et économiques leur permettant de sortir du statut de « mineures juridiques » : le droit de vote d'une part, porté aux États-Unis et dans les pays européens par le puissant mouvement des suffragettes ; mais aussi le droit aux études, au divorce, ou celui d'ester en justice ou d'administrer leurs propres biens. Toutes les historiennes du féminisme s'accordent à décrire cette première phase féministe comme un mouvement bourgeois et bien-pensant, irrigué de morale chrétienne. C'est au nom de leur statut de mère, et en fustigeant les « célibataires » qualifiées de « vieilles filles », que naissent ces premiers combats.

## Années 1970 : la révolution sexuelle

Beaucoup plus radical, le féminisme des années 1970 oriente ses revendications sur la sexualité. Née de la contestation étudiante de 1968, et inscrite dans la mouvance de la contre-culture qui puisait ses racines dans le marxisme et la psychanalyse, la nouvelle génération de féministes ne va pas y aller de main morte pour faire franchir aux femmes une nouvelle étape de leur libération. Combats pour la maîtrise de la sexualité, pour la liberté de contraception et d'avortement : « *Un enfant si je veux quand je veux* », proclament-elles. Elles refusent d'être des « femmes objets », revendiquent le droit au plaisir et au désir et inscrivent leur liberté sexuelle dans un processus révolutionnaire de contestation du patriarcat (le père, le professeur, le patron...) et de la domination masculine. « *Le privé est politique* », affirment-elles, déniaient alors aux hommes le droit de parler en leur nom. Et de briser les tabous les plus ancrés. Non seulement la libre disposition de leur corps (c'est à ce moment que la vogue des seins nus et des monokinis gagne les plages), mais aussi la liberté d'aimer en choisissant son orientation sexuelle.

Dans l'ambiance de contestation soixante-huitarde, les premières revendications féministes s'expriment sur le mode humoristique. Le 26 août 1970, des représentantes du « sexe faible » se rendent à l'Arc de triomphe y déposer une gerbe à la femme du soldat inconnu, proclamant qu'« *un homme sur deux est*

### À LIRE

- **Dictionnaire des féministes. France (18<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècle)**  
Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), Puf, 2017.
- **Le Féminisme à l'épreuve des mutations géopolitiques**  
Françoise Picq, Ixe, 2012.
- **Histoire du féminisme**  
Michèle Riot-Sarcey, 3<sup>e</sup> éd., La Découverte, coll. « Repères », 2016.
- **« Du féminisme des années 70 aux débats contemporains »**  
Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel, in Margaret Maruani (dir.), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, La Découverte, 2005.

## Les droits des femmes en France

**1881**

Enseignement primaire obligatoire pour les filles comme pour les garçons.

**1907**

Les femmes mariées peuvent percevoir leur salaire.

**1924**

Unification des programmes du baccalauréat masculin et féminin.

**1944**

Droit de vote pour les femmes.

**1946**

Le principe de l'égalité absolue entre hommes et femmes est inscrit dans la Constitution de la IV<sup>e</sup> République.

**1965**

Le mari n'est plus le « chef de famille ».

La femme peut exercer une profession et ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation du mari.

**1967**

La loi Neuwirth autorise la vente de contraceptifs.

**1970**

La notion d'« autorité parentale » est substituée à celle d'« autorité paternelle » du code civil.

**1972**

Principe « à travail égal, salaire égal ».

**1975**

La loi Veil autorise l'interruption volontaire de grossesse (IVG) sous certaines conditions.

**1980**

Le viol est qualifié de crime par la loi.

**1983**

Lois Roudy sur l'égalité professionnelle hommes/femmes.

**1987**

L'autorité parentale devient « conjointe », que les parents soient mariés ou non.

**2000**

Loi sur la parité (en 2002, 12,3% de femmes à l'Assemblée nationale).

**2001**

Le nom de famille des enfants peut être celui du père, celui de la mère ou les deux accolés.

**2010**

Loi condamnant la violence envers les femmes au sein des couples.

**2012**

Loi relative au harcèlement sexuel.

**2014**

Loi pour l'égalité réelle visant à combattre les inégalités hommes/femmes dans les sphères privée, professionnelle et publique. ● M.F.

*une femme*». Cette année-là naît officiellement en France le Mouvement de libération des femmes (MLF). Très actif dans la décennie 1970, le MLF aura un impact majeur sur la libération des mœurs et les transformations sociales du dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle.

Les combats des féministes, qui ont occupé la scène publique pendant les années 1970, n'auront pas été vains. Parallèlement à ces luttes, les filles sont devenues aussi nombreuses que les garçons à poursuivre leurs études et ont investi massivement le marché du travail. Les années 1980 sont marquées par de nombreuses avancées pour les droits des femmes, à l'initiative des États et des institutions internationales comme l'Europe ou l'Onu (*encadré*). En France, un secrétariat d'État à la Condition féminine est créé en 1974, sous l'égide de Françoise Giroud.

### Années 2000 : la troisième vague féministe

Progressivement, et en dépit des images négatives qu'il continue de véhiculer, le féminisme a acquis « une reconnaissance institutionnelle et une légitimité intellectuelle », écrivaient en 2005 Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel.

Le mouvement ne s'est pas pour autant mis en sommeil. Une fois passé les grands combats – dont le débat sur la parité en politique, au tournant des années 2000, est l'une des tardives manifestations –, il a plutôt éclaté en une nébuleuse d'associations axées sur des revendications plus spécifiques.

En France, en 1999, les Chiennes de garde prennent la défense des femmes politiques injuriées et traquent les publicités sexistes. Les filles des quartiers réunies sous la bannière de Ni putes ni soumises luttent contre les violences et les pressions sexuelles. Osez le féminisme, Mix Cité, la Barbe jusqu'au

exhibitionnistes Femen... selon leur credo, les nouvelles activistes défendent des « oppressions croisées ou cumulées », observe l'historienne Christine Bard qui ajoute : « *Le féminisme est plus que jamais divers dans ses revendications, dans les générations impliquées, dans les moyens d'action, avec un spectre philosophique, politique, idéologique extrêmement large.* »

Des inégalités de salaire aux violences sexuelles, de la place des femmes en politique au partage des tâches dans la sphère domestique, du harcèlement sexiste à la mise en garde d'un *backlash* toujours menaçant..., le militantisme féministe du 21<sup>e</sup> siècle bénéficie grâce à Internet et aux réseaux sociaux d'un formidable instrument de mobilisation. Alors que les revendications des femmes se font jour dans de nombreux pays de la planète, « *le féminisme n'est plus un enjeu autonome, mais il est souvent inclus dans un combat politique plus large. On est féministe à travers une lutte sociale, un engagement antiraciste, altermondialiste* », explique Françoise Picq pour décrire ce qu'elle nomme « *le féminisme de la troisième vague.* »

Quoi qu'il en soit, les combats féministes continuent de dénoncer une hiérarchie des sexes qui datait de la nuit des temps. Progressivement, et souvent grâce à quelques pionnières, les femmes ont eu accès aux études et aux activités traditionnellement réservées aux hommes. Femmes politiques, intellectuelles, chercheuses..., elles sont aujourd'hui partout présentes sur la scène publique.

Même si cette présence reste encore inégale et si rien n'est gagné pour toutes, et notamment dans certaines régions de la planète, le principe d'égalité entre les deux sexes est devenu indiscutable – tout au moins dans la lettre – et de plus en plus fermement soutenu par le droit dans les pays démocratiques. ● M.F.



New York World-Telegram &amp; Sun Collection/Library of Congress

# Rosa Parks

## Rester assise pour se tenir debout

Alabama, 1956. Rosa Parks à l'avant du bus après que la Cour suprême des États-Unis a déclaré la ségrégation raciale dans les bus illégale.

En refusant de céder sa place dans un bus, Rosa Parks déclenche un immense mouvement de protestation contre la ségrégation vis-à-vis des Noirs.

**N**ous sommes le 1<sup>er</sup> décembre 1955 à Montgomery (Alabama), berceau de la Confédération des États du Sud et de la ségrégation raciale. Rosa Parks (1913-2005) rentre du travail. Les places réservées aux Noirs sont toutes occupées; elle s'assied dans la zone où les Noirs doivent laisser la place aux Blancs qui le demandent. Ce qu'elle refuse lorsque le chauffeur ordonne aux quatre Noirs présents dans cette zone de gagner le fond du bus. Plusieurs années après, elle déclarera: «*Quand ce conducteur blanc nous a ordonné de sortir de nos sièges, j'ai senti une détermination couvrir mon corps...*» Accusée de conduite désordonnée, elle est arrêtée et emprisonnée. Cette femme mariée à la réputation irréprochable, couturière dans un grand magasin de la ville, va servir d'exemple

idéal pour contester les lois de ségrégation de la ville et de l'État.

Quelques jours après son arrestation, les dirigeants de la communauté noire, conseillés par un jeune pasteur baptiste du nom de Martin Luther King, organisent le boycott de la compagnie de bus. Des milliers de dépliants sont imprimés et distribués. Les travailleurs noirs, qui étaient majoritaires dans ces bus, décident de se déplacer à pied ou en covoiturage, menaçant la

compagnie de faillite. Le boycott dure 382 jours, abondamment relaté par les médias nationaux et internationaux. Des manifestations pacifistes de Noirs et de Blancs ont lieu dans plusieurs villes et États, engendrant de nombreux actes de violence (attaque des manifestants par des chiens et lances à eau, explosions visant les églises et les maisons de familles noires). Un an après l'arrestation de R. Parks, la ville de Montgomery abroge par une loi la

## Joséphine Baker (1906-1975), la Vénus noire

Née à Saint-Louis, dans le Missouri, Josephine McDonald, métissée afro-américaine et amérindienne, connaît dans son enfance l'extrême pauvreté et la ségrégation raciale. Enfant des rues, elle quitte l'école pour danser dans une troupe itinérante de jazz. Mariée à Willie Baker dont elle prendra le nom, elle part à 16 ans tenter sa chance à Broadway. Son talent remarquable la fait embaucher pour «la Revue nègre» dont elle sera la vedette et qui doit se produire à Paris. Dans l'atmosphère

des années folles, le spectacle exotique, où elle danse à moitié nue, fait fureur auprès des Français. Surnommée la «Vénus noire», elle devient meneuse de revues aux Folies Bergère, où elle se déhanche vêtue d'un simple pagne de bananes. Elle part pour une tournée mondiale, se lance dans la chanson avec une voix et un répertoire inimitables. Malgré son succès international, elle reçoit un accueil tiède lorsqu'elle retourne à Broadway. En 1937, elle abandonne la nationalité américaine pour la nationalité française. Lorsque

### FLORENCE LADD

Conservateur en chef, écrivaine, professeure agrégée d'urbanisme, elle a enseigné la littérature féminine à la Harvard Graduate School et a été directrice de l'institut Mary Ingraham Bunting au Radcliffe College.

ségrégation dans les transports publics, jugée anticonstitutionnelle par la Cour suprême.

Par la suite, Rosa et son mari, Raymond Parks, barbier, quittent la ville sous la pression de leur entourage: leur maison et leur vie sont menacées, et Rosa ne trouve plus de travail. En 1957, ils s'installent d'abord en Virginie puis dans le Michigan. À Detroit, Rosa est embauchée par le député démocrate afro-américain John Conyers pour qui elle travaillera jusqu'à sa retraite en 1988. Elle est chargée des relations avec les électeurs, sur les problèmes d'éducation, de logement (abordables) et de discrimination au travail. Elle continue à voyager pour soutenir les organisations qui luttent pour les droits civiques.

Femme de courage, R. Parks a parfois été qualifiée d'«agent accidentel de l'histoire» (*accidental historical agent*), arrivée au moment opportun pour faire valoir ses droits. Dans ses mémoires, publiées en 1992, elle déclare: «*Les gens ont dit que j'avais refusé mon siège parce que j'étais fatiguée. La vérité, c'est que je n'étais pas fatiguée physiquement mais simplement lassée de me soumettre...*»

Le combat de R. Parks a débouché sur le Civil Rights Act (1964) interdisant toute discrimination dans les lieux publics. Les Parks ont reçu une reconnaissance nationale et de nom-

## Des Américaines en lutte contre le racisme et la ségrégation

Aux États-Unis, de nombreuses femmes se sont engagées dans la lutte contre la ségrégation raciale. Dans les années 1930, une femme blanche, **Eleanor Roosevelt** (1884-1962) est célèbre pour ses actions pour la communauté noire. Devenue First Lady, elle utilise les médias pour lutter contre les discriminations. Elle s'entoure d'un groupe de femmes qui participeront au gouvernement de Roosevelt. Parmi elles, **Mary McLeod Bethune** (1875-1955). Fille d'esclave, cette éducatrice fonde une université pour les Noirs à Daytona Beach (Floride). Elle se verra confier le poste de directrice des Affaires noires à l'administration nationale de la Jeunesse, organisation qui accéléra l'alphabétisation et permit à des jeunes Noirs de continuer leurs études. Les luttes du Mouvement des droits civiques ont réussi à changer la loi par le Civil Rights Act et le Voting Right Act (1964-

1965). Mais les Noirs continuent à vivre dans des ghettos, à connaître le chômage et à voir leurs enfants dans des écoles ségréguées. Les émeutes se multiplient. C'est dans ce climat que naît en 1966 le mouvement des Black Panthers. **Angela Davis** (née en 1944 à Birmingham) symbolise le changement de stratégie du mouvement noir, qui abandonne le principe de non-violence prôné par Martin Luther King. Philosophe fortement influencée par Herbert Marcuse, le nouveau maître à penser de la gauche américaine, A. Davis, connue dans le monde entier, s'affiche «*femme noire, communiste, révolutionnaire*». Elle publie des essais et prononce des discours radicaux pour la paix au Vietnam, contre l'industrie carcérale et la peine de mort et continue à lutter pour l'égalité et la reconnaissance de ceux qui se nomment désormais les Afro-Américains. ●

MARTINE FOURNIER

breuses décorations. En 2005, lors de ses funérailles, suivies par une foule immense, elle est la première femme à être honorée au Capitole. Depuis son décès, les premières places des bus

de Montgomery étaient restées vides. Sous sa photo, on pouvait lire: «*La société des bus RTA rend hommage à la femme qui s'est tenue debout en restant assise.*» ●

les Allemands occupent la France, elle déménage en Dordogne où elle a acquis le château de Milandes. Elle participe à la Résistance et aux services secrets de la France libre au Maroc, où elle réside de 1940 à 1944. Ce qui lui vaudra de recevoir la croix de guerre et la Légion d'honneur de la part du général de Gaulle. Après la guerre, elle adopte douze enfants de race et nationalité différentes, soucieuse de créer une famille multiculturelle: sa «tribu arc-en-ciel» comme elle les appelait. Tout au long de sa carrière, J. Baker a

proclamé son opposition à la discrimination raciale et soutenu les combats contre la ségrégation. En 1963, elle revient aux États-Unis pour soutenir le Mouvement des droits civiques de Martin Luther King et participe à la grande marche sur Washington pour le travail et la liberté au cours de laquelle le pasteur prononça son discours célèbre: «*I have a dream...*» Danseuse, chanteuse, écrivaine, militante, J. Baker a imprimé au 20<sup>e</sup> siècle sa marque dans le monde du spectacle et dans une manière d'affirmer sa féminité. ● F.L.



Josephine Baker et son fameux pagne de bananes en 1929.

Granger Historical Picture Archive/Alamy

# Germaine Tillion

## Ethnologue engagée



Germaine Tillion, photographée en 1935 en Algérie.

Le parcours de cette ethnologue, résistante durant la Seconde Guerre mondiale, patriote convaincue, lui vaudra d'entrer au Panthéon.

L'engagement pour son pays, la France, semble avoir toujours animé Germaine Tillion (1907-2008). En 1914, alors qu'elle n'a que 7 ans, elle apprend que l'Empire allemand envahit les États voisins. Elle veut défendre son pays: «*La nuit, je rêvais de m'engager comme chien de guerre*», confie-t-elle dans des écrits publiés à titre posthume. Cette républicaine convaincue croit les hommes égaux par naissance. Si la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Algérie mettent ses convictions à rude épreuve, elle ne renoncera pourtant jamais à celles-ci.

Durant la Seconde Guerre mondiale, G. Tillion s'engage comme résistante.

MAUD NAVARRE

Dès 1940, à peine de retour de quatre missions dans l'Aurès (Algérie), elle met entre parenthèses ses recherches doctorales pour apporter son aide à la Croix Rouge française. Elle rencontre à cette occasion Paul Hauet, colonel à la retraite. Ensemble, ils forment un noyau de résistants qui s'associera rapidement à celui du colonel Dutheil de la Rochère, puis à ses collègues du musée de l'Homme, où G. Tillion travaille. Lorsque P. Hauet est arrêté fin 1940, elle se retrouve seule pour gérer l'organisation. Le réseau s'occupe de faire des faux papiers, de transmettre des informations à Londres, d'organiser des évasions de prisonniers, d'héberger des parachutistes anglais, et même de «liquider des traîtres». Les connaissances nouées lors des missions en Algérie permettent de faire évader cer-

taines personnes pourchassées par le régime nazi.

G. Tillion est dénoncée et arrêtée en 1942. Elle est emprisonnée à la prison de la Santé à Paris puis à Fresnes. En bonne ethnologue, elle consacre son temps à décrire et compter les heures, les mouvements des prisonniers... Elle se lance dans la rédaction de sa thèse à partir de ses notes de mission dans l'Aurès. Accusée d'avoir «naturalisé» des nazis (c'est le terme que lui livre le traducteur lors de ses interrogatoires), elle est déportée à Ravensbrück, dans le camp des résistants. À la Libération, elle sort vivante des camps. Mais sa mère, déportée en même temps qu'elle, n'a pas survécu. De plus, dans cette épreuve, elle a perdu son précieux manuscrit de thèse (qu'elle ne parviendra jamais à réécrire). Elle retrouve goût

à la vie en se lançant dans le recueil de données sur les activités de résistance.

En 1954, G. Tillion est chargée d'une mission de recherche sur les effets de la guerre en Algérie. En 1957, elle enquête sur les prisons et la torture exercée par l'armée française. Cet événement ébranle ses convictions: elle s'aperçoit que sa patrie peut être un redoutable bourreau. Elle s'engage à nouveau en créant des centres sociaux en Algérie contre la pauvreté, en tant que médiatrice entre les représentants de l'armée française pour les convaincre de renoncer aux tortures et aux exécutions, et pour persuader les forces du FLN de ne plus recourir au terrorisme.

### Du cœur dans la science

Plus qu'une patriote, G. Tillion est aussi et peut-être avant tout une ethnologue qui a défendu une vision des sciences humaines à contre-courant de son époque, marquée par la montée du mouvement structuraliste. Les anthropologues vantaient les mérites des descriptions «objectives», libérées de tout sentiment personnel, pour aligner les sciences humaines sur le modèle des sciences «dures». Nourrie par ses expériences de terrain dans l'Aurès ou encore celles de la guerre, G. Tillion considère que l'ethnologie doit intégrer l'expérience du chercheur. À ceux qui s'interrogent sur ses motivations à vivre dans le Sahara, l'ethnologue invite à vivre cette expérience pour comprendre: «*Car, il existe entre les pays sévères et l'effort qu'ils exigent, une proportion juste, un accord, qui se décrivent mal, mais qui rassasient les cœurs*», explique-t-elle. Avec elle, la connaissance se «vit» et se «regarde».

Décédée à 101 ans, G. Tillion a légué plusieurs écrits remarquables. Son attitude de résistante engagée pour la justice et la vérité lui a valu d'entrer au Panthéon en 2015. ●

### À LIRE

#### ● Fragments de vie

Germaine Tillion, Seuil, 2009.

## Les Françaises pendant les guerres mondiales

### Pendant la Première Guerre mondiale,

les femmes présentes sur le front apportent des soins (100 000 infirmières françaises en 1918, dont 70 000 bénévoles). Certaines conduisent aussi des ambulances.

À l'arrière, elles remplacent les hommes partis au combat. On les retrouve dans les usines d'armement, la métallurgie, l'aéronautique ou l'automobile. La France étant encore majoritairement agricole, elles doivent aussi s'occuper des quelque 800 000 fermes, mais aussi des commerces et même des transports en commun (6 000 femmes receveuses dans les tramways français pour 8 000 hommes en 1917).

Les conditions de travail difficiles et risquées modifient aussi les habitudes: les femmes abandonnent les cheveux longs, facilement inflammables, et les longs jupons qui s'accrochent dans les machines industrielles. Le port du pantalon se développe à cette époque, non sans susciter des scandales. Durant la Première Guerre mondiale, la part de femmes actives s'élève de 37% à 46%. Supposées moins efficaces, elles gagnent entre un tiers et la moitié de moins que les hommes, selon l'historienne Carol Mann.

### Pendant la Seconde Guerre mondiale,

sur le front, les femmes exercent de nouveau des fonctions

d'infirmière et d'ambulancière, mais en nombre plus restreint car la France a signé l'armistice en 1940. Si l'armée française ne compte aucune femme, contrairement à d'autres pays (États-Unis, Angleterre ou encore Union soviétique), les forces de la France libre dirigées par le général de Gaulle comprennent pour leur part 15 000 auxiliaires féminines en 1944. Certaines s'engagent aussi dans la Résistance. Selon l'historienne Jacqueline Sainclivier, elles représentent environ 13% des résistants (ces derniers étant estimés entre 250 000 et 500 000 suivant les sources). Les résistantes participent aux manifestations, aux distributions de tracts, aux actions de renseignement. Elles apportent aussi leur contribution en ravitaillant et en hébergeant ceux qui se cachent des troupes allemandes. Leurs compétences dans des métiers typiquement féminins se révèlent utiles: des secrétaires et sténodactylos contribuent aux journaux de la résistance. Toutefois, les résistantes qui prennent les armes comme **Jeanne Bohec** ou **Lucie Aubrac** restent rares. Et pour cause, pour résister efficacement (en restant discret), il ne faut pas attirer les regards en s'écartant des normes féminines! ● M.N.



DR

# Margaret Thatcher

## Le *leadership* au féminin

Critiquée ou admirée, la Dame de fer a su exploiter habilement son image de femme tout en ignorant la condition de ses congénères.



Margaret Thatcher au 10, Downing Street en train de choisir des vêtements en 1989.

sion politique suscite de nombreux débats sur les questions de masculinité et de féminité, et de sphères publique et privée.

### Des priorités masculines pour une *leader* à poigne

Sa conception autoritaire du pouvoir contraste tout d'abord avec l'image traditionnelle de la femme de l'époque. Ses priorités politiques se révèlent typiquement masculines. Elle fait preuve d'une gestion virile des conflits sociaux, comme lors de la grève des mineurs. Elle ne cède pas face à l'Armée républicaine irlandaise. Elle maintient sa politique d'armement nucléaire, malgré le camp des femmes pour la paix. Enfin, elle devient un héros militaire à la suite de la guerre des Malouines, qui coûte la vie à plus de 900 soldats britanniques et argentins. La Dame de fer démontre ainsi toutes les qualités d'une *leader* à poigne.

En revanche, la Première ministre se préoccupe peu des questions féminines. Elle rejette toute mesure ciblée en direction des femmes, car elle estime suffisante la législation en place. Elle s'oppose à la discrimination positive, se faisant l'apôtre de la méritocratie par le travail. Elle n'agit pas en faveur de la féminisation du monde politique, et, à une exception près, ne s'entoure que d'hommes au gouvernement. D'autre part,

**M**argaret Thatcher (1925-2013) a dirigé le Royaume-Uni de 1979 à 1990, un record de longévité, mais surtout un exploit pour une femme dans un univers dominé par les hommes. Alors que le Parlement compte moins de 5 % de femmes lorsqu'elle est élue députée conservatrice en 1959, elle est la première à devenir *leader* d'un parti politique britannique, puis Premier ministre. Cette remarquable ascen-

#### KARINE RIVIÈRE-DE FRANCO

Maîtresse de conférences en civilisation britannique contemporaine à l'université d'Orléans, elle a notamment publié *La Communication électorale en Grande-Bretagne. De M. Thatcher à T. Blair*, L'Harmattan, 2008.

les réductions budgétaires qu'elle impose aux domaines de la santé, des transports et du logement pénalisent davantage les femmes.

### Une féminité assumée

M. Thatcher défend, par ailleurs, une vision très traditionnelle de la famille et du rôle des femmes dans la société. Elle les considère comme gardiennes du foyer et de la moralité de la nation, à travers l'éducation des enfants. Cette conception est en contradiction avec sa propre expérience d'épouse et de mère moderne, qui réussit une brillante carrière professionnelle dans un milieu masculin. Elle loue également des qualités qu'elle estime typiquement féminines, comme le bon sens ou la capacité à tenir les cordons de la bourse. Elle affirme ainsi diriger l'économie britannique comme elle gère son budget familial.

Sa féminité se trouve parfaitement intégrée à sa stratégie de communication. Elle soigne son image, renouvelle sa garde-robe, change de coiffure, modifie son maquillage, se fait refaire les dents et travaille sa voix. Elle réussit ainsi à se créer un style conventionnel mais féminin, qui lui confère à la fois autorité et élégance. Elle apparaît également comme une maîtresse de maison modèle, qui partage des activités en famille, pose du papier peint, fait de la couture et prépare le petit-déjeuner de son mari.

Objet d'admiration ou cible de critiques, M. Thatcher reste, aujourd'hui encore, un modèle de *leadership* politique au féminin. Son positionnement en tant que femme au pouvoir se révèle toutefois ambigu : elle ignore la situation spécifique des femmes, ainsi que les inégalités et les discriminations sexuelles qui perdurent, tout en exploitant habilement son image personnelle de femme, d'épouse et de mère de famille. Cette forte personnalité demeure l'exception dans une histoire politique marquée par les hommes, jusqu'à l'élection de Theresa May en 2016. ●

## Les femmes, meilleures dirigeantes que les hommes ?

Les femmes sont-elles de meilleures *leaders* politiques que les hommes ?

Dans l'opinion courante, elles sont souvent vues comme plus altruistes, plus empathiques, moins avides de pouvoir et surtout plus pacifistes.

**Margaret Thatcher**, pourtant considérée comme une grande femme d'État, n'a guère fait preuve de ces qualités (*article*).

Quant aux femmes guerrières, l'histoire regorge d'exemples, des antiques Amazones aux pirates ou autres reines sanguinaires présentes dans ce numéro. Plus près de nous, **Golda Meir**, Première ministre en 1969, surnommée « grand-mère d'Israël » pour sa bienveillance envers son peuple, est célèbre pour son intransigeance envers les Palestiniens et dans les conflits qui émaillent cette région dans les années 1970. **Indira Gandhi**, Première ministre indienne (1966-1977 puis 1980-1984) a payé de sa vie sa répression violente contre les Sikhs ; tout en s'étant battue pour les progrès de la démocratie indienne et contre la misère de son peuple... Et que dire de la Birmane **Aung San Suu Kyi**, prix Nobel de la paix en 2012 pour sa lutte contre la junte militaire mais aujourd'hui accusée de complicité dans les exactions de son pays envers les Rohingyas ?

### Un rapport différent à la politique

La sociologue Janine Mossuz-Lavau, (*Les Femmes et la Politique*, 1997) déclare qu'en politique, « plus les femmes sont nombreuses, plus on voit qu'elles sont comme les hommes ». Que les femmes fassent

de la politique autrement est d'ailleurs une idée qui provoque l'ire des féministes égalitaristes, car elle revient à reproduire « le vieux cliché » d'une différence de nature entre les deux sexes.

Cependant, le dernier rapport de l'Onu paru en 2007 sur la condition des femmes dans le monde, montre qu'« il est de plus en plus clairement établi que le leadership des femmes dans les processus de prise de décisions politiques les améliore ».

Ainsi, une étude sur les *panchayats* (conseils locaux) en Inde a révélé que les conseils dirigés par des femmes géraient 62% de projets portant sur l'eau potable en plus que les conseils dirigés par des hommes.

Certes, les femmes ont un rapport différent à la politique et défendent, dans les instances locales, plutôt des projets susceptibles d'améliorer leur condition (garde d'enfants, etc.).

Mais au final, si l'on peut déplorer l'absence de parité en politique, n'est-ce pas tout simplement au nom du fait que les femmes constituent la moitié de l'humanité ? ●

MARTINE FOURNIER

- Seuls 17 pays comptent une femme comme chef d'État ou de gouvernement; 12 femmes sont des chefs d'État (7,9%) et 10 des chefs de gouvernement (5,2%).
- 23,3% des parlementaires nationaux sont des femmes (11,3% en 1995).
- Le Rwanda est le pays comptant le plus grand nombre de femmes parlementaires au monde. Les femmes y occupent 61,3% des sièges dans la chambre basse.

Rapport Onu, juillet 2017  
[www.unwomen.org/fr/what-we-do/leadership-and-political-participation/facts-and-figures](http://www.unwomen.org/fr/what-we-do/leadership-and-political-participation/facts-and-figures)



Science History/Alamy

Margaret Mead (1901-1978).

# Margaret Mead

## Libres enfants de Samoa

En allant étudier la culture des adolescents des îles Samoa, Margaret Mead devient une figure de proue de l'anthropologie culturaliste et la fondatrice des études de genre.

On n'avait encore jamais vu ça à l'université de Columbia. En 1926, l'étudiante Margaret Mead-Cressman, 25 ans, achève plusieurs mois de terrain en Polynésie. Quelque temps après, avant même d'être diplômée, elle publie son premier livre : *Coming of Age in Samoa* (*Adolescence à Samoa*) qui devient l'un des livres d'anthropologie les plus vendus et cités aux États-Unis, avant d'assurer une reconnaissance internationale à Margaret Mead (1901-1978), quelques décennies plus tard.

Née en 1901 à Philadelphie, M. Mead a grandi dans un milieu plutôt éclairé – père économiste, mère diplômée en sociologie – puis a suivi des enseignements de psychologie et d'ethnologie au Collège Barnard (Columbia), avant de se marier avec Luther Cressman, futur archéologue. Ses tuteurs, Franz Boas et Ruth Benedict, sont alors engagés dans un grand projet : il leur importe de montrer que le poids de la culture est capable de forger, selon les sociétés, des personnalités différentes, contre d'autres théories – raciales ou évolutionnistes – qui

s'appuient sur des causes biologiques. En se penchant sur la vie des adolescents samoans, surtout des filles, M. Mead touche un point crucial : à Samoa, selon elle, les parents ne mettent aucun frein à la vie sexuelle des jeunes et les adolescents ne manifestent aucun des symptômes de crise connus en Occident, ni entre les sexes, ni avec leurs parents, ni avec eux-mêmes. La leçon théorique est claire : c'est la culture qui détermine la formation des caractères et des comportements. M. Mead plaide pour une éducation plus libre, mixte, et peu « genrée ». Elle ne cessera, durant toute sa carrière, de vouloir montrer que « *les traits du caractère que nous qualifions de masculin ou de féminin, sinon en totalité, sont pour nombre d'entre eux déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que sont les vêtements, les manières et la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe* (1) ». Ce qui fait d'elle la fondatrice des études sur le genre, en même temps qu'une militante pour la liberté sexuelle et les pédagogies douces, qui inspirera le fameux Dr Benjamin Spock.

Pour autant, M. Mead ne néglige nullement son travail d'anthropologue : elle occupe d'abord un poste au Museum américain d'histoire naturelle (New

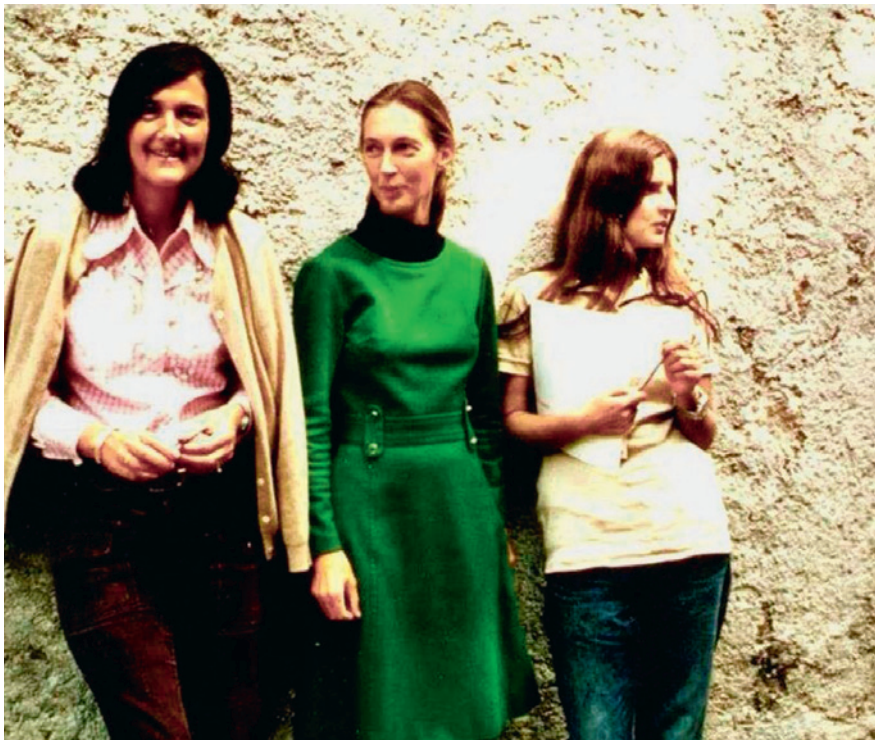
York), fonde l'Institut d'études interculturelles (1944), rejoint l'université de Columbia en 1947, puis collabore régulièrement avec l'Unesco dans les années 1950. Elle a reçu de nombreux honneurs, et les plus notables de ses œuvres, traduites en 15 langues, sont régulièrement rééditées. En 1979, peu après sa mort, Claude Lévi-Strauss dira de M. Mead qu'elle est restée fidèle à la conclusion de son premier livre *Adolescence à Samoa* en disant son espoir que l'étude des sociétés dont les normes diffèrent des nôtres permettra de s'élever « *à ce haut degré de tolérance universelle à quoi peut seule prétendre une culture hétérogène* (2) ».

M. Mead fut aussi une femme libre de ses faits et gestes : trois fois mariée, trois fois divorcée, elle partage ensuite sa vie avec une femme, l'anthropologue Rhoda Métraux. Toutefois, son style engagé et sa vision idéalisée des mœurs samoanes seront vertement critiqués par Derek Freeman en 1983 qui lui reprochera d'avoir fait aux adolescentes samoanes ce qu'elle voulait entendre. ●

(1) Margaret Mead, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, 1935, rééd. Morrow, 2001.

(2) Claude Lévi-Strauss, « Hommage à Margaret Mead », *Courrier de l'Unesco*, juin 1979.

**NICOLAS JOURNET**



The Jane Goodall Institute

Dian Fossey, Jane Goodall et Biruté Galdikas surnommées les « Primates ».

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, plusieurs femmes entrent dans les sociétés de psychanalyse, comme la Viennoise **Margarethe Hilferding** ou la Française **Marie Bonaparte**. La psychanalyse des enfants devient le domaine des femmes (p. 58).

### L'entre-deux-guerres : premières avancées

Entre les deux guerres mondiales, l'accès aux études secondaires et supérieures commence à se généraliser pour les filles. C'est alors qu'apparaissent les premières chercheuses, aux États-Unis et en Europe.

En économie, la Britannique **Joan Robinson**, de l'École de Cambridge, s'affiche comme grande théoricienne du keynésianisme.

L'ethnologie accueille de nombreuses femmes. Aux États-Unis, autour de l'anthropologue Franz Boas, **Ruth Benedict** et **Margaret Mead** (p. 74) deviennent les figures de proue de la mouvance culturaliste. En France, les étudiantes de Marcel Mauss gravitent autour de l'EPHE et du Musée d'ethnographie du Trocadéro, comme **Germaine Tillion** (p. 70).

Ce sont souvent au départ des maîtres qui leur confient des terrains, estimant que les qualités féminines, telles l'attention aux détails, la précision et la minutie conviennent bien aux études ethnographiques. Les objets d'étude, « *phénomènes de proximité, objets de la vie quotidienne, espace domestique, relations familiales...* », sont également en lien avec les domaines associés au féminin, fait remarquer H. Charron (*Les Formes de l'illégitimité intellectuelle*, 2013).

### Années 1960 : primatologues au féminin

Est-ce pour les mêmes raisons que les femmes vont s'illustrer, dans les années 1960, dans le domaine de la primatologie et de la connaissance des cultures animales ? **Dian Fossey** part observer les gorilles pendant dix-huit ans au Rwanda. Les travaux de cette

# Les femmes dans les sciences humaines

Totalement absentes voici un siècle, massivement présentes aujourd'hui, les chercheuses s'installent dans tous les domaines des sciences humaines et sociales.

Lorsque naissent les sciences humaines, dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les femmes n'ont pas accès officiellement aux études supérieures. Comme l'explique la sociologue Héléne Charron, « *les*

*types de consécration dans l'espace des sciences sociales sont taillés par les hommes et pour les hommes* ». Certaines pionnières forcent les portes pour accéder à l'université (p. 52). Mais, diplômées ou non, les femmes sont contraintes de créer des espaces spécifiques (revues, associations) en marge des institutions officielles, pour faire connaître leurs travaux.

MARTINE FOURNIER

ethnologue, qui sera assassinée sur le terrain de ses recherches, lui confèrent une célébrité internationale. Elle fait partie du groupe appelé par les Américains les «Trimates», avec **Jane Goodall** qui part au Kenya observer la vie des chimpanzés, et **Biruté Galdikas**, pionnière de l'étude des orangs-outans à Bornéo. Ces femmes sont en fait les élèves de l'anthropologue keynien Louis Leakey et de la fondation qu'il crée aux États-Unis.

Dans un essai paru en 2012, la primatologue belge Chris Herzfelz (*Petite histoire des grands singes*) estime que les femmes, moins ambitieuses, acceptent plus facilement de s'isoler, loin des universités où se font les carrières prestigieuses. En outre, peut-on lire dans les revues scientifiques des années 1960, leurs «qualités innées de mères potentielles» les rendraient plus à même de décrypter la communication non verbale des primates...

### Années 1970: arrivée massive des chercheuses

Depuis une cinquantaine d'années, les chercheuses ont investi massivement les sciences sociales.

- Jusqu'aux années 1970, la sociologie reste une discipline éminemment masculine. Aujourd'hui, **Saskia Sassen** s'impose comme figure internationale pour ses travaux sur les effets de la mondialisation. De nombreuses femmes sont présentes dans tous les domaines de la sociologie: éducation, travail, politique, religion...

- L'anthropologue britannique **Mary Douglas** pour ses travaux sur les institutions et la Française **Françoise Héritier**, sur la parenté et les différences hommes-femmes, ont pris place dès



Françoise Héritier.

les années 1980 parmi les grandes figures du structuralisme.

- Les philosophes sont devenues nombreuses, sur des sujets diversifiés: telle les Françaises **Barbara Cassin**, spécialiste de la rhétorique de la modernité, ou **Monique Canto-Sperber** dans le domaine de la philosophie morale; les Américaines **Maria Nussbaum** ou **Nancy Fraser**, sur la justice sociale et la vulnérabilité.



Elinor Ostrom

- Apparaissent aussi des politistes et des économistes: **Elinor Ostrom**, prix Nobel d'économie (2009) pour ses travaux sur les biens communs ou la française **Esther Duflo**, titulaire d'une chaire sur la pauvreté et le développement au Massachusetts Institute of Technology.

- Comme la sociologie, l'histoire est restée longtemps un pré carré masculin. C'est cependant avec l'explosion des études sur les femmes, les rapports de sexes et la question du genre que de nombreuses femmes s'illustrent aujourd'hui.

### De l'histoire des femmes à la philosophie du genre

Dès les années 1970, des départements de *women's studies* puis de *gender's studies* fleurissent dans les universités américaines, avec leurs laboratoires de recherche et leurs départements universitaires. En France, les historiennes Michelle Perrot, Pauline Schmitt et Fabienne Bock initient à la même époque un cours intitulé «Les femmes ont-elles une histoire?», mais elles se heurtent pendant longtemps à la résistance de la hiérarchie universitaire, qui voyait dans ces questions l'influence d'un militantisme féministe,

nuisible à la scientificité des travaux. C'est dans les années 1990 que la notion de genre devient peu à peu un champ de recherche légitime dans les sciences humaines françaises.

- Les recherches historiques sur les femmes se multiplient. Dans l'Hexagone, **Michelle Perrot** donne le coup d'envoi qui va engendrer de nombreux travaux en publiant, avec Georges Duby, une monumentale *Histoire des femmes* (1992). Aux États-Unis, **Joan Scott**, historienne des *gender studies*, analyse l'histoire des femmes en France depuis la Révolution.

- Les études sur «les rapports sociaux de sexe» s'étendent à toutes les disciplines: sociologues, anthropologues, psychologues, économistes, juristes...

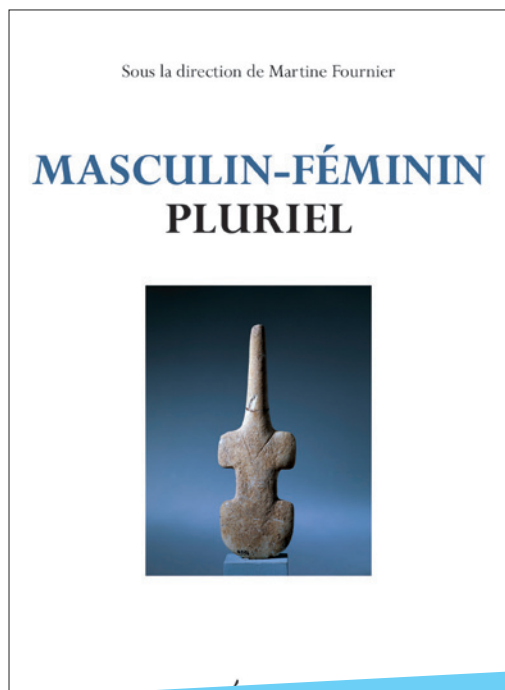
- Parmi les philosophes, les débats ne cessent de se déployer. En France, **Élisabeth Badinter** défend un féminisme égalitariste sans concession. L'américaine **Judith Butler**, considérée comme la grande théoricienne du genre et de la pluralité des identités sexuelles, est mondialement traduite et connue.



Carol Gilligan

Dans le sillage des travaux sur le genre, un nouveau champ de recherche a émergé: l'éthique du *care*, terme américain pour désigner le souci d'autrui et la sollicitude. Dès 1982, la psychologue américaine **Carole Gilligan** affirme «une voix différente» des femmes sur ces questions. Aujourd'hui, la philosophie morale s'est emparée du sujet, avec des figures comme **Sandra Laugier** et **Elsa Dorlin**, l'anthropologue **Patricia Paperman**, ou la politologue américaine **Joan Tronto**.

# LA FABRIQUE DES IDENTITÉS AUJOURD'HUI

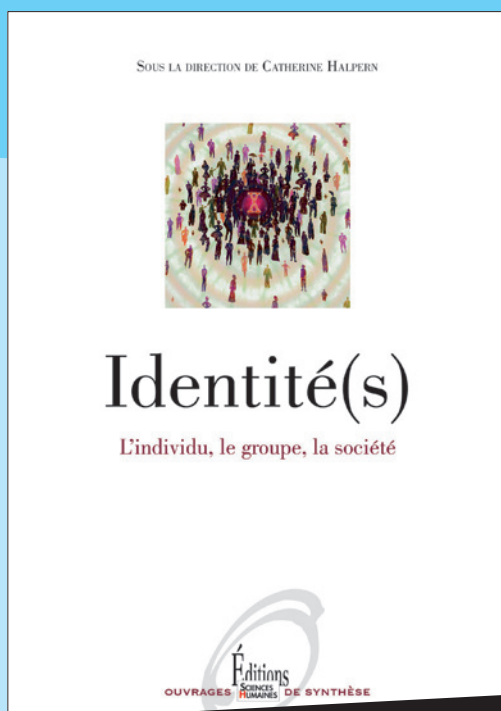
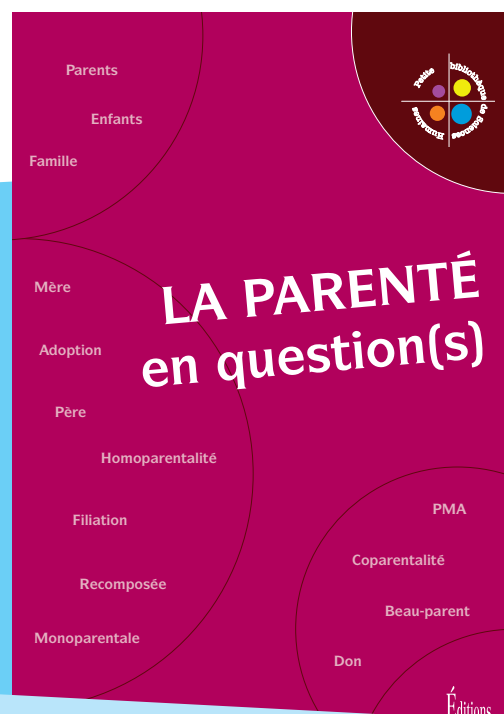


*Les identités sexuelles  
en débat.*

ISBN: 978-2-36106-224-8  
288 pages - 19 €

*Comment peut-on être parent ?  
Penser la filiation.*

ISBN: 978-2-36106-035-0  
240 pages - 12,70 €



*Regards croisés  
sur une notion complexe.*

ISBN: 978-2-36106-328-3  
352 pages - 24,50 €

En librairie, et sur commande à : [editions.scienceshumaines.com](http://editions.scienceshumaines.com)  
ou par téléphone au 03 86 72 07 00  
Livraison sous 72 heures en France métropolitaine

# BIBLIOGRAPHIE CES PIONNIÈRES QUI ONT FAIT L'HISTOIRE

## - OUVRAGES DE SYNTHÈSE



### L'HISTOIRE DES FEMMES EN OCCIDENT

Georges Duby et Michelle Perrot (dir.)  
5 vol., Plon, 1991-1992.

### INSOUMISES. UNE AUTRE HISTOIRE DES FRANÇAISES

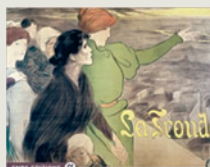
Robert Muchembled  
Autrement, 2013.

### UN SIÈCLE D'HISTORIENNES

André Burguière et Bernard Vincent (dir.)  
Des Femmes, 2014.

### ARTISTES FEMMES, LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE (18<sup>E</sup>-19<sup>E</sup> SIÈCLE)

Séverine Sofio  
CNRS, 2016.



Les formes de l'illégitimité intellectuelle  
Les femmes dans les sciences sociales françaises 1890-1940  
Hélène Charron

### LES FORMES DE L'ILLÉGITIMITÉ INTELLECTUELLE. LES FEMMES DANS LES SCIENCES SOCIALES FRANÇAISES, 1890-1940

Hélène Charron  
CNRS, 2013.

### L'EUROPE DES FEMMES (18<sup>E</sup>-21<sup>E</sup> SIÈCLE)

Julie le Gac et Fabrice Virgili (coord.)  
Perrin, 2017.

### ET LA MODERNITÉ FUT MASCULINE

Eliane Viennot  
Perrin, 2016.

### PATRONNES ET MÉCÈNES EN FRANCE À LA RENAISSANCE

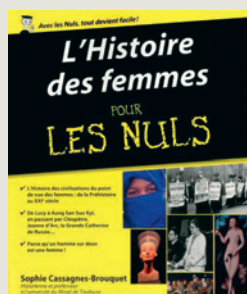
Kathleen Wilson-Chevalier  
PU Saint-Étienne, 2007.

### LA REINE AU MOYEN ÂGE. LE POUVOIR AU FÉMININ

Murielle Gaude-Ferragu  
Tallandier, 2014.

### LES FEMMES DANS LA FRANCE MODERNE (16<sup>E</sup>-18<sup>E</sup> SIÈCLE)

Dominique Godineau  
Armand Colin, 2015.



### L'HISTOIRE DES FEMMES POUR LES NULS

Sophie Cassagnes-Brouquet  
First, 2013.

### LES GRANDS HOMMES ET LEUR MÈRE

Sabine Melchior-Bonnet  
Odile Jacob, 2017.



### ELLES ONT CONQUIS LE MONDE. LES GRANDES AVENTURIÈRES, 1850-1950

Alexandra Lapierre et Christel Mouchard  
Arthaud, 2007.

### 17 FEMMES PRIX NOBEL DE SCIENCES

Anne-Marie Merle-Béral  
Odile Jacob, 2016.

### FEMMES D'ARTISTES, FEMMES ARTISTES

Catherine Lopes-Curval  
Des Femmes, 2016.

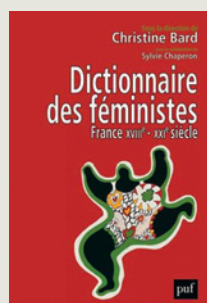
### HISTOIRE DU FÉMINISME

Michèle Riot-Sarcey  
3<sup>e</sup> éd., La Découverte, 2015.

### LA CITOYENNE PARADOXALE. LES FÉMINISTES FRANÇAISES ET LES DROITS DE L'HOMME

Joan Scott  
Albin Michel, 1998.

## - PORTRAITS ET AUTO-PORTRAITS



### DICIONNAIRE DES FÉMINISTES

Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.)  
Puf, 2017.

### LA REINE BRUNEHAUT

Bruno Dumézil  
Fayard, 2008.

### BLANCHE DE CASTILLE

George Minois  
À paraître, Perrin, 2018.

### FEMMES PIRATES. LES ÉCUMEUSES DES MERS

Marie-Ève Sténuit  
Le Trésor, 2015.

### NINON DE L'ENCLOS. LIBERTINE DU GRAND SIÈCLE

Michel Vergé-Franceschi  
Payot, 2014.

### CATHERINE II DE RUSSIE

Anna Moretti  
À paraître, Vendémiaire, 2018.

### LE POUVOIR AU FÉMININ. MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE (1717-1780), L'IMPÉRATRICE REINE

Élisabeth Badinter  
Flammarion, 2016.

### DES FEMMES REBELLES. OLYMPE DE GOUGES, FLORA TRISTAN, GEORGE SAND

Michelle Perrot  
Elyzad, 2014.

### UNE FEMME. NOM : CLAUDEL, PRÉNOM : CAMILLE, SCULPTEUR

Anne Delbée  
Fayard, 1982.

### CIXI, IMPÉRATRICE DE CHINE

Danielle Elisseeff  
Perrin, 2008.



### UNE VIE

Simone Veil  
Stock, 2007.



### FRAGMENTS DE VIE

Germaine Tillion  
Seuil, 2009.

## - REVUES ET SITES

### CLIO. FEMMES, GENRE, HISTOIRE

<https://clio.revues.org/>

### HERODOTE.NET

<https://www.herodote.net/sc.php>

### L'HISTOIRE PAR LES FEMMES

<https://histoireparlesfemmes.com/>

### - SCIENCES HUMAINES A PUBLIÉ

### FEMMES, COMBATS ET DÉBATS

Hors-série n° 4,  
novembre-décembre 2005.

### LES IDENTITÉS SEXUELLES

N° 235, mars 2012.

### LÈRE DU POSTFÉMINISME

N° 214, avril 2010.



### MAGAZINES SCIENCES HUMAINES

#### SCIENCES HUMAINES (mensuel)

Prix unitaire : 5,50 € hors frais de port

- |     |                          |   |      |                          |  |      |                          |  |
|-----|--------------------------|---|------|--------------------------|--|------|--------------------------|--|
| 25  | <input type="checkbox"/> | Les défis des sciences humaines                 | 149  | <input type="checkbox"/> | Les nouveaux visages de la croyance              | 227  | <input type="checkbox"/> | Conflits au travail                              |
| 50  | <input type="checkbox"/> | Tiers-monde : la fin des mythes                 | 150  | <input type="checkbox"/> | Amitié, affinité, empathie...                    | 228  | <input type="checkbox"/> | L'état, une entreprise comme une autre ?         |
| 57  | <input type="checkbox"/> | Où va le commerce mondial ?                     | 151  | <input type="checkbox"/> | Aux origines des civilisations                   | 229S | <input type="checkbox"/> | Nos vies numériques                              |
| 62  | <input type="checkbox"/> | L'esprit redécouvert                            | 152  | <input type="checkbox"/> | À quoi sert le jeu ?                             | 230S | <input type="checkbox"/> | Pourquoi apprendre ?                             |
| 67  | <input type="checkbox"/> | Nouveaux regards sur la science                 | 153  | <input type="checkbox"/> | L'école en débat                                 | 231  | <input type="checkbox"/> | Tous accros ?                                    |
| 71  | <input type="checkbox"/> | Comment nous voyons le monde                    | 155  | <input type="checkbox"/> | Où en est la psychanalyse ?                      | 232  | <input type="checkbox"/> | Comment être parent aujourd'hui ?                |
| 80  | <input type="checkbox"/> | Les sciences humaines sont-elles des sciences ? | 156  | <input type="checkbox"/> | Où va la famille ?                               | 233S | <input type="checkbox"/> | Et si on repensait TOUT ?                        |
| 82  | <input type="checkbox"/> | La lecture                                      | 157  | <input type="checkbox"/> | Qui sont les travailleurs du savoir ?            | 234  | <input type="checkbox"/> | Inventer sa vie                                  |
| 83  | <input type="checkbox"/> | Du signe au sens                                | 158  | <input type="checkbox"/> | Les nouvelles formes de la domination au travail | 235  | <input type="checkbox"/> | Les identités sexuelles                          |
| 84  | <input type="checkbox"/> | Médiations et négociations                      | 159  | <input type="checkbox"/> | Pourquoi parle-t-on ? L'oralité redécouverte     | 236  | <input type="checkbox"/> | Dans la tête de l'électeur.                      |
| 85  | <input type="checkbox"/> | Nouveaux modèles féminins                       | 160  | <input type="checkbox"/> | Dieu ressuscité                                  | 237S | <input type="checkbox"/> | Qui sont les Français ?                          |
| 86  | <input type="checkbox"/> | La liberté                                      | 161S | <input type="checkbox"/> | Enquêtes sur la lecture                          | 238  | <input type="checkbox"/> | Comment naissent les idées nouvelles ?           |
| 87  | <input type="checkbox"/> | L'émergence de la pensée                        | 163  | <input type="checkbox"/> | La sexualité est-elle libérée ?                  | 239  | <input type="checkbox"/> | Peut-on ralentir le temps ?                      |
| 88  | <input type="checkbox"/> | Anatomie de la vie quotidienne                  | 165  | <input type="checkbox"/> | Où est passée la société ?                       | 240S | <input type="checkbox"/> | L'imaginaire du voyage                           |
| 89  | <input type="checkbox"/> | Violence : état des lieux                       | 166  | <input type="checkbox"/> | De Darwin à l'inconscient cognitif               | 241S | <input type="checkbox"/> | L'intelligence peut-on augmenter nos capacités ? |
| 90  | <input type="checkbox"/> | L'imaginaire contemporain                       | 167S | <input type="checkbox"/> | La pensée éclatée                                | 242  | <input type="checkbox"/> | Le travail. Du bonheur à l'enfer                 |
| 91  | <input type="checkbox"/> | L'individu en quête de soi                      | 169  | <input type="checkbox"/> | L'intelligence collective                        | 243  | <input type="checkbox"/> | L'autorité. Les nouvelles règles du jeu          |
| 92  | <input type="checkbox"/> | Les ressorts de la motivation                   | 170  | <input type="checkbox"/> | Qui a peur de la culture de masse ?              | 244S | <input type="checkbox"/> | 2012-2013. Les idées en mouvement                |
| 93  | <input type="checkbox"/> | Échange et lien social                          | 172  | <input type="checkbox"/> | La lutte pour la reconnaissance                  | 245  | <input type="checkbox"/> | Vivre en temps de crise                          |
| 94  | <input type="checkbox"/> | La vie des groupes                              | 173  | <input type="checkbox"/> | Art rupestre                                     | 246  | <input type="checkbox"/> | Le langage en 12 questions                       |
| 95  | <input type="checkbox"/> | Aux frontières de la conscience                 | 174  | <input type="checkbox"/> | Qu'est-ce que l'amour ?                          | 247S | <input type="checkbox"/> | Violence. Les paradoxes d'un monde pacifié       |
| 96  | <input type="checkbox"/> | Le destin des immigrés                          | 175S | <input type="checkbox"/> | Agir par soi-même                                | 248  | <input type="checkbox"/> | Comment pensons-nous ?                           |
| 97  | <input type="checkbox"/> | Rêves, fantasmes, hallucinations                | 176  | <input type="checkbox"/> | Comment devient-on délinquant ?                  | 249  | <input type="checkbox"/> | La fin de l'homme ?                              |
| 98  | <input type="checkbox"/> | Apprendre                                       | 177  | <input type="checkbox"/> | Le souci des autres                              |      |                          | Quand les migrants changent le monde             |
| 99  | <input type="checkbox"/> | Normes, interdits, déviances                    | 178S | <input type="checkbox"/> | La guerre des idées                              | 250  | <input type="checkbox"/> | Faut-il se fier à ses intuitions ?               |
| 100 | <input type="checkbox"/> | Les sciences humaines                           | 179  | <input type="checkbox"/> | Travail. Je t'aime, je te hais !                 | 251  | <input type="checkbox"/> | L'ère culinaire 15 questions sur l'alimentation  |
| 101 | <input type="checkbox"/> | La parenté en question                          | 180  | <input type="checkbox"/> | 10 questions sur la mondialisation               | 252S | <input type="checkbox"/> | Généralisations numériques des enfants mutants ? |
| 102 | <input type="checkbox"/> | Les récits de vie                               | 181  | <input type="checkbox"/> | Le nouveau pouvoir des institutions              | 253  | <input type="checkbox"/> | Écrire Du roman au SMS                           |
| 103 | <input type="checkbox"/> | L'altruisme                                     | 182  | <input type="checkbox"/> | Conflits ordinaires                              | 254  | <input type="checkbox"/> | Reprendre sa vie en main                         |
| 104 | <input type="checkbox"/> | Un monde de réseaux                             | 183  | <input type="checkbox"/> | Imitation  | 255S | <input type="checkbox"/> | La bibliothèque des idées d'aujourd'hui          |
| 106 | <input type="checkbox"/> | Les sagesses actuelles                          | 184  | <input type="checkbox"/> | Les lois du bonheur                              | 256  | <input type="checkbox"/> | L'individu Secrets de fabrication                |
| 107 | <input type="checkbox"/> | Souvenirs et mémoire                            | 185  | <input type="checkbox"/> | Des Mings aux Aztèques                           | 257  | <input type="checkbox"/> | Apprendre par soi-même                           |
| 108 | <input type="checkbox"/> | Homme/animal : des frontières incertaines       | 186  | <input type="checkbox"/> | Que vaut l'école en France ?                     | 258  | <input type="checkbox"/> | Le climat fait-il l'histoire ?                   |
| 109 | <input type="checkbox"/> | Les logiques de l'écriture                      | 187  | <input type="checkbox"/> | D'où vient la morale ?                           | 259S | <input type="checkbox"/> | Psychologie de l'enfant État des lieux           |
| 110 | <input type="checkbox"/> | Cultures  | 188  | <input type="checkbox"/> | Faut-il réinventer le couple ?                   | 260  | <input type="checkbox"/> | Peut-on vivre sans croyances ?                   |
| 111 | <input type="checkbox"/> | L'école en mutation                             | 189S | <input type="checkbox"/> | Géographie des idées.                            | 261  | <input type="checkbox"/> | Devenir garçon, devenir fille                    |
| 112 | <input type="checkbox"/> | Les hommes en question                          | 190  | <input type="checkbox"/> | Au-delà du QI                                    | 262  | <input type="checkbox"/> | 15 questions sur nos origines                    |
| 113 | <input type="checkbox"/> | Freud et la psychanalyse aujourd'hui            | 191  | <input type="checkbox"/> | Inégalités : le retour des riches                | 263  | <input type="checkbox"/> | Éduquer au 21 <sup>e</sup> siècle                |
| 114 | <input type="checkbox"/> | Travail, mode d'emploi                          | 192  | <input type="checkbox"/> | Enseigner : L'invention au quotidien             | 264  | <input type="checkbox"/> | Les clés de la mémoire                           |
| 115 | <input type="checkbox"/> | Les nouvelles frontières du droit               | 194  | <input type="checkbox"/> | Les animaux et nous.                             | 265  | <input type="checkbox"/> | L'art de négocier                                |
| 116 | <input type="checkbox"/> | L'intelligence : une ou multiple ?              | 195  | <input type="checkbox"/> | Le corps sous contrôle                           | 266  | <input type="checkbox"/> | Les grandes questions de notre temps             |
| 117 | <input type="checkbox"/> | Autorité : de la hiérarchie à la négociation    | 196  | <input type="checkbox"/> | Nos péchés capitaux                              | 267  | <input type="checkbox"/> | Inégalités                                       |
| 118 | <input type="checkbox"/> | La pensée orientale                             | 197  | <input type="checkbox"/> | Les rouages de la manipulation                   | 268  | <input type="checkbox"/> | La motivation                                    |
| 119 | <input type="checkbox"/> | La nature humaine                               | 198  | <input type="checkbox"/> | Les neurones expliquent-ils tout ?               | 269  | <input type="checkbox"/> | Vieillir, pour ou contre ?                       |
| 120 | <input type="checkbox"/> | L'enfant  | 199  | <input type="checkbox"/> | Psychologie de la crise                          | 270S | <input type="checkbox"/> | La philosophie aujourd'hui                       |
| 121 | <input type="checkbox"/> | Quels savoirs enseigner ?                       | 200S | <input type="checkbox"/> | Pensées pour demain                              | 271  | <input type="checkbox"/> | La confiance Un lien fondamental                 |
| 122 | <input type="checkbox"/> | Le changement personnel                         | 201  | <input type="checkbox"/> | Les troubles de la mémoire                       | 272  | <input type="checkbox"/> | Le sport, une philosophie ?                      |
| 123 | <input type="checkbox"/> | Criminalité                                     | 202  | <input type="checkbox"/> | Pauvreté. Comment faire face ?                   | 273  | <input type="checkbox"/> | Les pouvoirs de l'imaginaire                     |
| 124 | <input type="checkbox"/> | Société du risque                               | 203  | <input type="checkbox"/> | École. Guide de survie.                          | 274  | <input type="checkbox"/> | L'enfant et le langage                           |
| 125 | <input type="checkbox"/> | Organisations                                   | 204  | <input type="checkbox"/> | Démocratie. Crise ou renouveau ?                 | 275  | <input type="checkbox"/> | Liberté Jusqu'où sommes-nous libres ?            |
| 126 | <input type="checkbox"/> | Les premiers hommes                             | 205S | <input type="checkbox"/> | Changer sa vie                                   | 276  | <input type="checkbox"/> | Aimer au 21 <sup>e</sup> siècle                  |
| 127 | <input type="checkbox"/> | Le monde des jeunes                             | 206  | <input type="checkbox"/> | Repenser le développement                        | 277S | <input type="checkbox"/> | 25 ans Numéro anniversaire                       |
| 128 | <input type="checkbox"/> | Les représentations mentales                    | 207  | <input type="checkbox"/> | La nouvelle science des rêves                    | 278  | <input type="checkbox"/> | Les lois de la réputation                        |
| 129 | <input type="checkbox"/> | La fabrique de l'information                    | 208S | <input type="checkbox"/> | L'enfant violent. De quoi parle-t-on vraiment ?  | 279  | <input type="checkbox"/> | Violence 15 questions pour comprendre            |
| 130 | <input type="checkbox"/> | La sexualité aujourd'hui                        | 209  | <input type="checkbox"/> | L'art de convaincre.                             | 280  | <input type="checkbox"/> | Passions quand la passion nous embarque          |
| 132 | <input type="checkbox"/> | Le souci du corps                               | 210  | <input type="checkbox"/> | Le travail en quête de sens.                     | 281S | <input type="checkbox"/> | Nature culture la fin des frontières ?           |
| 133 | <input type="checkbox"/> | Les métamorphoses de l'état                     | 211S | <input type="checkbox"/> | Le clash des idées : 1989 à 2009                 | 282  | <input type="checkbox"/> | Apprendre à coopérer                             |
| 134 | <input type="checkbox"/> | La littérature, une science humaine ?           | 212  | <input type="checkbox"/> | De l'enfant sauvage à l'autisme.                 | 283  | <input type="checkbox"/> | Les nouvelles psychothérapies                    |
| 135 | <input type="checkbox"/> | Manger, une pratique culturelle                 | 213  | <input type="checkbox"/> | L'énigme de la soumission                        | 284  | <input type="checkbox"/> | Le sexe en 69 questions                          |
| 136 | <input type="checkbox"/> | Les nouveaux visages des inégalités             | 214  | <input type="checkbox"/> | L'ère du post-féminisme                          | 285S | <input type="checkbox"/> | Qu'est-ce qu'une bonne école ?                   |
| 137 | <input type="checkbox"/> | Les savoirs invisibles                          | 215  | <input type="checkbox"/> | L'analogie moteur de la pensée                   | 286  | <input type="checkbox"/> | Comment allons-nous travailler demain ?          |
| 138 | <input type="checkbox"/> | Les troubles du moi                             | 216S | <input type="checkbox"/> | Les épreuves de la vie                           | 287  | <input type="checkbox"/> | La manipulation                                  |
| 139 | <input type="checkbox"/> | Les mondes professionnels                       | 217  | <input type="checkbox"/> | Les secrets de la séduction                      | 288S | <input type="checkbox"/> | Et si on changeait tout ?                        |
| 140 | <input type="checkbox"/> | Les nouvelles frontières de la vie privée       | 218  | <input type="checkbox"/> | La littérature : fenêtré sur le monde.           | 289  | <input type="checkbox"/> | Les nouveaux visages de la précarité             |
| 141 | <input type="checkbox"/> | La force des passions                           | 219S | <input type="checkbox"/> | À quoi pensent les enfants ?                     | 290  | <input type="checkbox"/> | La mondialisation en questions                   |
| 142 | <input type="checkbox"/> | L'éducation, un objet de recherches             | 220  | <input type="checkbox"/> | L'autonomie, nouvelle utopie ?                   | 291S | <input type="checkbox"/> | Les troubles de l'enfant                         |
| 143 | <input type="checkbox"/> | Cultures et civilisations                       | 221  | <input type="checkbox"/> | Imaginer, créer, innover...                      | 292  | <input type="checkbox"/> | Qu'est-ce que le racisme ?                       |
| 144 | <input type="checkbox"/> | Les mouvements sociaux                          | 222S | <input type="checkbox"/> | 20 ans d'idées, le basculement                   | 293  | <input type="checkbox"/> | L'empathie                                       |
| 145 | <input type="checkbox"/> | Voyages, migration, mobilité                    | 223  | <input type="checkbox"/> | Le retour de la solidarité                       | 294  | <input type="checkbox"/> | Nos vies intérieures                             |
| 146 | <input type="checkbox"/> | Hommes, femmes. Quelles différences ?           | 224  | <input type="checkbox"/> | La course à la distinction                       | 295  | <input type="checkbox"/> | Les grands mythes de l'histoire de France        |
| 147 | <input type="checkbox"/> | Où en est la psychiatrie ?                      | 225  | <input type="checkbox"/> | Sommes-nous rationnels ?                         | 296S | <input type="checkbox"/> | Comment apprend-on ?                             |
| 148 | <input type="checkbox"/> | Contes et récits                                | 226S | <input type="checkbox"/> | Le monde des ados                                | 297  | <input type="checkbox"/> | La société française                             |
|     |                          |   |      |                          |  | 298  | <input type="checkbox"/> | Psychologie de l'attention                       |



>> Sommaires et commandes sur [www.scienceshumaines.com](http://www.scienceshumaines.com)

## GRANDS DOSSIERS des sciences humaines (trimestriel)

Prix unitaire : 7,50 € (hors frais de port)

- |   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| 1 <input type="checkbox"/> L'origine des cultures                 | 21 <input type="checkbox"/> Freud, droit d'inventaire       | 38 <input type="checkbox"/> Innovation et créativité                  | 75 <input type="checkbox"/> Les grands penseurs de l'éducation          |
| 2 <input type="checkbox"/> La moralisation du monde               | 22 <input type="checkbox"/> Consommer                       | 39 <input type="checkbox"/> Élever ses enfants                        | 46 <input type="checkbox"/> Les grands penseurs du langage              |
| 4 <input type="checkbox"/> France 2006                            | 23 <input type="checkbox"/> Apprendre à vivre               | 40 <input type="checkbox"/> Villes durables                           | 47 <input type="checkbox"/> Les âges de la vie                          |
| 5 <input type="checkbox"/> L'origine des religions                | 24 <input type="checkbox"/> L'histoire des autres mondes    | 41 <input type="checkbox"/> De la formation au projet de vie          | 48 <input type="checkbox"/> Eurêka ! L'histoire des grandes découvertes |
| 6 <input type="checkbox"/> Peut-on changer la société ?           | 25 <input type="checkbox"/> Affaires criminelles            | 42 <input type="checkbox"/> La psychologie aujourd'hui                | 49 <input type="checkbox"/> Ces pionniers qui ont fait l'histoire       |
| 7 <input type="checkbox"/> Psychologie                            | 26 <input type="checkbox"/> Guide des cultures pop          | 43 <input type="checkbox"/> La philosophie, un art de vivre           |   |
| 9 <input type="checkbox"/> L'origine des sociétés                 | 27 <input type="checkbox"/> Transmettre                     | 44 <input type="checkbox"/> Les métamorphoses de la société française |   |
| 11 <input type="checkbox"/> Entre image et écriture               | 28 <input type="checkbox"/> L'histoire des troubles mentaux |   |   |
| 12 <input type="checkbox"/> Malaise au travail                    | 29 <input type="checkbox"/> Un siècle de philosophie        |   |   |
| 13 <input type="checkbox"/> Paroles d'historiens                  | 30 <input type="checkbox"/> Les penseurs de la société      |   |   |
| 14 <input type="checkbox"/> Idéologies                            | 31 <input type="checkbox"/> Histoire des psychothérapies    |   |   |
| 15 <input type="checkbox"/> Les psychothérapies                   | 32 <input type="checkbox"/> L'amour un besoin vital         |   |   |
| 16 <input type="checkbox"/> Les ressorts invisibles de l'économie | 33 <input type="checkbox"/> Vers un nouveau monde           |   |   |
| 17 <input type="checkbox"/> Villes mondiales                      | 34 <input type="checkbox"/> L'art de penser                 |   |   |
| 18 <input type="checkbox"/> France 2010                           | 35 <input type="checkbox"/> Le bonheur                      |   |   |
| 19 <input type="checkbox"/> Les pensées vertes                    | 36 <input type="checkbox"/> Changer le travail              |   |   |
| 20 <input type="checkbox"/> Les troubles mentaux                  | 37 <input type="checkbox"/> Les grands travaux              |   |   |



## HORS-SÉRIE des Grands Dossiers (option d'abonnement)

Prix unitaire hors frais de port

	non abonnés	abonnés
1 <input checked="" type="checkbox"/> La guerre des origines à nos jours	12,00 €	7,20 €
2 <input checked="" type="checkbox"/> La nouvelle histoire des empires	8,50 €	4,50 €
4 <input checked="" type="checkbox"/> La grande histoire de l'Islam	8,50 €	4,50 €
5 <input checked="" type="checkbox"/> Les monothéismes	8,50 €	4,50 €
6 <input checked="" type="checkbox"/> La grande histoire du christianisme	8,50 €	4,50 €



## HORS-SÉRIE de Sciences Humaines (option d'abonnement)

Prix unitaire hors frais de port

	non abonnés	abonnés		non abonnés	abonnés
2 <input type="checkbox"/> Comprendre le monde	12,00 €	7,20 €	14 <input type="checkbox"/> À la découverte du cerveau	8,50 €	4,50 €
4 <input type="checkbox"/> Femmes, combats et débats	7,90 €	4,50 €	15 <input type="checkbox"/> L'œuvre de Pierre Bourdieu	8,50 €	4,50 €
5 <input type="checkbox"/> L'école en questions	7,90 €	4,50 €	16 <input type="checkbox"/> La philosophie en quatre questions	9,80 €	4,50 €
7 <input type="checkbox"/> La grande histoire de la psychologie	8,50 €	4,50 €	17 <input type="checkbox"/> De la pensée en Amérique	8,50 €	4,50 €
8 <input type="checkbox"/> Comprendre Claude Lévi-Strauss	8,50 €	4,50 €	18 <input type="checkbox"/> Edgar Morin	8,50 €	4,50 €
9 <input type="checkbox"/> Les grands philosophes	8,50 €	4,50 €	19 <input type="checkbox"/> Michel Foucault	8,50 €	4,50 €
10 <input type="checkbox"/> Le sexe dans tous ses états	8,50 €	4,50 €	20 <input type="checkbox"/> Les grands penseurs des sciences humaines	8,50 €	4,50 €
11 <input type="checkbox"/> La grande histoire du capitalisme	8,50 €	4,50 €	21 <input type="checkbox"/> Les grandes idées politiques	8,50 €	4,50 €
12 <input type="checkbox"/> Une autre histoire des religions	8,50 €	4,50 €	22 <input type="checkbox"/> Quelle éthique pour notre temps ?	8,50 €	4,50 €
13 <input type="checkbox"/> À quoi pensent les philosophes ?	8,50 €	4,50 €			



## HORS-SÉRIE de Sciences Humaines (ancienne formule)

Prix unitaire : 7,50 € hors frais de port

- |  |  |
|--|--|
| 1 <input type="checkbox"/> Les nouveaux nouveaux mondes            | 31 <input type="checkbox"/> Histoire et philosophie des sciences |
| 3 <input type="checkbox"/> Le marché, loi du monde moderne?        | 32 <input type="checkbox"/> La société du savoir                 |
| 6 <input type="checkbox"/> La société française en mouvement       | 33 <input type="checkbox"/> Vivre ensemble                       |
| 8 <input type="checkbox"/> Régions et mondialisation               | 34 <input type="checkbox"/> Les grandes questions de notre temps |
| 10 <input type="checkbox"/> Qui sont les Français ?                | 35 <input type="checkbox"/> Les sciences de la cognition         |
| 11 <input type="checkbox"/> Les métamorphoses du pouvoir           | 37 <input type="checkbox"/> L'art                                |
| 14 <input type="checkbox"/> Vers la convergence des sociétés ?     | 38 <input type="checkbox"/> L'abécédaire des sciences humaines   |
| 17 <input type="checkbox"/> La mondialisation en débat             | 39 <input type="checkbox"/> La France en débats                  |
| 18 <input type="checkbox"/> L'histoire aujourd'hui                 | 41 <input type="checkbox"/> La religion                          |
| 19 <input type="checkbox"/> La psychologie aujourd'hui             | 43 <input type="checkbox"/> Le monde de l'image                  |
| 21 <input type="checkbox"/> La vie des idées                       | 44 <input type="checkbox"/> Décider, gérer, réformer             |
| 22 <input type="checkbox"/> L'économie repensée                    | 45 <input type="checkbox"/> L'enfant                             |
| 23 <input type="checkbox"/> Anthropologie                          | 46 <input type="checkbox"/> L'exception française                |
| 24 <input type="checkbox"/> La dynamique des savoirs               | 47 <input type="checkbox"/> Violences                            |
| 25 <input type="checkbox"/> À quoi servent les sciences humaines ? | 49 <input type="checkbox"/> Sauver la planète ?                  |
| 26 <input type="checkbox"/> La France en mutation                  | 50 <input type="checkbox"/> France 2005                          |
| 28 <input type="checkbox"/> Le changement                          |  |
| 29 <input type="checkbox"/> Les nouveaux visages du capitalisme    |  |

## HORS-SÉRIE (hors abonnement)

### PSYCHO



124 pages

Prix unit. (non abonnés) : 8,50 €  
Prix unit. (abonnés) : 4,50 €

### PHILO



160 pages

Prix unitaire (non abonnés) : 9,80 €  
Prix unitaire (abonnés) : 4,50 €

### LES ESSENTIELS



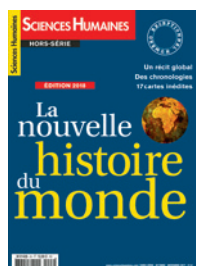
188 pages

Prix unitaire (non abonnés) : 12 €  
Prix unitaire (abonnés) : 8 €

VIENT DE PARAÎTRE  
édition 2018

### HISTOIRE

Prix unitaire (non abonnés) : 12 €  
Prix unitaire (abonnés) : 8 €



116 pages



**CERCLE PSY (trimestriel)**

Prix unitaire : 7,90 € hors frais de port

- |  |   |  |
|--|---|--|
| 1 <input type="checkbox"/> Les psys vus par leurs patients | 10 <input type="checkbox"/> Violences familiales              | 19 <input type="checkbox"/> Les patients dangereux     |
| 2 <input type="checkbox"/> Trop d'enfants chez le psy ?    | 11 <input type="checkbox"/> La nouvelle science des rêves     | 20 <input type="checkbox"/> L'enfant difficile         |
| 3 <input type="checkbox"/> Quand la tête soigne le corps   | 12 <input type="checkbox"/> TCC Les meilleures thérapies ?    | 21 <input type="checkbox"/> L'attachement en questions |
| 4 <input type="checkbox"/> Le bébé, sa vie, son œuvre      | 13 <input type="checkbox"/> Muscler son cerveau               | 22 <input type="checkbox"/> Les rythmes de l'enfant    |
| 5 <input type="checkbox"/> Autisme. La guerre est déclarée | 14 <input type="checkbox"/> La nébuleuse des « dys »          | 23 <input type="checkbox"/> Psychologie positive       |
| 6 <input type="checkbox"/> Les vertus de la manipulation   | 15 <input type="checkbox"/> Peut-on vraiment changer ?        | 24 <input type="checkbox"/> Supporter sa famille       |
| 7 <input type="checkbox"/> Les dessous du sexe             | 16 <input type="checkbox"/> La société en burn-out ?          | 25 <input type="checkbox"/> Se retrouver               |
| 8 <input type="checkbox"/> Addictions                      | 17 <input type="checkbox"/> Homosexualité                     | 26 <input type="checkbox"/> Les étapes du langage      |
| 9 <input type="checkbox"/> Maladies mentales               | 18 <input type="checkbox"/> Le boom des troubles alimentaires | 27 <input type="checkbox"/> Art-thérapie et créativité |

**HORS-SÉRIE du Cercle Psy**

Prix unitaire : 8,50 € - hors frais de port

- |   |
|---|
| 1 <input type="checkbox"/> Toute la psycho de A à Z               |
| 2 <input type="checkbox"/> Qui sont (vraiment) les psychologues ? |
| 3 <input type="checkbox"/> La parole aux patients !               |
| 4 <input type="checkbox"/> Mille et une façons de guérir          |
| 5 <input type="checkbox"/> L'histoire de la psychologie...        |
| 6 <input type="checkbox"/> Les 25 grandes expériences...          |



**BON DE COMMANDE LIVRES - ÉDITIONS SCIENCES HUMAINES**



**SCIENCES HUMAINES**

- |   |       |         |
|---|-------|---------|
| <input type="checkbox"/> La Bibliothèque idéale des sciences humaines             | 416 p | 14,70 € |
| <input type="checkbox"/> Le Dictionnaire des sciences humaines                    | 832 p | 19,80 € |
| <input type="checkbox"/> Une Histoire des sciences humaines                       | 400 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> Une Histoire des sciences humaines (Édition 2012)        | 320 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Cinq siècles de pensée française                         | 192 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Littérature et sciences humaines                         | 160 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Le Dictionnaire des sciences sociales                    | 464 p | 17,00 € |
| <input type="checkbox"/> Histoire et philosophie des sciences                     | 312 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> La science en question(s) Les entretiens d'Auxerre       | 304 p | 22,30 € |
| <input type="checkbox"/> Les penseurs de la société                               | 160 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Les Sciences humaines. Panorama des connaissances N° éd. | 480 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> Les Grands penseurs des sciences humaines Nouveauté      | 224 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Les grands mythes. Nouveauté                             | 176 p | 12,70 € |

**SCIENCES SOCIALES**

- |  |       |         |
|--|-------|---------|
| <input type="checkbox"/> Pierre Bourdieu, son œuvre, son héritage                            | 128 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> La Culture, de l'universel au particulier                           | 384 p | 23,40 € |
| <input type="checkbox"/> Familles, permanence et métamorphoses                               | 336 p | 23,40 € |
| <input type="checkbox"/> Identités, l'individu, le groupe, la société N° édition             | 352 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> L'Individu contemporain, regards sociologiques N° édition           | 256 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> L'Intelligence de l'enfant, l'empreinte du social                   | 304 p | 22,30 € |
| <input type="checkbox"/> Les Religions Des origines au III <sup>e</sup> millénaire Nouveauté | 512 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> Les Sciences sociales en mutation.                                  | 640 p | 29,40 € |
| <input type="checkbox"/> La Sociologie. Histoire, idées, courants                            | 256 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Le Travail sous tensions  | 128 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> La Santé, un enjeu de société                                       | 352 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> Violence(s) et société aujourd'hui                                  | 256 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> La parenté en question(s).  | 236 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> La reconnaissance.  | 128 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Le sexe d'hier à aujourd'hui  | 248 p | 16,00 € |
| <input type="checkbox"/> La révolution végétarienne  | 160 p | 12,00 € |
| <input type="checkbox"/> Au cœur des autres  | 160 p | 12,00 € |
| <input type="checkbox"/> Quotidien heureux d'un père et de son bébé                          | 144 p | 12,00 € |
| <input type="checkbox"/> L'école française de socioanthropologie.                            | 304 p | 19,00 € |
| <input type="checkbox"/> L'Amour Nouveauté   | 320 p | 22,00 € |
| <input type="checkbox"/> La Famille aujourd'hui Nouveauté                                    | 200 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Les solidarités. Les entretiens d'Auxerre. Nouveauté                | 288 p | 23,00 € |
| <input type="checkbox"/> Le travail, guide de survie. Nouveauté                              | 208 p | 17,00 € |

**COMMUNICATION/INFORMATION/ORGANISATIONS**

- |  |       |         |
|--|-------|---------|
| <input type="checkbox"/> La Communication. État des savoirs N° éd.                 | 386 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> Les Organisations. État des savoirs N° édition            | 464 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> Le Management. Fondements et renouvellements              | 360 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> La Société numérique en question(s)                       | 128 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> L'Entreprise Nouveauté                                    | 344 p | 22,00 € |
| <input type="checkbox"/> Mensonges et vérités. Les entretiens d'Auxerre. Nouveauté | 288 p | 23,00 € |

**HISTOIRE/ÉCONOMIE/GÉOPOLITIQUE**

- |  |       |         |
|--|-------|---------|
| <input type="checkbox"/> L'Économie repensée                                     | 400 p | 23,40 € |
| <input type="checkbox"/> Géopolitique de l'alimentation (Édition 2012)           | 128 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Histoire Globale. Un autre regard sur le monde          | 288 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> Une histoire du monde Global.                           | 352 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> La Mondialisation. Émergences et fragmentations         | 168 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> La Planète disneylandisée. Pour un tourisme responsable | 312 p | 15,00 € |
| <input type="checkbox"/> Le Pouvoir. Concepts, Lieux, Dynamiques Nouveauté       | 352 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> L'Argent. Les entretiens d'Auxerre                      | 256 p | 22,30 € |
| <input type="checkbox"/> Se Nourrir. Les entretiens d'Auxerre                    | 288 p | 22,30 € |
| <input type="checkbox"/> Le Peuple existe-t-il ? Les entretiens d'Auxerre        | 288 p | 22,30 € |
| <input type="checkbox"/> La Démocratie   | 352 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> Paix et guerres au xxi <sup>e</sup> siècle              | 160 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Rendre (la) justice. Les entretiens d'Auxerre           | 288 p | 22,30 € |
| <input type="checkbox"/> La cinquième république                                 | 416 p | 19,00 € |
| <input type="checkbox"/> La guerre, des origines à nos jours                     | 272 p | 19,00 € |
| <input type="checkbox"/> Dix questions sur le capitalisme aujourd'hui.           | 224 p | 12,70 € |

- |   |       |         |
|---|-------|---------|
| <input type="checkbox"/> L'Afrique est-elle si bien partie ?                      | 288 p | 19,50 € |
| <input type="checkbox"/> L'Avenir. Les entretiens d'Auxerre                       | 280 p | 23,00 € |
| <input type="checkbox"/> L'Aventure occidentale Nouveauté                         | 160 p | 15,00 € |
| <input type="checkbox"/> Le dictionnaire encyclopédique du dev. durable Nouveauté | 720 p | 19,50 € |
| <input type="checkbox"/> Les grandes idées politiques. Nouveauté                  | 176 p | 12,70 € |

**ÉDUCATION ET FORMATION**

- |   |       |         |
|---|-------|---------|
| <input type="checkbox"/> Éduquer et Former. Nouveauté                   | 496 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> Nos Enfants. Les Entretiens d'Auxerre          | 296 p | 22,30 € |
| <input type="checkbox"/> Une Histoire de l'éducation et de la formation | 288 p | 22,30 € |
| <input type="checkbox"/> Lire et Écrire                                 | 336 p | 22,30 € |
| <input type="checkbox"/> Les Mutations de l'école                       | 288 p | 22,30 € |
| <input type="checkbox"/> À la découverte de la lecture                  | 192 p | 15,20 € |
| <input type="checkbox"/> Le Guide du jeune enseignant N° édition        | 312 p | 17,50 € |
| <input type="checkbox"/> Apprendre Pourquoi ? comment ?                 | 160 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Journal intime d'un collège Nouveauté          | 256 p | 17,00 € |
| <input type="checkbox"/> L'art d'éduquer ses enfants Nouveauté          | 336 p | 22,00 € |

**PHILOSOPHIE/PSYCHOLOGIE/SCIENCES COGNITIVES**

- |  |       |         |
|--|-------|---------|
| <input type="checkbox"/> Le Cerveau et la Pensée N° édition                  | 480 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> Comment Homo est devenu sapiens                     | 320 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> L'Homme, cet étrange animal                         | 408 p | 15,00 € |
| <input type="checkbox"/> Les Humains mode d'emploi                           | 256 p | 15,20 € |
| <input type="checkbox"/> L'Intelligence de l'enfant                          | 256 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Le Langage. Nature, histoire et usage               | 352 p | 23,40 € |
| <input type="checkbox"/> Le Moi. Du normal au pathologique                   | 384 p | 23,40 € |
| <input type="checkbox"/> Philosophies de notre temps                         | 376 p | 23,40 € |
| <input type="checkbox"/> La Psychanalyse. Points de vue pluriels             | 336 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> La Psychologie                                      | 256 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Qu'est-ce que l'adolescence ?                       | 256 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Le Langage  | 256 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Abécédaire scientifique pour les curieux, vol. 2    | 288 p | 17,30 € |
| <input type="checkbox"/> Philosophies et pensées de notre temps              | 192 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Les patients de Freud. Destins                      | 128 p | 14,20 € |
| <input type="checkbox"/> Histoire de la psychologie                          | 256 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Philosophie. Auteurs et thèmes                      | 256 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Initiation à l'étude du sens                        | 256 p | 16,00 € |
| <input type="checkbox"/> La morale   | 400 p | 25,40 € |
| <input type="checkbox"/> La fabrique des folies                              | 360 p | 16,00 € |
| <input type="checkbox"/> Pensées rebelles. Foucault, Derrida, Deleuze        | 192 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Jung et les archétypes.                             | 456 p | 19,00 € |
| <input type="checkbox"/> Masculin - Féminin - Pluriel.                       | 288 p | 19,00 € |
| <input type="checkbox"/> Les clés du langage. Nature, Origine, Apprentissage | 128 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> L'enfant et le monde.                               | 128 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Le changement personnel.                            | 288 p | 19,00 € |
| <input type="checkbox"/> Un fœtus mal léché.                                 | 168 p | 15,00 € |
| <input type="checkbox"/> Révolution dans nos origines.                       | 288 p | 19,00 € |
| <input type="checkbox"/> Freud et la psychanalyse.                           | 168 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> Après quoi tu cours ? Nouveauté                     | 184 p | 17,00 € |
| <input type="checkbox"/> Éthique et Sport Nouveauté                          | 184 p | 17,00 € |
| <input type="checkbox"/> Troubles mentaux et psychothérapies Nouveauté       | 256 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> Foucault Nouveauté                                  | 176 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> La motivation Nouveauté                             | 128 p | 10,20 € |
| <input type="checkbox"/> La psychologie aujourd'hui Nouveauté                | 192 p | 12,70 € |
| <input type="checkbox"/> La philosophie, un art de vivre Nouveauté           | 272 p | 22,00 € |

Cochez la case devant chaque livre commandé

Nb. de livres :  Total Livres :  €

Reporter le total « Livres » sur le bon de commande général au verso et joindre à votre règlement le recto et le verso de cette page.





# Dites **NON** aux violences faites aux femmes

Jeune mariée



Mariée trop jeune



**1 FILLE** MINEURE  
EST **MARIÉE** TOUTES  
LES **2 SECONDES**  
SOIT **39000** PAR JOUR

Source : ONU

**1 FEMME** SUR **3**  
SERA **VICTIME**  
DE **VIOLENCE**  
DANS SA VIE

Source : ONU

Coup de foudre



Coup de poing



Pour le meilleur

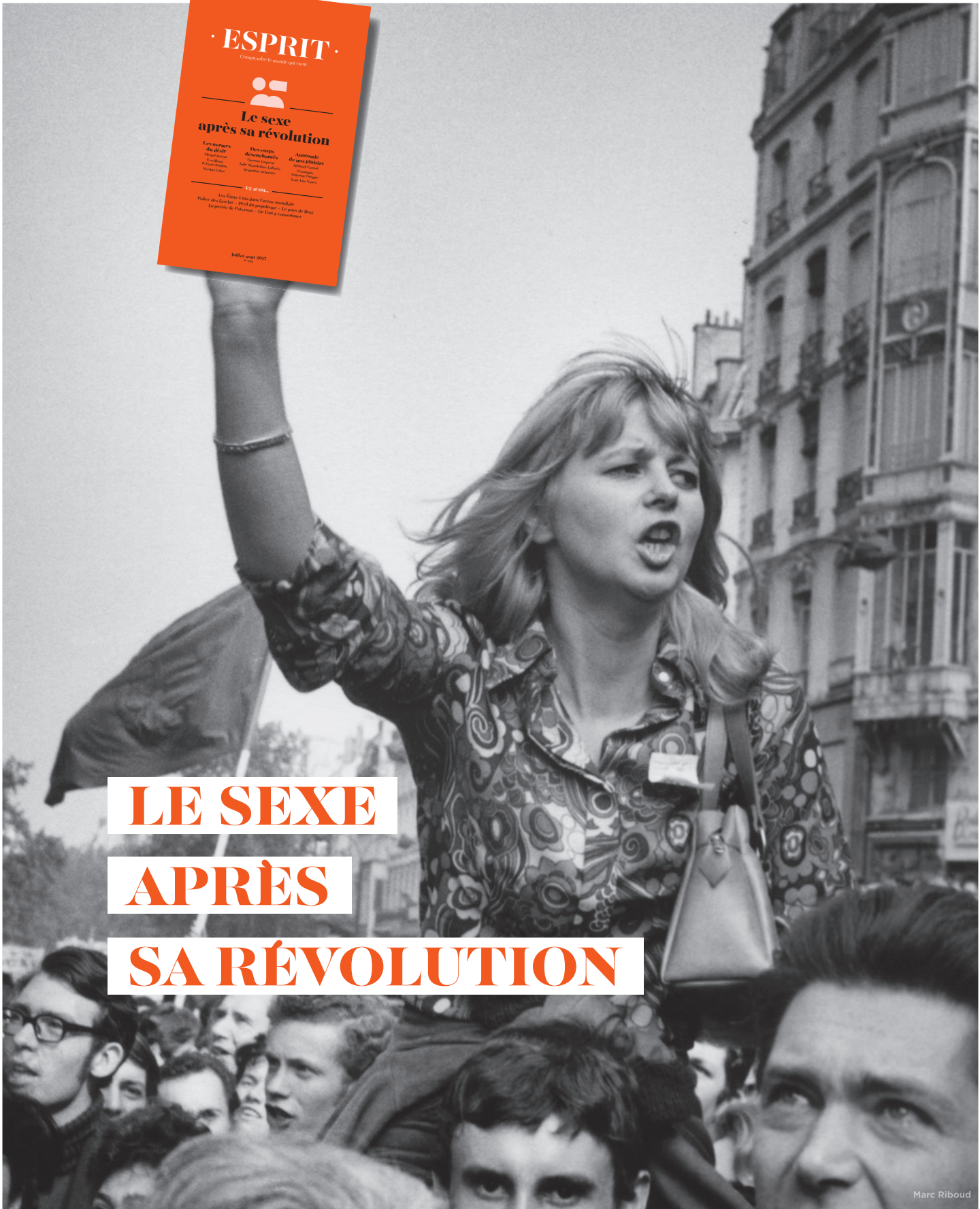


Pour le pire



PLUS D'**1 PAYS** SUR **2**  
NE CONDAMNE PAS  
LE **VIOL**  
**CONJUGAL**

Source : ONU



# LE SEXE APRÈS SA RÉVOLUTION

Marc Riboud

· **ESPRIT** ·  
Comprendre le monde qui vient

*Disponible tous les mois  
en kiosque / librairie  
ou sur abonnement*  
esprit.presse.fr